QUÉBEC Rock

CYNDI LAUPER
Au pays des merveilles

Elton John

Beau Dommage

Mode
J'aime New York!

Entrevue exclusive
Donald K Donald

PER
Q-60

141/00012261
BIBLIO. NATIONALE
1700 RUE ST-DENIS
MONTREAL
00099/8511
QUE
3K6

Pour les meilleurs moments

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
REÇU LE
NOV 1984

Quand il faut vous remettre en route après une journée merveilleuse, gardez le sourire grâce à la musique. La musique que vous écoutez sur les plus remarquables composantes d'auto-radio qui aient jamais vu le jour.

L'auto-radio Sansui. Puisque nous sommes depuis plusieurs années les chefs de file de l'audio à domicile et que cela nous donne un avantage: la capacité de créer une auto-radio qui soit à l'avant-garde tout en étant facile à manipuler.

Pour son utilisation optimale, le CX-910 (notre chef de file) possède 24 préréglages, une tête chercheuse automatique, l'auto-inversion, un système de réduction Dolby* B et C, un balayage d'intro ainsi que la capacité d'expansion et d'amélioration due aux sorties du préamplificateur. Sans oublier le choix de couleurs du tableau d'affichage et l'atténuateur lumineux!

Cela pourrait coûter un peu plus cher, mais les meilleures occasions méritent ce qu'il y a de mieux.

*"Dolby" est une marque déposée des laboratoires Dolby Inc.

CX-910 Radio cassette auto-inverseur Gabarit DIN

- Tuner régulé par quartz
- 24 pré-réglages (18 FM et 6 AM)
- Balayage des pré-réglages pour choisir une station
- Recherche automatique et manuelle
- Possibilité de commutation local-distant
- Auto-inversion automatique réglée par ordinateur et tête lectrice à noyau amorphe
- Balayage d'intro pour échantillonner le début de chaque plage
- Système AMPS pour accéder rapidement à la plage choisie
- Système de réduction de bruit Dolby B et C
- Entrée et sortie pour branchement éventuel d'un égalisateur
- Sortie de pré-ampli pour branchement aux amplis de puissance SM-100 ou SM-50, ou n'importe quel ampli de qualité
- Répartiteur intégré pour deux amplis
- Choix d'illumination en vert ou orange du tableau d'affichage
- Disponible également en gabarit compact CX-900

AUTO-RADIO SANSUI

Sansui

Pour de plus amples informations, communiquez avec

W. CARSEN CO. LTD.: 25 Scarsdale Road, Don Mills, Ontario M3B 3G7 Téléphone (416) 449-4100

BIENTÔT, MAXELL OFFRIRA BIEN PLUS QUE D'EXCELLENTES PERFORMANCES

Si vous choisissez des bandes Maxell pour magnétophones et magnétoscopes en raison de leurs excellentes qualités de performances, attendez donc de voir ce que Maxell peut vous offrir:

Des cadeaux d'excellente qualité.

Des boîtes à cassettes, des produits pour le nettoyage des têtes de lecture, des T-shirts, des sacs et bien d'autres choses encore ... même y compris un magnétoscope Hitachi et une caméra couleurs.

Comment les gagner? Il vous suffit de continuer de faire ce que vous avez toujours fait: Choisissez des cassettes Maxell XL-S pour magnétophone et des vidéocassettes Maxell pour magnétoscope, Beta ou VHS. Ces produits Maxell comportent les sceaux bonis dorés que vous pouvez collectionner et échanger pour des cadeaux. Des renseignements plus détaillés sur les cadeaux bonis Maxell seront bientôt chez votre dépositaire Maxell. Ne las manquez pas. Et entre-temps, continuez d'apprécier les performances inégalées de Maxell ... et continuez de collectionner ces sceaux bonis dorés Maxell.

maxell.

BONUS SEAL maxell SCEAU PRIME

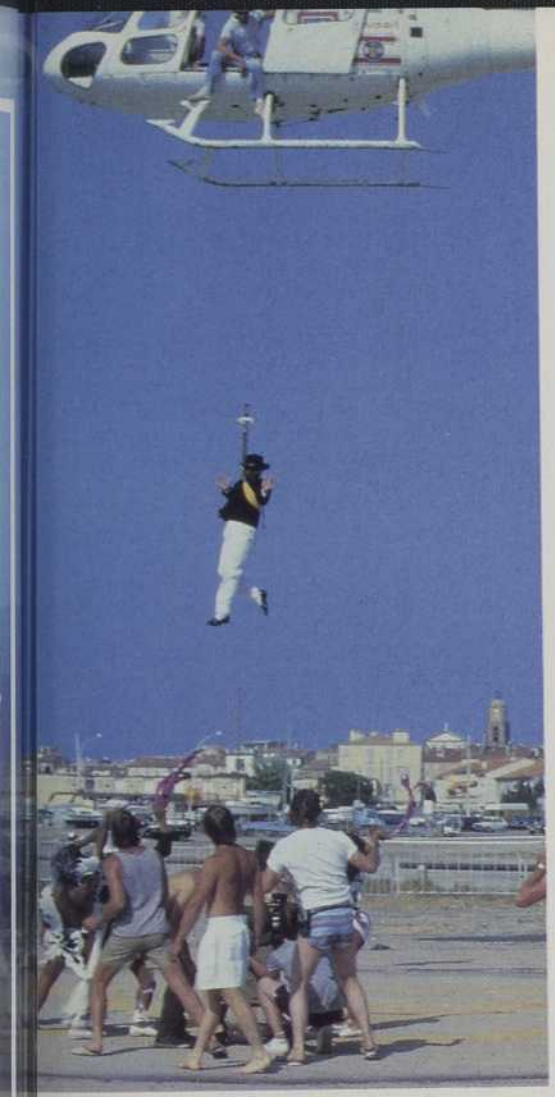
BONUS SEAL maxell SCEAU PRIME

maxell
ELECTRONIC HEAD DEMAGNETIZER
HE-44

Tri-Tel associates limited
105 Sparks Ave., Willowdale, Ont. M2H 2S5

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage – éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette – Formats Régulier et King Size: "goudron" 14 mg, nicotine 1.1 mg.

graffiti



Recherche: Marie-Christine Abel, Marie-Catherine Giguère et Laurent Saulnier

LE BOUT DE LA CORDE

Des nouvelles du dernier video-clip d'Elton John? On sait que le chanteur britannique le présentera lors du premier Festival International du Video-clip tenu à Saint-Tropez en octobre. On sait aussi qu'Elton y est suspendu à une corde attachée à un hélicoptère qui s'élève dans le ciel. Car pour Elton John, rien n'est trop extravagant pour rester à la hauteur de sa réputation.

LA MÉTAMORPHOSE DE STING

Le baron Frankenstein emprunte un nouveau visage. Celui de Sting, le célèbre chanteur du groupe rock Police. Dans cette version très éloignée de l'histoire écrite par Mary Wollstonecraft Shelley, le jeune savant Frankenstein donne vie à un être humain femelle dont le rôle sera d'être la compagne du premier monstre bien connu. D'où le titre du film: The Bride, ou La fiancée. Mais sera pris qui croyait prendre. Et le beau Frankenstein, tombé amoureux d'elle, entreprend de faire de celle qu'il destinait d'abord à son monstre, une égale. Sauf que passée du stage de «créature» à celui de «femme libre», la belle peut décider d'aimer le beau baron. Ou de ne pas l'aimer... Sting, qui avait fait ses débuts d'acteur dans le film Quadrophénia inspiré du célèbre album des Who, envisage de devenir un jour réalisateur de films. Avec Frankenstein, il en est pour l'instant à son cinquième rôle au cinéma à titre d'acteur. Mais comme Frankenstein, on le reverra encore à l'écran cinématographique. Et à l'écran vidéo... dans son rôle le plus célèbre: le leader de Police.

graffiti

LE MARATHON DU NOUVEAU CINÉMA

Le Festival International du Nouveau Cinéma se déroule cette année du 18 au 28 octobre. En vedette du programme, la fameuse épopée du regretté Fassbinder intitulée «Berlin Alexanderplatz» — un marathon pour la culture d'une durée de 15 heures. Mais également, dans la section Présence-Vidéo présentée au Cinéma Parallèle et au Spectrum, les oeuvres les plus originales tournées récemment. Du BEAT-e-o (musiques de Joan Jett, Social Distortion); Gospel According To Al Green; Modern American Composers, I & II (musiques de Cage et Glass); Ring of Power (musiques de Lou Reed, Earth, Wind and Fire); Stop Making Sense (musique de Talking Heads); et Another State of Mind, un documentaire réalisé pendant la pénible tournée de Youth Brigade et Social Distorsion qui devrait prouver au public que les punks ne sont pas qu'une «bande de sous-doués abrutis qui prennent plaisir à se taillader la peau»...

JIM CORCORAN PRÊT A FONCER

Frais et dispos comme s'il sortait de la douche, Jim, les fesses à peine posées sur sa chaise, me montre la version européenne de son dernier album Plaisirs. L'excitation causée par la beauté de cette nouvelle pochette retombe lorsqu'il parle de sa carrière là-bas. «Pour l'instant, le disque est sorti en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg; je suis même sur les palmarès, ce qui est spécial pour moi. J'ai cassé la glace mais ça ne fait que commencer, j'ai encore énormément de travail à faire».

C'est la chanson-thème *J'ai fait mon chemin seul* qui lui a permis de s'envoler à Spa, sur le bras de Radio-Canada. Avec son accent bizzaroide (Jim est un anglophone qui a choisi le français pour s'exprimer alors que maintenant, c'est la règle générale pour les francophones de chanter en anglais) Corcoran est tout de même allé chercher le prix de la meilleure chanson. Imaginez la situation. Ouverture du festival. Toute la haute gomme du showbizz francophone est dans la salle, se prenant au sérieux et crachant sur tout ce qui bouge. Un maitre de cérémonie, costard-cravate, entre en scène; défile alors la liste interminable des règlements. Un vieux discours formel, plate et ennuyant. Et long comme un album triple de Emerson, Lake and Palmer... Le pingouin finit par endormir tout le monde et présente le premier participant: Jim Corcoran.

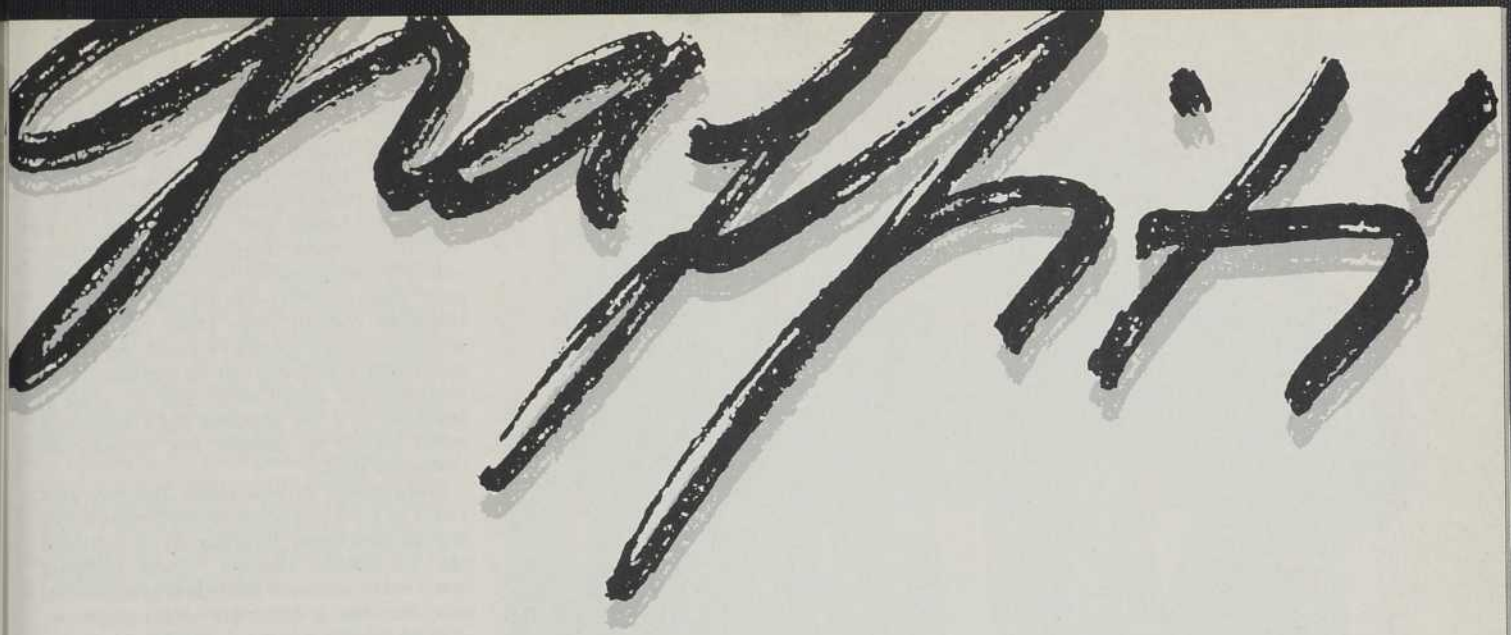
«Les premières notes du festival venaient de moi. La sono était pas en place, ça a été un peu dur, mais les musiciens étaient en forme et, de toute façon, c'est les règles du jeu. J'ai piqué la curiosité, parce qu'en plus de mon accent, *J'ai fait mon chemin seul* contient plus de parties instrumentales que de parties chantées. Les musiciens ont «blowé» un peu, ce qui fait que la chanson a finalement duré deux ou trois minutes supplémentaires, et Spa, c'est un festival de chanson, pas de musique. Finalement, après avoir relu le texte et ré écouté la chanson, le jury m'a décerné le prix. Mais il reste que Spa doit reviser sa formule. Les concours, c'est ridicule. Maintenant que j'ai gagné je peux le dire sans avoir l'air mauvais perdant. Même si c'est ça qui m'a ouvert les portes du Bénélux, c'est sûr que c'est le dernier concours que je fais. J'ai jamais aimé les examens mais j'ai toujours apprécié mes diplômes».

Jim est discret et humble. Jamais il ne se vante de son prix ou de sa percée européenne. Mais cette attitude tend à changer. Sa nouvelle devise, il l'a trouvée dans un documentaire sur la vie de Bette Davis. Inscrite sur un coussin, que l'on imagine aisément rouge et cousue de fils dorés: *No guts, no glory*. C'est ce goût de foncer dans la perfection qui le pousse à jouer encore de la guitare acoustique malgré la mode électro-pop. La guitare, c'est son instrument et le folk, sa musique. Il n'hésite pas cependant à habiller le folk de nouveaux vêtements, de nouveaux sons. C'est pourquoi lors de son prochain spectacle, il sera entouré d'un synthétiseur, d'une guitare électrique, d'une batterie, etc. Un vrai groupe de 1984, quoi! Sa guitare acoustique dominera lorsque ce sera sa place, mais il veut aller chercher de nouvelles textures sonores et une meilleure qualité possible de son. Sa curiosité se marie bien à son perfectionnisme pour aller toujours plus loin. Personne ne pourra être déçu. «Tu ne peux plus camoufler une guitare désaccordée ou un mauvais son au public. Tu ne peux plus être négligent, parce que si les gens perçoivent cette négligence, c'est fini, tu ne les reverras plus.» Sans perdre le feeling, Corcoran met la technologie de son côté.

Pour tous les incrédules, voici le meilleur baromètre du talent que l'on a pu trouver, la vente de disques. Déplacons-nous dans le temps et l'espace. Nous sommes maintenant à Bathurst, Nouveau-Brunswick, ville d'environ 10 000 habitants, dans la deuxième semaine du mois d'août 1984. Les trois premières positions étaient: en première, Duran Duran, évidemment, en deuxième, sans grande surprise aussi, Eurythmics. La troisième position est détenue par le très célèbre duo Jim et Bertrand avec le disque Ile d'entrée, sorti en... 1975!

LES SCORPIONS NE SONT PAS PIQUÉS DES VERS

Après avoir été applaudi, rappelé et encore rappelé par une foule en état de délirium tremens au forum le 21 août dernier, le groupe allemand Scorpions se retira dans sa loge. Naturellement. Comme il se doit. Mais les musiciens y étaient attendus... On a en effet profité de leur visite à Montréal pour leur remettre un disque platine pour souligner la vente des 100 000 copies de l'album Blackout. De même qu'un autre disque platine additionné à un disque d'or pour célébrer la vente des 150 000 exemplaires du microsillon Love At First Sting. Même morts de fatigue après avoir tout donné en spectacle, les membres de Scorpions ont trouvé assez d'énergie dans leur dard buccal pour dire que cette surprise n'était pas... piquée des vers.



...SURVEILLEZ SA SORTIE...DÉBUT NOVEMBRE...QUÉBEC ROCK NE CESSE D'ÉTONNER...

ULTRAVOX, LA BOMBE EXPLOSE

Célébrons la non-venue d'Ultravox en cette terre d'Amérique du Nord, Warren Cann, batteur, dissimule mal sa déception et sa colère envers Chryssalis USA. «Cette compagnie ne fait absolument rien pour nous» dit-il. «Ça ne sert à rien de traverser l'océan pour jouer au Canada seulement. Ce n'est pas rentable, car il n'y a pas assez d'endroits où se produire.» La tournée, qui devait avoir lieu en août et septembre, a été annulée deux semaines avant qu'elle ne débute. Par la faute de Chrysalis USA.

Entretemps, le vidéo-clip *Dancing with Tears in my Eyes* sème la controverse. Les images sont crues, directes, on n'y échappe pas. La Bombe explose... Cann explique que c'est la première fois que le groupe écrit une chanson à caractère socio-politique. «On ne touche pas à ça, d'habitude, ça ne nous intéresse pas.» Ultravox traite la question nucléaire de façon humaine, touche la sensibilité des gens. «Pas question de faire une liste des effectifs nucléaires dans le monde, ou d'autres statistiques du genre» souligne-t-il. (On pense à Frankie Goes to Hollywood et son *Two Tribes*, par exemple.)

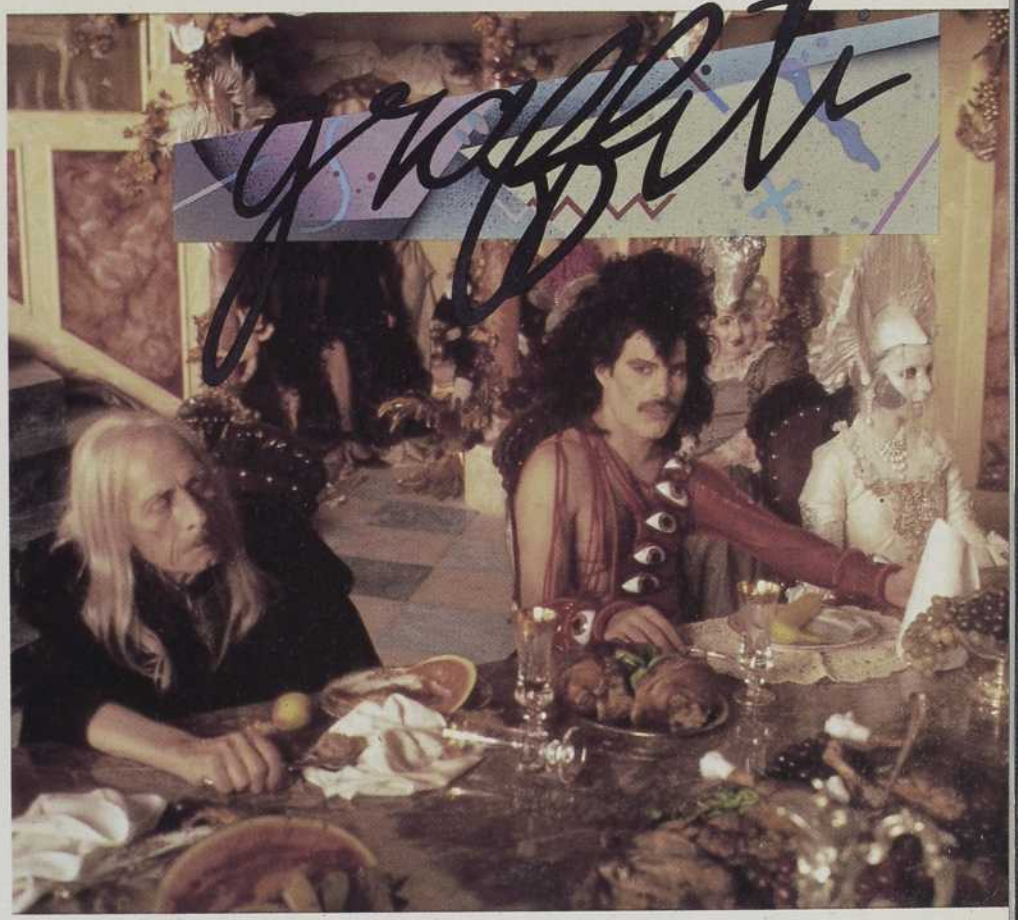
La presse anglaise, lorsqu'elle parle de la formation, le fait toujours avec un sarcasme qui frise la méchanceté. «Lorsque nous avons débuté, la presse spécialisée ne faisait mention de nous que très rarement. Alors elle ne nous pardonne pas d'être parvenue au sommet sans son aide.» Il faut

comprendre qu'en Angleterre, les journalistes ont l'habitude de prendre en grippe les musiciens qui conservent une certaine indépendance vis-à-vis des média. «Ils vont jusqu'à prétendre que nous sommes prétentieux, ce qui est totalement faux.» Là encore, le ton monte. «Tout simplement, nous avons choisi d'évoluer dans notre musique sans avoir à suivre un courant précis.» Ainsi, chaque album a un style différent, chaque clip un concept nouveau. Donc, contrairement à ce qu'écrivent plusieurs critiques, *Lament* n'est pas le meilleur album d'Ultravox depuis *Vienna*, qui date de quatre ans. Plutôt, *Lament* a pris une nouvelle tournure. Ce n'est pas compliqué, ça.

Cann espère venir jouer ici bientôt, même s'il demeure pessimiste. Originaire de Vancouver, il voudrait bien revoir sa famille et les copains. En attendant, il reste *Lament* et ses mélodies envoûtantes.

VIVE LA REINE

Queen a dépensé une véritable petite fortune pour faire la promotion de son dernier 45 tours. Quelque chose comme 875 000 dollars pour une pièce de trois minutes. Avec costumes d'époque et harmoniques rappelant le règne des Tudor en background. Il y a dix ans, le groupe rock présentait son premier video intitulé Bohemian Rhapsody. Aujourd'hui, au cours d'un banquet de rois, Queen chante *It's A Hard Life...*



Ferry (H) Rajout (F) Jim (H) Mirage (F)

L'ÉCRAN HUMAIN

L'Écran Humain, de Paul Saint-Jean et Marcelle Deschênes du groupe Performance Multi Média, est présenté à l'Atelier Continu du 3 au 7 octobre... avant de repartir pour Tokyo et Osaka. Car le groupe est à ce jour salué dans le monde entier comme l'ambassadeur québécois de l'ère moderne. Art multi-image, science du trompe-l'oeil et du kaléidoscope vivant, l'Écran Humain est l'aboutissement de recherches menées depuis 1979 sur l'utilisation de la troisième dimension dans l'audio-visuel. Les Européens ont dit qu'ils n'avaient rien vu d'aussi époustouflant depuis les premiers show-laser. En cette fin de millénaire, il est important de voir l'Écran Humain. Parce que c'est un spectacle du troisième type.

LE RETOUR DE FLOCK OF SEAGULLS

Flock of Seagulls, ça vous dit quelque chose? On les croyait finis, séparés, après le demi-succès obtenu par leur deuxième album, *Listen*. Mais non. Flock Off! est toujours vivant. La preuve, la formation de Liverpool vient de sortir son p'tit dernier: *The Story of a Young Heart*. Côté thème, on sent un changement: le troisième disque est beaucoup plus terre à terre. «Nous nous soucions plus de la vraie vie, maintenant,» explique Ali Score, batteur. *Listen* explorait le monde des rêves, alors que le premier disque partait en orbite pour rencontrer les O.V.N.I.

A Flock of Seagulls tente donc de se débarrasser de ce son aux couleurs spatiales. De là la transition que l'on pouvait entendre sur *Listen*, «un album beaucoup plus introverti que le premier,» souligne Score. *The Story of a Young Heart* marque un tournant pour les Gulls. Car il faut penser que les musiciens ont tout un défi devant eux: prouver leur capacité à composer une musique qui dure. L'impact du premier long-jeu a été trop fort. Il est difficile d'y survivre. La tension amenée par une telle situation a contribué à rapprocher les membres du groupe, plutôt que de créer un état de crise.

Les Gulls ont conquis le marché en Amérique du Nord, alors qu'en Angleterre, ils évoluaient dans la pénombre. Aujourd'hui, «nous avons un pied dans la porte, grâce à notre troisième disque.» Car là-bas, les modes changent si vite... Non, A Flock of Seagulls n'est pas prêt de s'envoler au loin: le groupe a signé un contrat de sept ans avec la compagnie Jive Records en Angleterre. Donc, il y a encore quatre autres albums à venir...

EN PLUS

PAR MARIE CHRISTINE ABEL

■ *Le Théâtre Acte 3 se produit jusqu'au 28 octobre dans le jardin intérieur du cégep de Maisonneuve. «La chevauchée sur Le lac de Constance» est paraît-il la pièce la plus spectaculaire de l'auteur germanique Peter Handke. Le propos? Ne faisant plus partie de la vie, des acteurs condamnés aux limbes s'animent, bavardent à nouveau le temps d'un rêve.*

■ *L'Homme Rouge, le spectacle de l'impressionnant Gilles Maheu, sera représenté du 9 au 13 octobre au Playhouse 46 à New-York. Et cela, grâce à une série d'activités mises sur pied par le Centre d'essai des auteurs dramatiques.*

■ *La Déprime, Pied-de-poule et La famille tout court en solo ce soir à la télévision! Dans le cadre d'une série de dramatiques diffusées le vendredi soir à 21h. À Radio-Québec. L'émission s'intitule: Vendredi chaud... Pas chaud comme dans été. Chaud comme dans show-bizz.*

■ *L'Eskabel et l'Atelier lyrique du Rhin présentent Transit du 3 au 28 octobre. Un théâtre musical qui met en scène une femme de 40 ans qui attend dans un aéroport et une rockeuse qui appartient à tous et à personne.*

■ *Les Ballets Jazz de Montréal se produiront au théâtre Maisonneuve du 10 au 13 octobre. Cette année, les chorégraphes ont été inspirés par les musiques de Chick Coréa, Morton Gould, Laurie Anderson et du québécois Vincent Dionne.*

■ *L'Association pour le jeune cinéma québécois offre un programme de stages pratiques d'initiation à la réalisation cinématographique réparti sur deux fins de semaine, soit à compter du 12 octobre, soit à compter du 26. Coût: 60 dollars. Information: 374-4700 poste 403. Défi: réaliser un film muet... qui prouvera qu'une image vaut mille mots.*

■ *Le Festival de Musique Actuelle de Victoriaville a lieu du 3 au 7 octobre. Parmi les spectacles forts intéressants, celui du jazzman David Holland et ceux des groupes rock Janitors Animated et The Box.*

■ *Le phénomène Clack Jône a déjà débordé les frontières de son patelin natal Rimouski. Le groupe avait été sélectionné pour représenter le Canada au concours Rock Mitaine de 1983 organisé par la communauté des radios francophones de Suisse, Belgique, France et du Canada. Maintenant, il se prépare à débarquer en ville avec sa musique power-pop. Et Clack Jône mentionne qu'il est «parti pour rester».*

ROCK-LE ROLL-LE & CHROME LE!

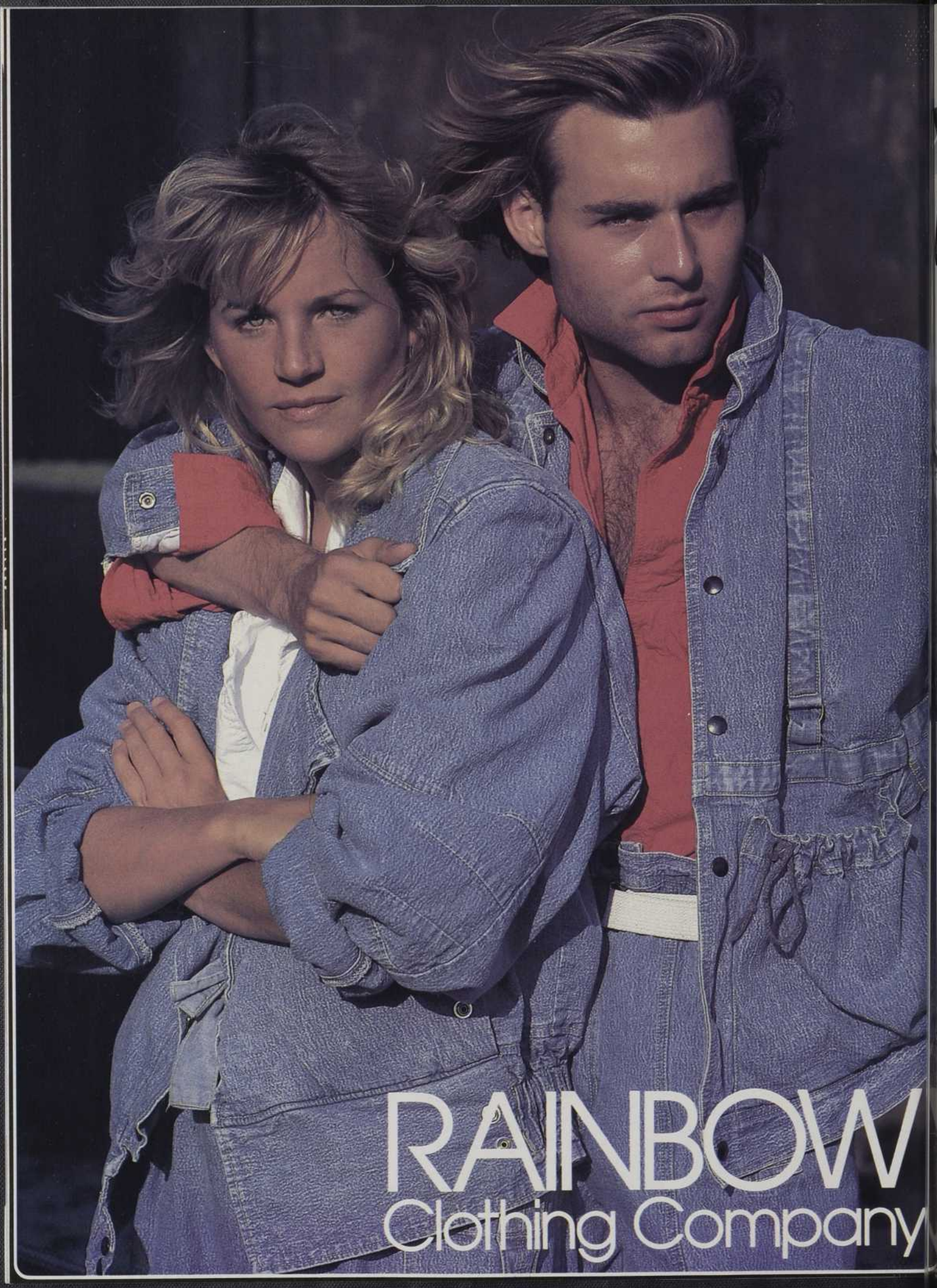
Que ce soit pour enregistrer, pour écouter, pour rembobiner ou dérouler à haute vitesse, tu ne peux choisir mieux que le ruban de Chromdioxid.
Pur BASF.
Tu obtiendras une reproduction sonore complète et énergique, puissante et durable. Aucun bruit de bande, sifflement ou diathonie ... on ne fait pas les choses à moitié.
Tout ce qui mérite que tu l'enregistres, "CHROME-LE" ... pour le mieux!

BASF

BASF

BIENVENUE DANS L'ÂGE DU CHROME AVEC BASF

1934 1984 BASF
BANDES MAGNÉTIQUES BASF PROGRAMMÉES DEPUIS 50 ANS SUR LE FUTUR


RAINBOW
Clothing Company

graffiti

FRANKIE GOES TO HOLLYWOOD

Frankie ira à Hollywood, via Montréal. En effet, Frankie Goes to Hollywood franchit l'Atlantique ce mois-ci et c'est à Montréal que le groupe inaugurera peut-être sa première tournée nord-américaine. Mais c'est l'Ontario qui vient de donner la meilleure campagne de promotion à la formation britannique: le Bureau de censure de la province a banni les vidéoclips de *Relax* et *Two Tribes* en septembre dernier. L'Angleterre avait parti le bal et c'est ainsi que Frankie s'est retrouvé au sommet des palmarès anglais. Alors, pendant que les censeurs s'énervent, le public suit les conseils de Frankie et se laisse aller à la relaxation.

LA NOCE

Un événement théâtral dont la facture pique au plus haut point la curiosité: La Noce. Mais un titre pareil ne suggère-t-il pas que nous assisterons à la réception donnée en l'honneur d'un couple de jeunes mariés par leur famille et belle-famille? Qu'il y aura un orchestre affublé d'un nom évocateur du genre Le Last Call Trio? Qu'il y aura un «mononque» à la voix d'or qui insistera pour chanter Le temps des cerises? Et bien oui. C'est exactement ça. Et le jeu en vaut d'autant plus la chandelle que la pièce de Robert Duparc, mise en scène par Lorraine Pintal, nous est représentée à la salle de l'église Saint-Louis-de-France qui est une «vraie» salle de réception. Du 9 au 27 octobre. Avec 18 comédiens dont Hélène Loiselle, Gaston Lepage, Nathalie Gadouas, Marc Gélinas, Vincent Graton et Lionel Villeneuve. Pendant l'entracte, la piste de danse appartient au spectateur et un photographe est à sa disposition au cas où il voudrait dire un «cheez-whiz» souriant à la caméra qu'il peut garder en souvenir. Bref, un spectacle où le public est invité. À participer à La Noce.

ROBIN GIBB SANS LES BEE GEES

Même caché derrière ses lunettes noires d'agent secret, Robin Gibb ne parviendra jamais à effacer les Bee Gees. Son album solo, *Secret Agent*, marque une entrée en force dans le marché du *dance* avec *Do Boys Fall In Love*. Le résultat est inespéré. Gibb en est fier. Déjà, il planifie la sortie d'un deuxième album pour l'année prochaine. Ainsi, on pourra peut-être le voir sur scène à Montréal. Et plus tard, un retour avec ses frères pour un effort de groupe, car les Bee Gees ne sont toujours pas une chose du passé.

NOMINATION

Monsieur Guy Perron, Président du conseil d'Administration du Groupe Québec Rock est heureux d'annoncer la nomination de Mademoiselle Marleen Beaulieu au poste d'Éditeur Délégué et de Directeur de la Publication du magazine Québec Rock. Mademoiselle Beaulieu assumait jusqu'alors la fonction de Directrice Artistique; sa créativité et son professionnalisme ont hautement contribué à placer la revue Québec Rock dans le groupe de tête des magazines au Québec. Mademoiselle Beaulieu occupait le poste de Directrice Artistique depuis 1979.

graffiti

LONGUE DISTANCE POUR BEAT DIRECTION

Enfin sur le marché: Long Distance Beat, le mini-album du groupe montréalais néo-mod appelé Beat Direction. Influencé par d'anciens groupes comme The Creation, The Roulettes et The Flys, Bob Andrew décrit son style de musique comme du pop saupoudré d'une mélodie et de beaucoup d'énergie. «Je n'accepterai jamais que mon son ressemble à celui de Loverboy, de Harlequin ou de n'importe

quel autre groupe canadien et banal» dit d'ailleurs Andrew au nom du groupe. Car Beat Direction: c'est lui! Il est le compositeur de la musique, l'auteur des paroles, le guitariste, le chanteur et le gérant. Il est même le designer de la pochette de l'album puisque c'est grâce au graphisme qu'il a payé son loyer jusqu'à aujourd'hui. Beat Direction en spectacle à Montréal bientôt? «J'ai récemment prié le contrebassiste de plier instrument. On se produira en spectacle aussitôt que j'aurai trouvé une musicienne en remplacement. Et c'est une fille que je cherche» raconte l'artiste-dictateur de 28 ans. Pourquoi une fille? «Parce qu'elle sera certainement au moins aussi bonne performeuse qu'un gars et que j'aimerais avoir une voix féminine dans certaines chansons» répond-il. Réalisé par Anthony Meynell du groupe Squire, Long Distance Beat peut de plus se vanter de la participation spéciale de la section cuivre de Theatre of Hate. Et comme selon Andrew «mieux vaut se frapper la tête contre un mur que de traiter avec l'industrie canadienne du disque», Beat Direction est allé enregistrer à Londres sous étiquette Hi-Lo. Conséquence? Nous voici aux prises avec l'étrange sensation de devoir acheter en importation, une musique marginale de chez nous. Une impression de... déjà vu.

NOSTALGIE OU CULTURE?

Les adolescents ne sont plus les seuls à faire dans le pop et le *In*. Du moins ne sont-ils plus les seuls à écouter ce genre de musique. Une étude menée par la firme de consultants The Street Pulse Group au profit de l'industrie de la musique révèle en effet que le tiers, au moins, des consommateurs de disques sont âgés de plus de 24 ans. Et que leur coeur balance entre le soft-rock et le new-wave. Considérant que la musique pop contemporaine s'inspire largement des années 50 et 60, on pourrait presque associer ce penchant *In* des «vieux» de 24 ans et plus à de la nostalgie. Ou à de la culture...

PHILIP GLASS UN MAÎTRE

Issu de l'underground new yorkais, Philip Glass est maintenant un personnage respecté. Maître de la musique minimale, il est aussi le créateur d'opéras comme *Einstein on the Beach* et *The Photographer*.

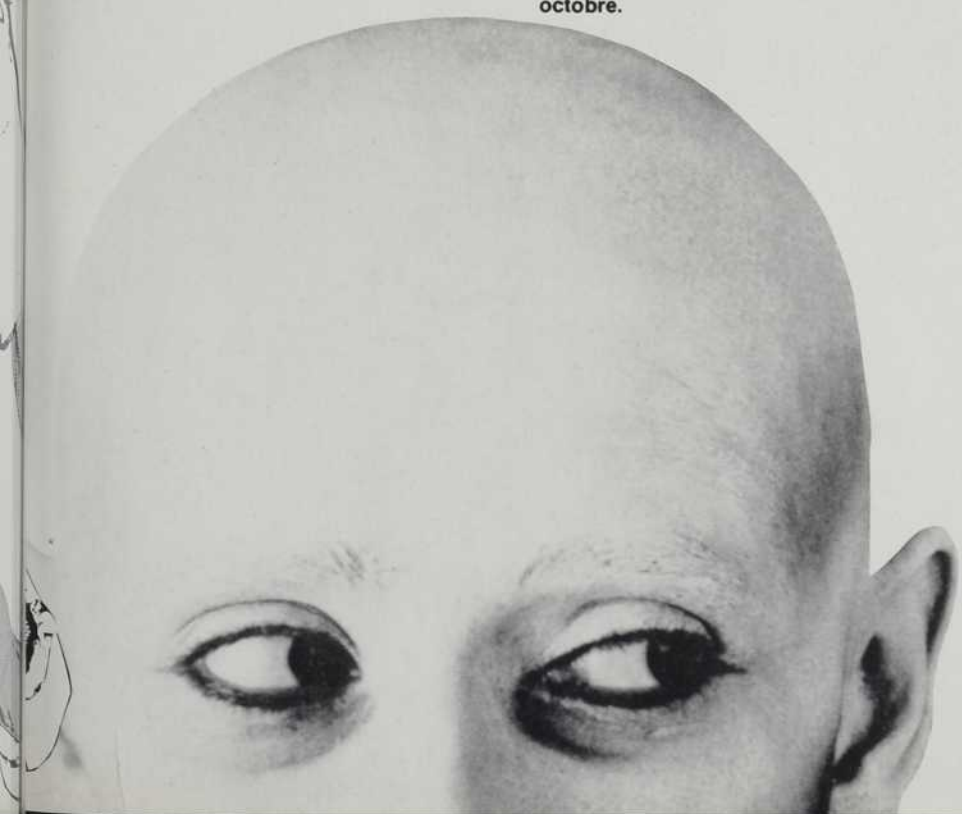
Il marie les instruments électroniques aux instruments conventionnels. Sur son album *Glassworks* (1982), la musique est orchestrée suivant la structure traditionnelle. La seule différence réside dans la composition. La musique évolue autour d'un thème qui est repris sans cesse et qui monte en intensité. un peu à la façon du *Boléro* de Ravel. Philip Glass à Montréal est un évènement exceptionnel. Au Spectrum les 20 et 21 octobre.

COREY HART EN PLEIN FORME

Corey Hart est en train de vivre en quelques mois ce que la plupart des vedettes mettent des années à se mériter. De retour, à la mi-août, de sa tournée canadienne avec April Wine, il apprend que son premier 45 tours Sunglasses At Night s'inscrit au Top 10 du palmarès américain Billboard. Son video-clip de la même pièce est en rotation fréquente à MTV. Et il achève maintenant la tournée américaine entreprise le 15 août avec Rick Springfield. 50 000 exemplaires de son album First Offense ont été vendus au Canada. 500 000 aux États-Unis. Et son nouveau 45 tours She Got The Radio a déjà la faveur des disc-jokeys. En plus des nombreux spectacles qu'il donne, Hart accorde des interviews, dîne avec les représentants de la compagnie de disque, discute de l'élargissement de son fan-club. Mais qu'est-ce qui lui permet de surmonter toutes ces fatigues inhérentes à la vie d'une star? Un programme de conditionnement physique conçu par l'entraineur des Expos de Montréal. Le succès d'une étoile de la chanson comme Corey Hart encouragera peut-être les étoiles de l'équipe de baseball montréalaise.

IT ET OMNIBUS

Jusqu'au 13 octobre à Espace Libre, la réputée troupe Omnibus présente IT. Le spectacle met en scène, et entre autres personnages, un père qui parle toujours de son travail sans jamais s'y rendre, une grand-mère qui conserve le corps de son défunt, un fils et sa poupée-garçon, un rat mâle et un rat femelle. Et évidemment, I T auquel on refère du reste souvent en utilisant la très équivoque formule «la chose». Car I T ne possède pas de sexe... Par ailleurs contrairement à l'être célèbre mis à l'écran par Spielberg sous le nom de E.T., le I T d'Omnibus ne connait d'autre espace que celui de la cuisine d'une famille nord-américaine.



LA MUSIQUE ORIGINALE DU FILM DE FRITZ LANG
COMPOSÉE ET PRODUITE PAR GIORGIO MORODER

METROPOLIS™

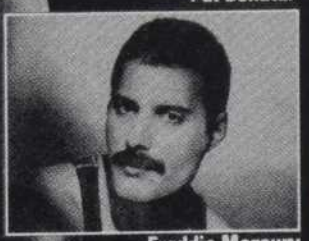
LES GENS DE LA MUSIQUE
CBS

Bonnie Tyler

Jon Anderson

Billy Squier

Pat Benatar


Freddie Mercury

INCLUANT LES 45 TOURS
Bonnie Tyler "HERE SHE COMES"
Freddie Mercury "LOVE KILLS"

Loverboy

Adam Ant

QUÉBEC Rock

NO 85 86 1984

OCTOBRE

5 GRAFFITI

Elton John, Sting, Nouveau Cinéma, Jim Corcoran, Scorpions, Ultravox, Queen, l'Écran Humain, Flock of Seagulls, En Plus, Frankis Goes to Hollywood, La Noce, Robin Gibb, Dennis De Young, Long Distance Beat, Street Pulse Group, Philip Glass, Corey Hart, Omnibus

20 ELTON JOHN

Captain Fantastic se marie, vieillit et sourit

22 DONALD K. DONALD

Le showbiz, les critiques, les artistes et lui

26 BEAU DOMMAGE

Le rappel d'un état d'esprit

34 CYNDI LAUPER

La reine du vidéo-clip n'est pas faite en bubble-gum

38 RENAUD

Les potes, la zone et le bal musette

42 DOCUMENT

De la lune au Mont Ararat en passant par l'Arménie

46 NOS STARS

Une image vaut cent mille mots

52 MODE

Look New-York

58 MADE IN USA

62 FEMMES ASTRONAUTES

Un bataillon de charme et de savoir-faire

68 VIDÉO

MuchMusic - Nouvelles vidéo - Le rock par l'image

82 FICTION

Ronald Duck et Donald Reagan vus par Mickey Mouse

98 BALLON DE LA PAIX

Un record du monde commandité par QUÉBEC ROCK

80 _____ **INSTRUMENTS**
90 _____ **VIDÉO-CLIPS**
92 _____ **DISQUES**
108 _____ **CINÉMA**
112 _____ **AUTO-MOTO**

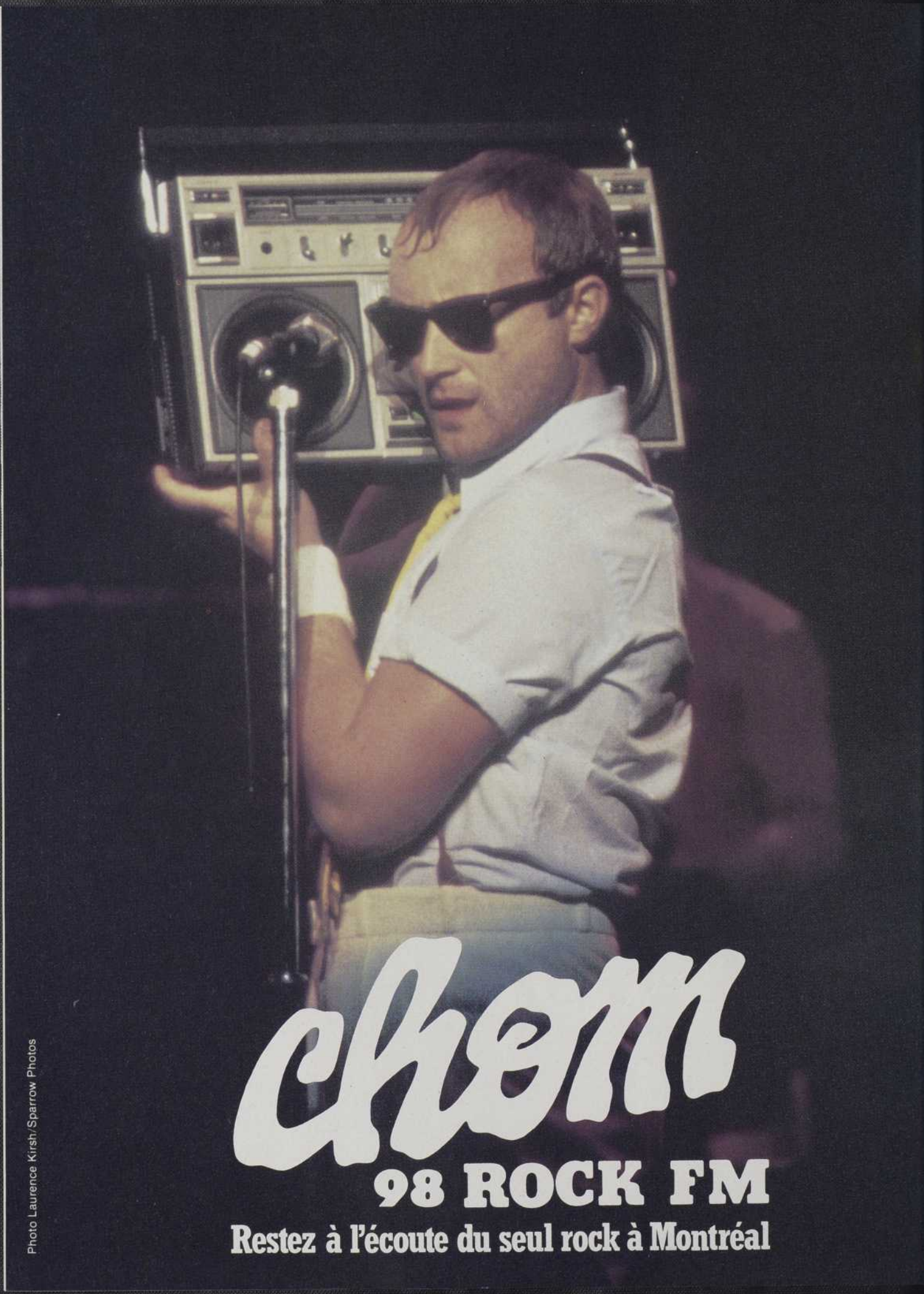
Éditeur délégué et directeur de la publication: Marleen Beaulieu

Graffitis: Marie-Christine Abel, Marie-Catherine Giguère, Laurent Saulnier. ***Entrevues:*** André Dalcourt, Patrick Emiroglu. ***Recherche:*** Marie-Christine Abel, Alain Denis, Patrick Emiroglu, Marie-Catherine Giguère, Marc Lachapelle, Alain Pigeon, Daniel A. Vermette. ***Reportage:*** Carole Thibodeau. ***Reportage-fiction:*** Marie-Christine Abel. ***Disques:*** Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin, Laurent Saulnier, Pierre Tremblay. ***Coordination de la rédaction et corrections:*** Patrick Emiroglu. ***Conception graphique:*** Yves Landry, Michel Soulard. ***Photographies:*** Harold Beaulieu, Robert Laliberté, Monic Richard. ***Illustration:*** François Chartier. ***Coordination de la mode:*** Dick Walsh, Linda Grenier. ***Coiffeur:*** Keith Carpenter. ***Publicité:*** Montréal, Médiavation, 1260 Mackay, Montréal, (514) 935-8855. Toronto, Whisper Communications, 563 Greenwood Ave., Graham Duff, Peter Medland, (416) 465-4618. ***Promotion province:*** Michael Muirhead. ***Production:*** typographie et montage: Photocomposition Trèma Inc. Quadrichromie: Stanmont, Color Lab. Impression et pelliculage: Litho-Prestige. ***Service des abonnements:*** Informatique Rive-Sud, C.P. 70, Succ. Longueuil, Québec (514) 525-2531. Tarif d'abonnement annuel, 28 $, États Unis 34 $, Europe 40 $.

Groupe Québec Rock, siège social: 3510 Saint-Laurent, suite 404, Montréal, Québec H2X 2V2, (514) 844-8491.

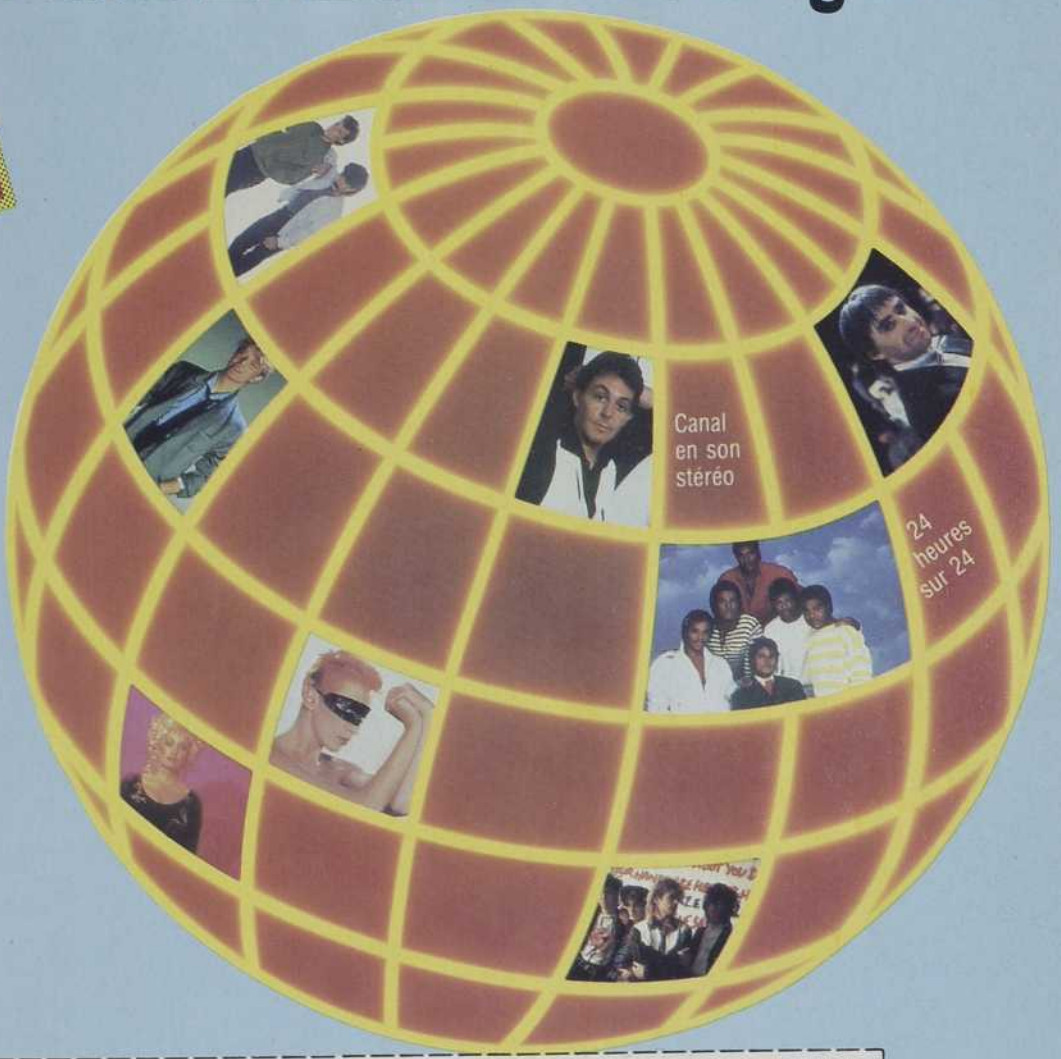
Président et directeur général: Guy Perron

Adjointe: Suzanne Montour. ***Conseiller marketing:*** Jean-Louis Maubois. ***Comptabilité:*** Johanne Berthiaume. ***Secrétariat:*** Suzanne de Tremblay. ***Bureau de Toronto:*** 288 Borden, C.P. 576, Station P, Toronto, Ontario M5S 2T1 (416) 535-6688. Responsable: Janine Messadié. ***Bureau de Paris:*** 6, rue de l'Abbé Groult, 75015 Paris. Tél.: 530-17-69. Responsable: Éric Monchy. **Québec Rock** est publié 12 fois par année par: Québec Rock Inc. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations. ***Dépôt légal:*** Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0226-7187. ***Courrier 2e classe,*** enregistrement no 5047. Port de retour garanti.


chom
98 ROCK FM
Restez à l'écoute du seul rock à Montréal
Photo Laurence Kirsh/Sparrow Photos

BRANCHEZ-VOUS GRATUITEMENT SUR LA MEILLEURE MUSIQUE!

muchmusic



Tous les abonnés d'octobre à QUÉBEC ROCK seront automatiquement abonnés* pour une période de trois (3) mois au nouveau réseau de musique vidéo MUCH MUSIC

*Frais d'adhésion en sus.

Offert dans les territoires du Groupe Vidéotron seulement.

Oui je désire m'abonner à Québec Rock et comprend que je serai abonné(e) à MuchMusic pour une période de 3 mois gratuitement (frais d'adhésion en sus).

Ci-inclus mon règlement

- ☐ Un an = 28.00$ et j'économiserai 20% sur le prix en kiosque.
- ☐ Deux ans = 48.00$ et j'économiserai 33% sur le prix en kiosque.
- ☐ Par chèque ou mandat-poste.
- ☐ Facturez-moi par carte de crédit
  _____ Visa _____ Master Card
  No de carte _____
  Date d'expiration _____

Nom **Prénom**

Adresse

Ville **Province (Pays)**

Code postal

Signature (obligatoire) _____

No TÉL (obligatoire) _____

Occupation _____

Date de naissance an____ mois____ jour____

Étudiant

☐ **SECONDAIRE** ☐ **CÉGEP** ☐ **UNIVERSITÉ**

☐ **SALARIÉ**

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez à:

SERVICE DES ABONNEMENTS
C.P. 70
Succ. Longueuil, Qué.
J4K 4Y3

Vous pouvez aussi vous abonner par téléphone en composant: **514-525-2531**

No. 86

Un représentant du Groupe Vidéotron communiquera avec vous.

ELTON

JOHN

MARIE-CATHERINE GIGUÈRE

«Quand j'étais petite, ma copine et moi, on s'est imaginé un scénario sur la musique de Funeral for a Friend... pour se faire peur!» Que de souvenirs! que de souvenirs! Elton John fait partie des meubles depuis si longtemps que ça devient une habitude. On accepte sa présence dans le quotidien musical. Qu'arriverait-il si on nous l'enlevait, comme ça, subitement? Le vide.

Excessif en tout, il a conquis les gens de tous les âges avec sa musique. Il sait faire passer une ballade avec l'intensité voulue, pour ensuite se lancer dans un rock frénétique. Né Reginald Kenneth Dwight le 25 mars 1947, il faisait son petit Mozart dès l'âge de quatre ans. À douze ans, il fréquente l'Académie Royale de musique, où il étudie trois années. Il n'a pas encore vingt ans qu'il joue déjà dans un groupe appelé Long John Baldry Bluesology. En 1968, Reg Dwight tente une sortie en solo. Il emprunte les prénoms d'Elton Dean (batteur du Bluesology) et de Long John Baldry et devient Elton John. Déjà, il a fait la connaissance de Bernie Taupin, son parolier, par l'entremise du New Musical Express. Le duo, quelques années plus tard, sera comparé à celui formé par Lennon et McCartney.

En 1970, John sort son premier microsillon. Un simple se détache: *Your Song*. Un an plus tard, le 45-tours se classe numéro 7 en Grande-Bretagne et numéro 8 aux USA. Durant cette période, il se laisse convaincre pour aller jouer en Amérique. Sa performance au Troubadour de Los Angeles coupe le souffle à tous. On porte le chanteur aux nues; on est impressionné au plus haut degré. Et ça ne fait que commencer. En 1972, il enregistre *Honky Château* avec Jean-Luc Ponty, et *Rocket Man* bondit à l'assaut des charts. Il est définitivement établi en Angleterre. L'album suivant, *Don't Shoot Me, I'm Only the Piano Player*, le consacre aux États-Unis grâce à *Crocodile Rock*, un pastiche rock'n roll. Mais l'événement marquant, ce qui restera un classique du rock, c'est son *Goodbye Yellow Brick Road*, inspiré du Magicien d'Oz.

Le chef-d'oeuvre de l'enfant prodige. Quatre pièces sont retenues: la chanson-titre, *Candle in the Wind*, en hommage à Marilyn Monroe, *Saturday Night's Alright for Fighting*, un rock endiablé, en plus de la pièce épique *Funeral for a friend / Love Lies Bleeding*. En dépit de ces titres très forts, c'est *Bennie and the Jets* qui se distingue du reste en devenant le morceau-thème du disque.

Captain Fantastic and the Brown Dirt Cow-boy marque 1975. Cette même année, Elton John s'accapare 2% du chiffre d'affaire mondial du disque. Il continue à publier des albums entre 1976 et 1978, installé confortablement sur sa chaire de méga-star du rock. Il fonde sa propre maison de disques, Rocket Records. Un simple avec Kiki Dee, *Don't Go Breaking My Heart*, se classe No 1. Il trouve un nouveau réalisateur, Chris Thomas (qui s'occupera plus tard des Pretenders). Il donne une série de concerts en URSS, une première. En duo avec France Gall, il chante *Je Veux de la Tendresse. Blue Eyes*, datée de 1982, se propulse au sommet des palmarès mondiaux. *Breaking Hearts*, son 25ème album, est sorti cette année et s'annonce très bien avec un premier simple, *Sad Songs (Say So Much)*. Voilà pour le cheminement musical d'E. John.

Mais il y a aussi son personnage: celui d'un homme flamboyant qui n'a pas eu peur des excès. Tout, dans sa personne, des vêtements à ses agissements, représente l'exagération même du mythe de la rock-star. On ne compte plus les anecdoctes à son sujet. En 1977, lors d'un concert célébrant le Jubilé d'Argent de la reine, il s'est exprimé en ces termes: «J'aimerais vous remercier tous pour dépenser autant d'argent afin de voir un pianiste presque chauve en veston ridicule.»

Ses transplantations de cheveux font la Une des journaux. Et sa sexualité est dévoilée à tous. Il ne cache pas sa bisexualité, chose rare à l'époque, mais fort courante aujourd'hui. En spectacle, il sait emporter son public avec lui dans une frénésie inégalable. Il mène son monde par le bout du nez, le fascine complètement.

John a une affection toute particulière pour tout ce qui brille, comme les diamants, les Ferrari, les lunettes. Ah, les lunettes! Le Liberace du rock en possède mille paires, entreposées dans un meuble conçu à cet effet. De toutes les formes, de toutes les couleurs. On peut bien se permettre des petits caprices quand on a vendu 80 millions d'exemplaires de ses vingt-six albums, non?

Il a même battu les Rolling Stones sur leur propre terrain. Lors d'un concert du groupe à Denver en juillet '75, Môssieu s'est tout simplement invité à jouer du piano sur *Honky Tonk Woman*, la seule pièce qu'il connaissait. Jagger a accepté, un peu de reculons. Et l'inévitable est arrivé, John est resté pour une deuxième, troisième... chanson, pour voler le show aux mauvais garçons du rock'n roll. Il paraît que depuis ce temps, M. Jagger fait la gueule à M. John. On se demande pourquoi...

La même année, il incarne le Pinball Wizard dans le film *Tommy*. L'enfant terrible du cinéma anglais, le metteur en scène Ken Russell, trouve l'occasion de donner au personnage des proportions démesurées. En fait, ce n'est pas le Roi des Machines à Boules que l'on aperçoit sur l'écran, mis bel et bien un E. John plus vrai que nature. Il jubile, perché sur ses échasses, les lunettes brillantes d'excitation, ayant enfin atteint son apogée.

Après tant de frasques et d'excentricités, Elton s'est assagi. Il adopte des tenues sobres, porte des lentilles. Signe des temps? Cherchant la stabilité affective, il s'est finalement marié. L'heureuse élue? Renata Blauel, une ingénieure du son allemande qu'il a rencontrée lors de l'enregistrement de *Too Low for Zero*. À 37 ans, il affirme le besoin de s'établir et fonder une famille. Assagi, il se fait la voix officielle de la ligne de vêtements Sasson. Mais la musique, les mélodies demeurent. On vous le disait bien, il fait partie des meubles; on ne peut s'en passer.

EXCLUSIF

DONALD K. DONALD

TUER POUR ÉVITER D'ÊTRE TUÉ

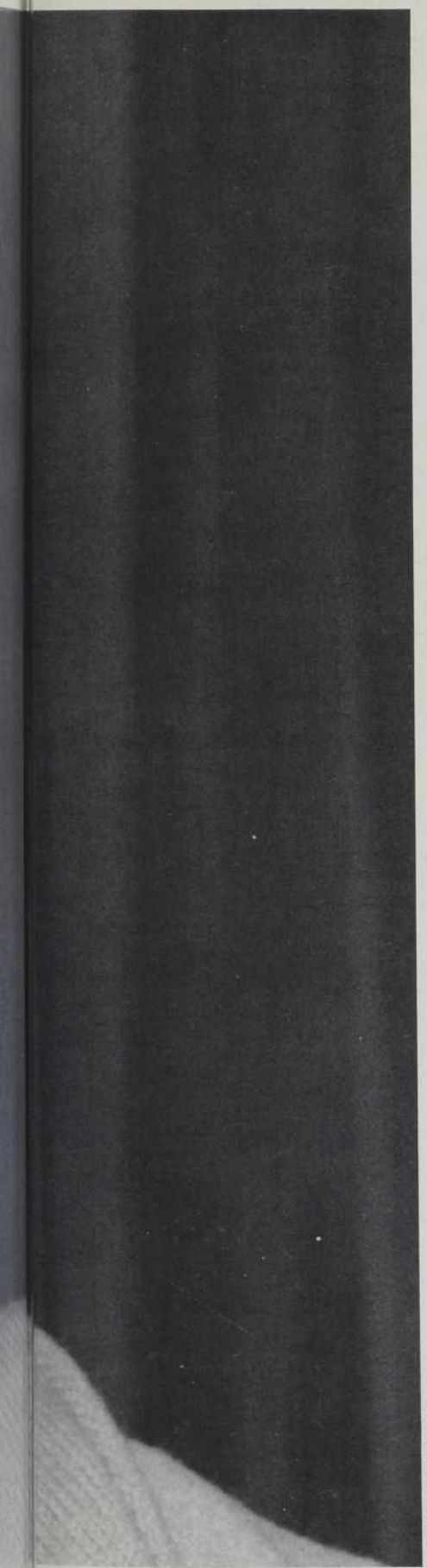


Photo Robert Laliberté

PAR ANDRÉ DALCOURT

Donald K. Donald, «le» producteur de spectacles de Montréal, accorde une entrevue à Québec Rock. Il y parle de sa carrière, de ses entreprises, de Michael Jackson, d'April Wine, de Corey Hart, de l'évolution du goût des jeunes, des critiques et du réseau de télévision Much Music.

Q.R.: **Donald K. Donald, pourriez-vous d'abord nous donner une idée de l'importance de votre organisation. Nous savons que vous avez organisé 563 concerts et vendu 12 millions de billets en 1982. Quels sommets avez-vous atteint en 1983 et en 1984?**

D.K.D.: Je crois que nous avons vendu en 1983 plus de billets qu'en 1984. Mais nous avons organisé moins de spectacles. La seule tournée de David Bowie nous a fait écouler 6 000 à 7 000 billets par spectacle dans des villes comme Calgary, Edmonton, Vancouver, Winnipeg et Montréal.

Q.R.: **Vous ne pouvez dire approximativement combien vous avez vendu de billets...?**
D.K.D.: Non, vraiment, je ne peux pas. Mais je crois que la tendance à organiser moins de concerts et à vendre plus de billets s'est accentuée en 1984. Avec la tournée de Michael Jackson, nos chiffres vont ressembler à ceux de 1983.

Q.R.: **Avant Jackson, quels grands noms avez-vous présentés au public en 1984?**
D.K.D.: Des noms me viennent à l'esprit spontanément: Diana Ross, Kenny Rogers. Des groupes «heavy metal» aussi, comme AC/DC.

Q.R.: **«Les Productions Donald K. Donald» n'est pas votre seule entreprise. Vous en possédez beaucoup d'autres, je crois. «Les Disques Aquarius», par exemple?**
D.K.D.: «Les productions Donald K. Donald», effectivement, ne constituent qu'une partie d'un ensemble d'entreprises dans lesquelles j'ai des intérêts. Elles en sont la partie la plus visible. C'est avec elles que j'organise des spectacles à travers le Canada, conjointement. J'ai aussi des intérêts dans une maison de production de Vancouver qui s'appelle Perryscope et qui fait dans l'Ouest le même travail que «Les production Donald K. Donald.».

Vous savez les tournées sont organisées en fonction de la division Est-Ouest. C'est une division américaine. De nos jours, les artistes partent rarement en tournée pour une centaine de jours. Ils préfèrent faire le continent en deux temps. Ils partent de New York et font les grandes villes de l'Est, se reposent quelques jours; puis redémarrent à Los Angeles pour couvrir l'Ouest.

Q.R.: **Mais vous êtes bien propriétaire des «Disques Aquarius»?**
D.K.D.: Mon ami, Terry Flood, et moi sommes associés dans «Les Disques Aquarius», une des rares compagnies de disques canadiennes qui marchent très bien. Nous avons sous contrat des artistes comme April Wine ou Corey Hart. Nous cherchons à faire connaître les talents canadiens dans le monde entier. Par exemple, en concluant une entente avec «Les disques Capitol», nous avons fait d'April Wine des vedettes internationales. Pour Corey Hart, l'accord a été conclu avec les disques EMI.

Q.R.: **Et que faites-vous avec la compagnie «All Canada Sports»?**
D.K.D.: Nous ne possédons pas d'intérêt dans cette compagnie, mais il arrive que nous travaillons ensemble. Elle organise quelques fois des tournées. Elle requiert notre expertise pour la vente de billets.

Q.R.: **Serait-il indiscret de vous demander combien vous valez; plus exactement, la valeur marchande totale de toutes les entreprises que vous contrôlez?**
D.K.D.: Je ne la connais pas. Je n'ai jamais cherché à les évaluer. Mais il ne s'agit pas de plusieurs millions. Ces entreprises engagent des sommes énormes mais on n'en retire qu'un minime profit, une fois les artistes et les dépenses payés.

Q.R.: **Mais elles ont une valeur marchande?**
D.K.D.: Certainement. Mais qui pourrait dire laquelle? Nous ne le saurons vraiment que le jour où nous les vendrons. Pour en déterminer la valeur, nous nous fonderons sur l'expertise des gens qui y travaillent, les contrats que nous détenons et les buildings que nous possédons. Notre compagnie «Terry Flood» conseille les artistes sur les moyens de faire carrière. Et nous possédons quelques actions dans une entreprise de Toronto qui vend des souvenirs.

Q.R.: **Des macarons, ces choses-là?**
D.K.D.: Oui. Des chandails et des programmes aussi!

Q.R.: **Comment s'appelle-t-elle?**
D.K.D.: «Aware Merchandising».

Q.R.: **«Donald K. Realties», c'en est une autre?**
D.K.D.: Non. «Donald K. Realties» est une farce. En montant ici, vous avez vu une plaque «Kaydon». Nous partageons l'étage avec cette compagnie. J'ai souvent laissé croire que c'était notre compagnie-mystère, notre organisation secrète. Mais il n'en est rien. Cette compagnie ne m'appartient même pas. Vous êtes la première personne à qui je le dis.

Q.R.: **Parlons un peu de vous. Vous vous appelez Donald Tarlton. Je sais que vous avez été influencé par les D.J., Melvin X Melvin et Murray The K., dans le choix de votre pseudonyme?**
D.K.D.: Quand j'étais disjockey, je m'appelais Donald T. Mais il y avait un autre disjockey, Don Cofield, qui se faisait appeller Donald C. Alors, j'ai changé de nom pour éviter la confusion. J'ai emprunté la répétition du prénom à Melvin et le «K» à Murray the K.

Je ne savais pas à ce moment-là tout ce que ça recelait pour l'avenir. J'avais choisi ce pseudonyme juste pour le travail que j'effectuais à CKJL et CKGM.

Q.R.: **À l'époque les pseudonymes étaient à la mode!**
D.K.D.: Oui, tout le monde qui se lançait dans le showbusiness prenait un autre nom.

Q.R.: **Est-il exact que vous avez commencé comme agent à l'Esquire show bar?**
D.K.D.: Non. J'ai débuté en organisant des danses dans les écoles et dans les sous-sols d'églises dans la région de Rosemère. Je suis devenu agent, après. J'étais fatigué de courir après les groupes. Je suis devenu leur gérant. J'ai lancé l'agence Donald K. Donald. Puis, le milieu a évolué. Les groupes ont commencé à réclamer d'énormes systèmes de son, des systèmes d'éclairage, des costumes, etc... Comme il y avait peu de salles prêtes à les engager, je me suis mis à fonctionner au pourcentage. Je prenais 75% des recettes et je fournissais tout. Je suis devenu ainsi producteur et promoteur. Je fournissais même les posters et je m'occupais des annonces à la radio.

J'ai grossi de cette façon durant toute l'ère des Beatles. À la fin des années 60, je louais souvent les arénas de Sainte-Thérèse, de Laval, de Pointe-Claire. Enfin, le public a souhaité voir des vedettes internationales. Alors, je me suis rendu à New York, j'ai fait signer des contrats et je me suis mis à louer le Forum.

Q.R.: **Avez-vous eu le tract, au tournant des années 70, lorsque vous avez remplacé Sam Gesser comme principal producteur de Montréal?**
D.K.D.: En fait, je ne pense pas que j'ai pris la place de Sam Gesser. Un jour, simplement, il a fait un choix. Il n'aimait pas le sens dans lequel évoluait le rock. Il n'aimait pas les gens avec lesquels il était forcé de faire affaire. Il n'aimait pas cet univers où il fallait tuer pour éviter d'être tué. Cela ne correspondait pas à ses goûts. Il aimait plutôt aller prendre un fin repas avec son artiste après le spectacle. Cela ne se fait plus. quand il a fait venir Janis Joplin en 1970, il ne l'a pas aimée. Il n'a pas apprécié non plus les gens qui l'entouraient. Il a détesté son public. Alors, il a décidé de laisser tomber.

Q.R.: **Avez-vous été un peu nerveux à ce moment-là?**
D.K.D.: Non, je ne pense pas. Vous savez, j'ai été nerveux seulement trois fois dans ma vie. La dernière fois, c'était quand l'écran géant n'a pas fonctionné durant les 30 premières minutes du premier spectacle de Michael Jackson, au Stade Olympique. En fait, ç'a été la pire demi-heure de ma vie.

Après avoir travaillé si fort pour organiser le plus grand méga-spectacle de tous les temps, je ne pensais pas qu'un si petit défaut technique viendrait désappointer tant de gens. J'étais horrifié. Quand l'image est arrivée, j'ai connu le plus grand soulagement de ma vie.

Q.R.: **Et les deux autres fois?**
D.K.D.: Une fois, au début de ma carrière, j'avais organisé une danse, là où se trouve maintenant «Le Bifthèque». J'avais tout prévu pour 8 heures. Mais, à l'époque, rien ne commençait avant 10 heures. Pendant deux heures, je suis resté là, effondré, pensant avoir échoué. Puis, à 10 heures, les gens ont commencé à arriver.

La troisième fois, ç'a été durant un événement organisé pour All Canada Sports. Un combat de boxe impliquant Sugar Ray Leonard. La couleur a disparu de l'écran géant. J'étais très nerveux.

Q.R.: **Lorsque vous jetez un regard sur vos 20 dernières années, de quel coup êtes-vous le plus fier?**
D.K.D.: À part la venue de Michael Jackson?

Q.R.: **Oui!**
D.K.D.: C'est difficile à déterminer, mais je dirais du spectacle de Pink Floyd à l'Autostade. Ç'a été un événement artistique merveilleux, un concert mémorable. Au deuxième rang, je mentionnerais leur spectacle, deux ans plus tard, au Stade Olympique. Sur le plan artistique, ce n'était pas aussi bon. À cette époque, nous n'avions pas l'équipement technique qu'il faut au Stade Olympique. Mais, pour les rentrées de fonds, ç'a été notre meilleure affaire.

Les deux autres réalisations dont je suis très fier, c'est d'avoir propulsé April Wine sur la scène internationale. Ils ont réussi. Ils ont rempli deux fois le Forum, à leur

Suite à la page 86

La Mode Faubourg
le château

BEAU DOMMAGE

DERNIER RAPPEL

PAR PATRICK EMIROGLU

Enfin! Le plus populaire des groupes québécois francophones présentera un spectacle d'adieu en terre montréalaise. En restituant l'atmosphère d'une époque, il nous fera oublier, pour un soir de magie et de nostalgie, l'inévitable *backlash* des années 80. Et en ce samedi après-midi d'entrevue collective, les membres de Beau Dommage tentent désespérément de surmonter cette douleur poignante qui chavire tout l'être lorsqu'on se dit adieu pour toujours.

Michel Rivard: **Au fait, c'est quoi un *backlash?***

Robert Léger: **T'es sur un lac, tu pêches, tu lances ta ligne. Tu rembobines le fil et ça fait des noeuds, ça finit par devenir un moton qui ne se démêle plus et t'es pogné avec.**

Québec Rock: **C'est pas plutôt comme un boomerang qu'on lance et qui te revient en traître par derrière?**

Réal Desrosiers: **Tu pêches souvent avec un boomerang?**

Pierre Bertrand: **Ça ne fait pas mordre le poisson...**

Marie-Michèle Desrosiers: **Encore des histoires de pêcheur!**

Michel Rivard: **La pêche est un sport cruel. Moi, le poisson, je préfère le convaincre, lui parler...**

DOD ÉLECTRONICS
présente
la SÉRIE FX

Electrifying

Dans l'univers musical d'aujourd'hui, on retrouve plus de variétés en modification du son via l'électronique que jamais auparavant. Avec le nouveau boîtier de traitements DOD FX 100, vous pourrez obtenir toutes les sonorités que votre imagination ou votre musique vous dicteront. Vous pourrez y installer jusqu'à 5 appareils différents dans n'importe quelle combinaison ou arrangement. (Les boîtiers de la série DOD Performer 500 peuvent également être montés à l'usine)

DOD conçoit sa série FX à partir de matériaux et de circuits électroniques de haute technologie afin d'assurer un rendement et une fiabilité accrus. Parmi les caractéristiques de la série FX on remarque le boîtier de métal résistant avec accès facile à la pile et indicateur de fonctionnement par DEL, la commutation active silencieuse, les circuits à faible sollicitation de la pile, la plaque inférieure en caoutchouc anti-dérapant et la garantie limitée d'un an.
Obtenez la coloration sonore exigée par les musiciens professionnels avec l'électrisante nouvelle série FX de DOD.

DOD

Appelez ou écrivez à:
DOD Électronics Corp.
5639 South Riley Lane
Salt Lake City,
Utah 84107
(801) 268-8400

Conclusion? Le poisson ne mord pas à hameçon, il regarde les boomerangs passer tout en dialoguant avec le pêcheur et cherche dans le dictionnaire la définition de ce satané *backlash*: un choc en retour, un contre-coup, une répercussion. Sonneur, l'écailleux personnage hausse les nageoires et branche son walkman aquatique (cadeau du pêcheur) sur ses ouies avant de repartir vers les mers du Sud en sifflotant un air d'été, tout léger.

Dix ans plus tôt, le premier album de Beau Dommage déclenchait un coup de foudre collectif dès sa parution: 350 000 copies de leur premier disque vendues en ce jour, plus que pour n'importe quel artiste québécois ou étranger selon Spectra Scène et si Michael «backlash» Jackson pouvait nous foutre la paix cinq minutes avec ses steppettes, ses bibittes et ses rayons lasers, l'incrédulité ne s'immiscerait pas dans l'esprit du journaliste rongé par le doute).

Pendant quatre ans, jusqu'en 1978, le Québec aurait son supergroupe qui produirait quatre albums: Après le premier Beau Dommage, ce fut Ou Est Passée La Noce? Un Autre Jour Arrive En Ville et Passager. Une évolution musicale et poétique continuelle, des tournées partout en province ainsi qu'en France, où ils participèrent notamment au spectacle de Julien Clerc.

Quatre courtes années que l'on considère être maintenant l'âge d'or du showbiz québécois, où les artistes d'ici possédaient un public... fidèle, où la scène était prospère, trop prospère sans doute pour se rendre compte que la situation était exceptionnelle.

Québec Rock: Pourriez-vous refaire ce que vous avez fait il y a dix ans maintenant, en 1984?

Réal Desrosiers: C'était encore plus difficile il y a dix ans que maintenant.

Michel Rivard: On est arrivés un peu avant que ça devienne «facile». Quand ça a marché, les compagnies de disque sont arrivées, persuadées que tout le monde pouvait vendre 100 000 disques et plus. Ça a tué le marché.

Marie-Michèle Desrosiers: Et les têtes d'affiche, les gros canons de ce marché.

Michel Rivard: Mais si on avait le même désir, on pourrait faire la même chose aujourd'hui.

Robert Léger: On a travaillé comme des fous... Peut-être qu'à Laval, dans un sous-sol, une gang de chums répètent sans arrêt depuis des mois et que dans quelques temps ils auront un énorme succès. C'est une question de talent, de persévérance et de travail.

Marie-Michèle Desrosiers: On voulait jouer avant tout: dans les bars, les cafés, partout où c'était possible. L'argent n'avait pas d'importance, on était très mal payés. On a gravi tous les échelons du métier un à un, petit à petit.

Réal Desrosiers: C'est vrai; et au début, les compagnies de disque n'étaient pas intéressées par notre matériel.

Québec Rock: Pourtant, le contexte a changé, la technologie est de plus en plus sophistiquée et elle coûte cher. Un groupe francophone peut-il encore se «mettre sur la mappe» aujourd'hui?

Robert Léger: Oui, c'est sûr. Mais il faut être déterminé, ne pas renvoyer la balle à «l'infrastructure» et attendre que tout se fasse tout seul.

Pierre Bertrand: L'infrastructure a quand même un rôle à jouer. Le showbiz francophone tend à privilégier le soliste aux dépens du groupe.

Réal Desrosiers: Oui, mais travailler en groupe, ça coûte moins cher. Ça permet d'aller plus vite, à cause du partage des dépenses, etc. Et même si la nouvelle technologie coûte cher, je me rappelle qu'en 1972, mon drum m'avait coûté 2 000$. C'était un paquet d'argent pour l'époque et pour mes finances, et c'est la même chose aujourd'hui: il faut te brancher à un moment donné. Si un jeune veut vraiment faire de la musique, comme c'était notre cas il y a dix ans, il prendra les moyens, il lavera des chars, il livrera des journaux, il fera n'importe quoi et il y parviendra. Y a pas de mystère.

Michel Rivard: Les bébelles coûtent cher, elles changent les rapports entre les gens, mais fondamentalement c'est juste des bébelles: tout dépend de ce que tu en fais, de la manière dont tu les utilise. Tant que c'est toi qui s'en sert et non pas l'inverse, c'est extrêmement pratique et même passionnant. Chez moi, j'ai même deux ordinateurs et ils en attendent un troisième!

Québec Rock: Vous aimez Michael Jackson?

Tous en choeur: Ouiii!

Québec Rock: Et Prince, dans Purple Rain?

Pierre Bertrand: Enfin un peu d'action, un peu de sexe! Ça change de Michael Jackson!

Marie Michèle Desrosiers: Michael Jackson aussi est sexy, bon. Il est même plus sexy que Prince, OK?

Michel Rivard: Moi, je n'aime pas tellement Michael Jackson, mais ma fille l'adore et elle m'a trainé voir le show. Ma fille a six ans.

Québec Rock: Votre spectacle aura lieu au Forum, le 26 octobre. Ce sera votre seul et unique spectacle?

Robert Léger: Oui, et il sera filmé pour être diffusé ultérieurement à la télévision. C'est pour ça, entre autres, qu'il est inutile de présenter une série de spectacles. Pourquoi les gens se déplaceraient-ils pour nous voir alors qu'ils pourront nous avoir dans leur salon, tranquilles, avec leur popcorn et leurs chips?

Réal Desrosiers: Nous n'avons pas non plus l'intention de présenter un spectacle d'adieu pendant deux ans et demi et refaire un come-back tous les cinq ans!

Pierre Bertrand: Le spectacle commémorera aussi le dixième anniversaire de naissance du groupe et les disponibilités des trois chanteurs (Marie-Michèle, Pierre et Michel) ne permettent pas vraiment d'autre alternative.

Québec Rock: Pourquoi n'avez-vous pas présenté de spectacle d'adieu en 1978, lors de votre séparation?

Robert Léger: Ce n'était pas vraiment une séparation, c'était une année sabbatique, pour que tous les membres du groupe puissent respirer un peu. Mais plus le temps passait, plus les carrières individuelles et les projets de chacun prenaient de la place. Notre dernier show, à l'époque, avait eu lieu dans la ville de Plantagenet, Ontario... Et on sentait déjà depuis quelques temps une sorte de phénomène de backlash.

Michel Rivard: Au fait, c'est quoi un backlash???

Beau Dommage était un phénomène social, musical. Mais c'était aussi un état d'esprit, la manifestation d'une connivence qui s'établissait entre des personnalités bien différentes et qui se complétaient de façon unique; c'étaient nos Beatles avec une fille en plus, toutes proportions gardées bien entendu. Mais c'était ça quand même.

Et si vous voulez vous en rappeler, vous n'avez qu'à aller chez Sam «the record-man» vous procurer leurs disques: il les importe de France. Pourquoi? Mystère. Mais n'allez pas le demander à la maison de disque qui avait signé le groupe à l'époque. En guise de réponse à cette question déjà posée, un des cadres de l'entreprise a répondu: «*I don't wanna hear about those fuckers anymore* (sic)». Le backlash, toujours.

ET MAINTENANT

MARIE-MICHÈLE DESROSIERS

Elle est diplômée en piano, a étudié le chant et le Ballet-Jazz. Dès sa sortie de l'École Nationale, elle joint le groupe BEAU DOMMAGE où elle restera jusqu'à la dissolution en 1978. En même temps elle jouera au théâtre dans divers spectacles. En 1980, elle fait paraître chez CBS un premier microsillon solo qui porte son nom; il en sera tiré plusieurs succès radiophoniques: LES GRAFFITI EN FLEURS et LE TAXI FOU. En 1981, elle participe à une comédie musicale et sera en nomination comme interprète de l'année au Gala de l'Adisq. En 1982, elle donne sa première série de spectacles musicaux en soliste. Son disque sort en France. Puis elle fera partie de l'émission «Peau de banane» à Télé-Métropole dans un premier rôle. Elle est également de la distribution de DU POIL AU PATTES, COMME LES CWACS de Maryse Pelletier, qui remporte un vif succès. Entre 1983 et 1984, elle sort un nouveau disque chez Kébec Disque, PLUS FORT, qui remporte un très gros succès, et joue dans la pièce de Guy Fournier l'AMOUR OU LA VIE.

MICHEL RIVARD

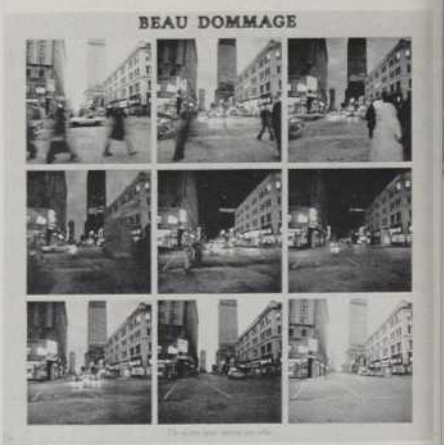
À la fin des années '60, il s'intéresse déjà

à la musique et forme un premier groupe: LA FAMILLE CASGRAIN. Autour de 1970, il joue dans quelques séries télévisées. De 1970 à 1973, il jouera, écrira et fera de la musique pour la QUENOUILLE BLEUE qui fut à l'origine du «nouvel humour» québécois. Il écrit pour la télévision de RADIO-CANADA et il joue au théâtre. De 1974 à 1978, il fait partie de BEAU DOMMAGE. En 1978, entreprend une carrière solo qui l'amène de l'autre côté de l'Atlantique; il fera deux disques: MÉFIEZ-VOUS DU GRAND AMOUR et DE LONGUEUIL À BERLIN. Musiques de film, fait partie de la Ligue Nationale d'Improvisation pendant 3 saisons, où il sera tour à tour recrue de l'année, champion compteur puis capitaine des Rouges. Théâtre et cinéma, comme comédien l'ÉTRANGE MONSIEUR ZOLOK de Yves Simoneau et comme compositeur de musique l'ESPACE D'UN ÉTÉ de André Melançon, RIEN NE VA PLUS de Jean-Michel Ribes. en 1983, après 4 années d'absence de la chanson, il lance un nouveau microsillon SAUVAGE qui le hisse au sommet des palmarès et il remplit le Spectrum pour une série de spectacles et de supplémentaires.

PIERRE BERTRAND

De 1965 à 1968, il fait partie de divers groupes musicaux. En 1968, se joint à La Famille Casgrain, d'où allait émerger BEAU DOMMAGE. Il poursuit ses études en musique au CEGEP St-Laurent, gravite autour de l'équipe de la Que-

Suite à la page 111



TDK SA-X: AU-DELÀ DES STANDARDS ÉTABLIS!

GRATUIT CASQUE D'ÉCOUTE AUDIO-TECHNICA

À L'ACHAT DE 6 CASSETTES À HAUTE POLARISATION TDK SA-X90

Valeur totale au prix de détail: 75.95$

Pour seulement **49.95$** ou moins

SURPASSEZ LES STANDARDS ÉTABLIS AVEC LES TDK SA-X

Les cassettes TDK SA-X surpassent réellement les standards établis dans le domaine de la haute polarisation. Aucune autre cassette ne peut rivaliser avec les TDK SA-X: le degré de clarté de même que la fidélité et la qualité d'ensemble du son reproduit y sont incomparables.

Un procédé unique: une double couche de particules de Super Avylin procure à ces cassettes un rendement insurpassé sur toute l'échelle des fréquences, une stabilité remarquable et des années de performance impeccable.

OBTENEZ UN CASQUE D'ÉCOUTE AUDIO-TECHNICA STÉRÉO GRATUITEMENT!

Lorsque vous achèterez 6 cassettes TDK SA-X90 en emballage spécial, nous vous ferons cadeau d'un casque d'écoute Audio-Technica d'une valeur de 21.95$, *gratuitement.*

Le casque d'écoute Audio-Technica est tout petit, léger et polyvalent. Vous saisirez la moindre nuance de vos pièces préférées: faible taux de distorsion, douceur de sonorité, absence de stridence.

Ces casques vous sont offerts avec une mini-fiche pour votre appareil portatif et un adapteur ¼" pour votre stéréo.

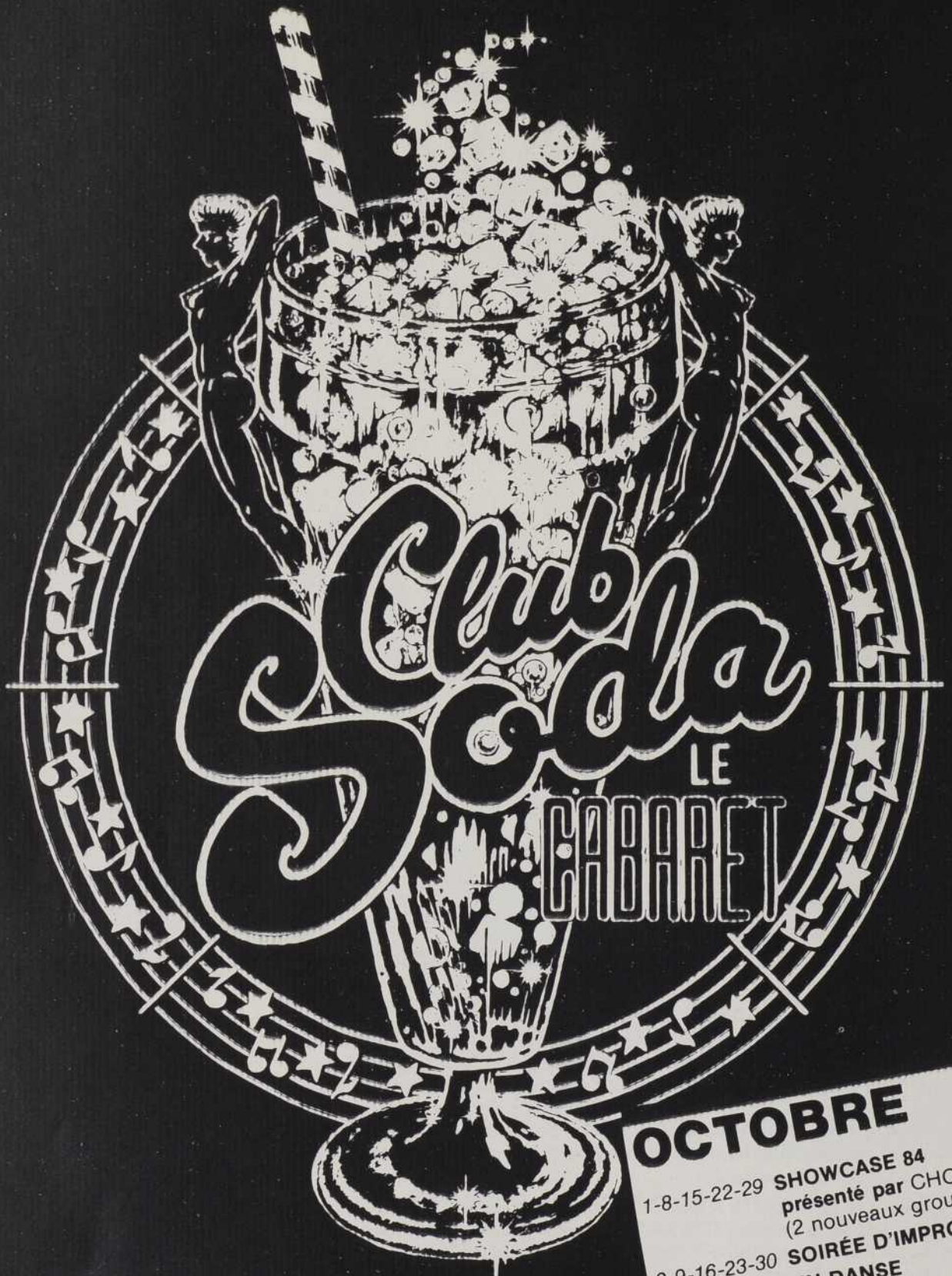
UNE COMBINAISON SENSATIONNELLE AUDIO TDK POUR SEULEMENT 49.95$, OU MOINS

Ne manquez pas cette offre exceptionnelle: 6 cassettes à haute polarisation TDK SA-X90 (prix de détail: 53.70$) et un casque d'écoute Audio-Technica d'une valeur de 21.95$. Les quantités sont limitées. Rendez-vous donc sans tarder chez votre détaillant TDK participant.

TDK®

On ne dit plus "une cassette". On dit TDK.

AudioVideo Specialists Inc. 2134 Sud, route Trans-Canada, Montréal, Qué. H9P 2N4



OCTOBRE

1-8-15-22-29 **SHOWCASE 84**
présenté par CHOM
(2 nouveaux groupes par soir)

2-9-16-23-30 **SOIRÉE D'IMPROVISATION EN DANSE**

3 - **RED SHIFT**

10-17-24-31 **EMPIRE DES FUTURES STAR**
présenté par CKOI

4-5-6-7 **BELGAZOU**

11-12-13-14 **PACO DE LUCIA** (À Confirmer)

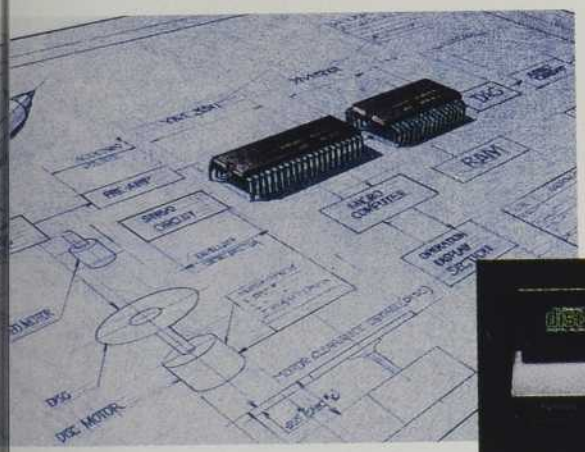
18-19-20-21 À Confirmer

25-26-27-28 **KATE ET ANNA McGARRIGLE**

5240 AVENUE DU PARC. 270-7848

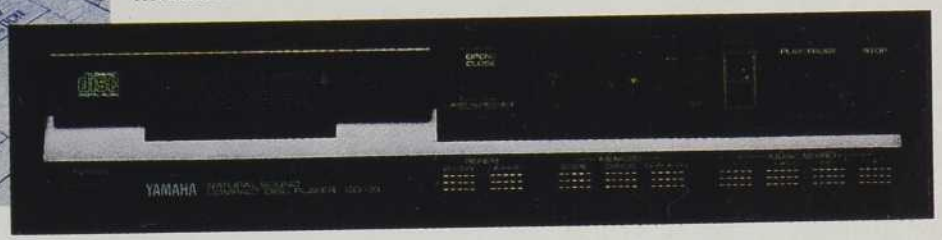
YAMAHA LANCE LE CONFLIT DES GÉNÉRATIONS

La seconde génération de lecteurs de compact-disc est très évoluée par rapport au premier modèle. Cependant, aucun lecteur de CD ne se rapproche encore du nouveau CD-X1 de Yamaha. Il est le plus avancé techniquement et aucun autre sur le marché n'offre un rendement comparable. Pour deux raisons très simples...



LSI.Q.

Faites l'essai du YM-3511 et du YM-2201, deux LSI d'une extrême densité, d'une remarquable "intelligence". Spécialement conçus et brevetés par Yamaha, ils peuvent faire à deux le travail de plusieurs LSI à circuits multiples et intégrés. D'ailleurs, ils le font mieux. C'est grâce à eux que le CD-X1 occupe moins d'espace, pèse moins et offre un meilleur rendement à un coût moindre.

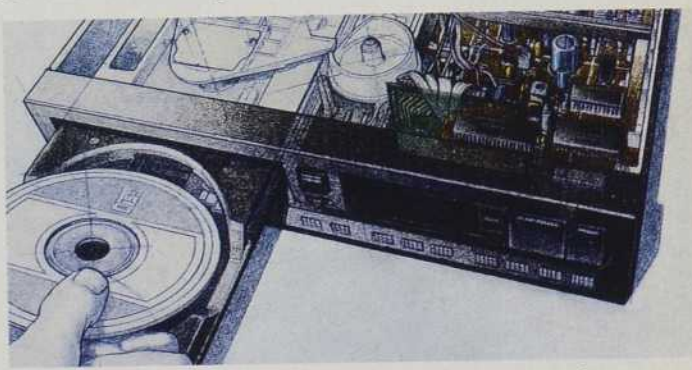


L'AVANTAGE DE NOTRE LASER.

Le CD-X1 se compose d'un laser à trois faisceaux, conjugué avec un palier de céramique extra-douce situé dans le moteur d'entraînement du disque. Cela, et aussi le circuit d'asservissement par LSI, prodigue une exceptionnelle stabilité de pistage qui produit une performance sonore très supérieure.

UNE VÉRITABLE CONVERSION

La conversion très précise du signal numérique en un signal analogique doit être d'une rigueur absolue si l'on veut jouir d'une écoute au rendement optimal. La plupart des lecteurs opèrent cette conversion selon les normes standard d'échantillonnage, soit 44,1 kHz. Toujours grâce à la technologie supérieure de notre LSI, un système de filtrage numérique parvient, dans le cas du CD-X1, à doubler la norme dont se contentent les autres lecteurs. À 88,2 kHz, toute distorsion de phase est éliminée et ce suréchantillonnage améliore plus que jamais la qualité d'écoute.



À VOTRE SERVICE

Le CD-X1 possède des caractéristiques qui rendent son utilisation aussi agréable que son écoute. Ainsi, trois modes différents d'exécution favorisent une plus grande liberté d'écoute, et il possède un indicateur de temps à fonctions multiples de même qu'une mémoire dont la programmation est simple mais diversifiée. De plus, au simple toucher d'un bouton, un système de recherche de plage retrouve directement le passage de la pièce musicale choisie par l'usager.

Mais sa qualité la plus appréciable demeure encore son prix de vente, 648 $.

Le CD-X1 de Yamaha: les autres n'ont rien de semblable, mais il n'en tient qu'à vous pour que vous fassiez l'acquisition de ce qui est incomparable. Vous le trouverez chez votre détaillant Yamaha, aujourd'hui.

(*) Prix de détail suggéré.

Yamaha Audio, 135, Milner Avenue, Scarborough, Ontario M1S 3R1
9563 Côte de Liesse, Dorval H9P 1A3 (514) 636-6888

YAMAHA

CYNDI
AU PAYS DES MERVEILLES

PAR PATRICK EMIROGLU

Elle a failli naître dans le taxi qui menait sa mère au Boulevard Hospital dans le Queens, N.Y. City. Elle a cinq ans lorsque ses parents divorcent. Les années soixante la voient chanter dans la rue pour les voisines, au petit bonheur... En même temps, elle touche à tout: guitare, dessin, peinture. Son adolescence en dents de scie précipite sa mère à invoquer Saint Jude, patron des causes désespérées, pour que Cyndi ne soit pas une autre désaxée qui tourne en rond toute sa vie dans les bas-fonds du Bronx; pour l'instant, sa fille est une drop-out qui n'a pas trouvé sa place dans la multitude des high schools qu'elle a déjà fréquentés sans grand succès.

Petits métiers, petite misère. Cyndi se retrouve bientôt geisha d'opérette dans un piano-bar japonais. Avant, elle promenait des chevaux exténués au Belmont Park, toujours à New York.

En somme, personne ne se doutait vraiment que Cyndi Lauper serait en 1984 la reine du vidéo-clip et la première femme à obtenir trois hits successifs dans le Top 3 américain, tous issus d'un seul album qui n'arrête pas de se vendre. Pour une bonne raison, d'ailleurs: Cyndi Lauper a quelque chose à dire et elle le dit merveilleusement bien.

La preuve? En même temps que MTV ne se lassait pas de programmer le vidéo-clip de *She's So Unusual*, sa première pièce à connaître un succès aussi considérable, la radio diffusait *Time After Time*, jolie chanson s'il en est une. Bien malin qui aurait pu, à l'oreille, se douter que la même chanteuse avait «commis» deux titres aussi différents: Cyndi Lauper possède une voix qui s'étend sur quatre octaves; de Nina Hagen dans les basses à Minnie Mouse dans les aigues. Elle peut être rauque, tendre, nasillarde, plaintive, ample comme celle d'une chanteuse d'opéra ou mince comme une tôle. Cyndi Lauper n'est pourtant pas la Castafiore; elle mesure 1,55m et son poids est... négligeable, ce qui ne l'empêche pas d'être sur scène comme sur vidéo un véritable tourbillon d'énergie et de fantaisie.

Mais depuis qu'elle s'est méritée le premier Vidéo Music Award de la chaine MTV, on a tendance à vouloir la mettre en boite, à l'expliquer, la comparer, la cerner, voire même disséquer son succès sur l'autel de la culture qui rapporte des dividendes le

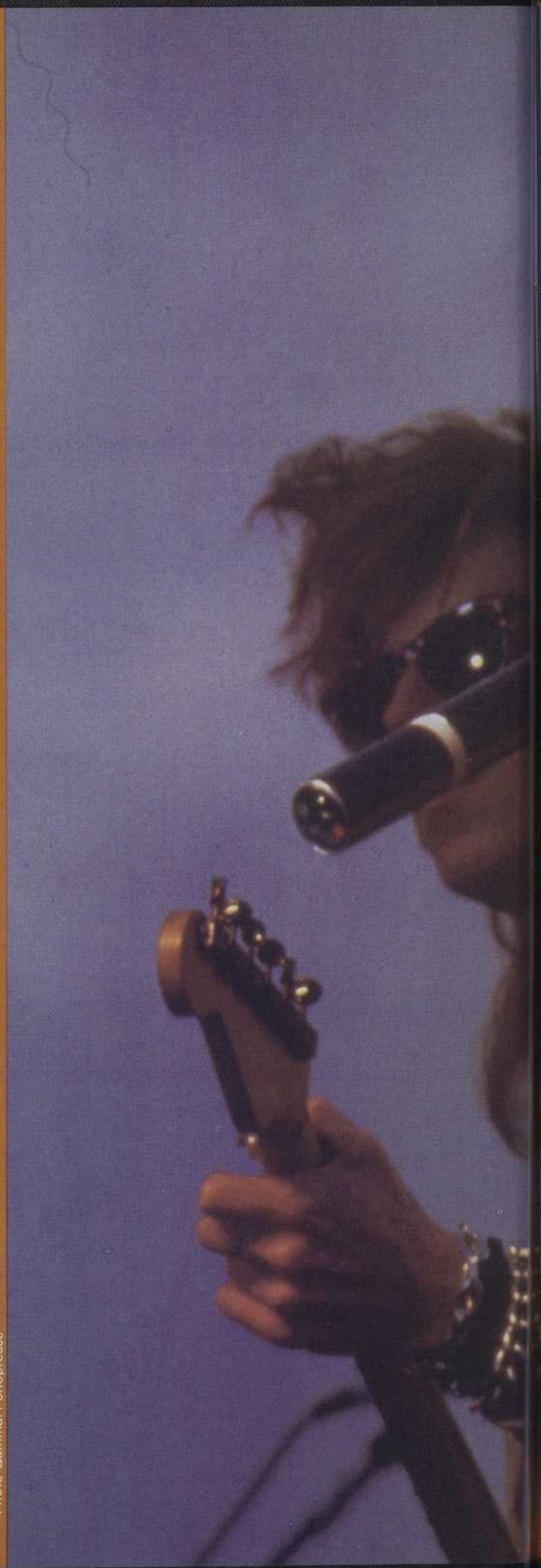


Photo Gamma/Ponopresse

plus vite possible: on a dit d'elle qu'elle était une chanteuse punk, un bouffon féminin nouvelle vague, une comédienne frustrée, un épouvantail électrique qui se déguise avec les guenilles de Mère-grand; et comme pour bien d'autres artistes depuis que le vidéo-clip a chambardé et galvanisé l'industrie du rock, on affirme que son succès aurait été impensable sans ce médium. Oui, sans doute.

Mais le succès de Cyndi Lauper aurait été impensable il y a dix ans, bien plus à cause de son personnage que pour toute autre raison vaguement technologique. Elle aurait été censurée, pas de façon formelle bien sûr; elle ne pouvait pas exister, tout simplement.

ROCK'N'ROLL IS HERE TO STAY

La société américaine est étonnante; elle tape sur tout ce qui bouge en dehors de ses frontières et elle est fabuleusement réactionnaire lorsqu'il s'agit des «autres», c'est à dire tous ceux qu'elle exploite à travers le monde, et ça fait du peuple au million de tonne près. Pourtant, dès qu'un phénomène social se dessine chez elle, à l'intérieur de ses frontières, elle tente toujours de le récupérer commercialement, qu'il s'agisse du racisme (il y aura toujours plus de Noirs dans les commerciaux télévisés que dans les tours de bureaux climatisés), le rock'n'roll ou... le féminisme.

Vive la paix sociale. Avec le féminisme, pourtant, il faudrait se demander un jour qui récupère qui. Le phénomène est diffus et désormais incontrôlable par les pouvoirs en place. Les publicistes, les média, les politiciens ont exploité la chose de la même façon qu'ils exploitent le reste, c'est à dire à court terme, il faut bien vivre. La télévision américaine regorge de cette démagogie en trompe-l'oeil où Madame court plus vite que monsieur pendant le jogging du petit matin, où monsieur fait la cuisine à madame, où madame a le dernier mot et fait du deltaplane beau temps, mauvais temps. Surtout mauvais temps.

Et alors, Cyndi Lauper? Elle ne fait pas de deltaplane, pour l'instant elle fait mieux: elle raconte aux gens que tout commence par ce que l'on ressent, au diable le reste. Lorsqu'on a vécu mille choses contradictoires et difficiles, lorsqu'on a passé son temps à se poser des questions idiotes et à subir des échecs sur tout les plans, on réagit pour s'en sortir et c'est une réaction vitale. Le rock'n'roll, c'est ça. Et c'est après seulement que de bienveillants individus organisent toute la chose pour engraisser la caisse enregistreuse.

En vingt ans, le rock est passé des rives (gauches) du Mississipi à Memphis, de Memphis à Londres, de Londres au reste du monde; il a franchi toutes les générations d'après-guerre ainsi que les barrières raciales, à peu de choses près. Il est en train, maintenant, de changer de sexe. Et à moins que le ciel ne nous tombe sur la tête, ce qui reste probable, il est à souhaiter qu'il ait encore plein de choses à nous dire. Tiens? Cyndi Lauper n'est peut-être que la pointe de l'iceberg. On souhaiterait que le Titanic du showbiz s'y frotte un peu et que l'iceberg se métamorphose en volcan bourré de tas de choses incadescentes: ça ferait plaisir de voir des filles s'exprimer sans discours idéologique aussi niaiseux que celui des mâles abhorrés qui effectivement, s'y perdent par les temps qui courent... Peut-être le rock'n'roll?

ELLE

Cyndi Lauper fait des vidéos absolument terribles. Elle sait tellement ce qu'elle fait qu'elle en atteint la seule chose qui compte: le rire, le propre de... l'être, bien sûr. Elle met en scène sa véritable mère, celle qui priait Saint Jude, dans ses vidéo-clips. Son «père», c'est Captain Lou Albano, un lutteur d'une épaisseur comme il ne s'en fait plus. Elle se met elle-même en scène et elle raconte sa vie à elle, à la façon d'une vaudeville absurde comme la Commedia dell'Arte. Cyndi Lauper est une artiste, c'est sûr. Et elle est sincère, en plus: elle a voulu se rappeler qu'elle avait une mémoire, ce qui fait toute la différence lorsqu'on veut dire quelque chose à un public.

Maintenant que Roméo et Juliette sont morts et enterrés, que va-t-il se passer? «Deux êtres qui ne font qu'un et un être qui n'est qu'une moitié, ça n'est pas pareil». La tête dans les nuages, mais les pieds sur terre. Tous ceux qui l'ont interviewé ont été surpris de constater que derrière son déguisement de manche à balai psychédélique, Cyndi Lauper était lucide et remarquablement articulée, farfelue et vive mais aussi très terre-à-terre. Et on se surprend à constater que son charme réside dans cette volonté d'aller au bout d'elle-même, de ses fantasmes et de ses contradictions; ce n'est pas réellement de la «création artistique» mais plutôt un mélange de thérapie et de communication de masse.

«J'étais mal dans ma peau pendant toute mon adolescence; je ne m'acceptais pas, j'étais agressive, je ne savais pas quoi faire de moi et je faisais tout de travers. Mais j'ai su que je pouvais chanter dès que j'ai commencé à parler».

Et comment. Après s'être écorchée la voix à hurler des *covers* des Beatles et de Janis Joplin, elle prend des cours de chant et s'associe à John Turi, compositeur et saxophoniste, pour former le Blue Angel. Le groupe partira en tournée avec Joe Jackson, les critiques seront élogieuses, mais les ventes de leur premier album seront désastreuses; ce n'est ni un disque platine, ni un disque d'or: «un disque d'acier», se souvient Cyndi Lauper. Le gérant poursuivra le groupe et elle devra déclarer faillite en invoquant le Chapitre Sept de la loi américaine qui régit ce genre de choses: plus un sou en poche.

ROCK'N'ROLL IS HERE TO STAY, SUITE ET FIN

Au tournant des années 80, Marianne Faithfull (la compagne malheureuse de la jeunesse de Mick Jagger) livrait un album-choc qui s'appelait Broken English; une voix féminine livrait la marchandise sans concessions et sans fla-fla, enfin. C'était un constat bouleversant sur sa vie et celle des autres. Une vie brisée par une époque folle et qui se révèle par une voix d'outre-tombe, de l'autre côté de l'existence.

Plus tard, le punk allait faire de Nina Hagen sa diva, Siouxsee serait sa prétresse. Deborah Harris incarnerait une Blondie aguichante, à cheval entre la petite fille et la femme-objet perverse et désabusée. Chryssie Hynde et ses Pretenders joueraient la carte du rock pur et dur, fragilité et détermination en prime.

Depuis, le phénomène s'accélère; les femmes n'ont jamais été aussi présentes sur la scène du rock et de la musique populaire. Si l'on écarte l'omniprésent Michael Jackson, histoire de respirer un peu, on s'aperçoit qu'elles sont le moteur du succès de la très grande majorité des formations contemporaines. Et elles sont de plus en plus nombreuses dans tous les genres de musique à devenir des stars, exception faite du Heavy Metal.

Au Québec, les femmes sont même prédominantes en la matière; chacune à sa manière, Diane Dufresne, Ginette Reno, Céline Dion, Louise Forestier, Louise Portal, Diane Tell, Nanette, Marjo et toutes les autres monopolisent dans une large mesure l'essentiel de la vitalité de l'industrie du disque québécois. Chez nos voisins du sud, la tendance est la même et le marché est quarante fois plus important.

Sans suivre des sentiers battus, Cyndi Lauper n'a pas eu besoin de jouer le rôle de Janis ou de Marianne, rôle ingrat qui consiste à être le précurseur d'un phénomène qui s'annonce. Au lieu de se conformer à un moule de chanteuse acceptable, elle a su tirer parti de sa marginalité en poussant à l'extrême ses contradictions et ses inhibitions tout en les assumant. Les jeunes adeptes de MTV ont été séduits, parce qu'ils ont tout de suite saisi l'aspect libérateur et positif des vidéo-clips de Cyndi Lauper; ne pas avoir peur, ne pas refouler, s'accepter tel qu'on est. Ce faisant, la Cendrillon nouvelle vague renvoie les adolescents à eux-même au lieu d'amorcer un conflit de génération à la manière du rock des années précédentes. Cyndi Lauper n'est pas une mauvaise fille, bien au contraire; «Quand on traverse l'existence en étant le plus conscient possible, on finit par s'y retrouver et s'y reconnaître. C'est ce qu'on ne connait pas qui fait peur et lorsqu'on a peur tout le temps sans même savoir pourquoi, on ne peut plus agir de façon rationnelle. C'est à ce moment là que les gens se font du mal et en font aux autres». Et la vidéo? «MTV devrait être aux années 80 ce que Sesame Street était pour les années 70. Tout est possible». Le moins que l'on puisse dire, c'est que ça change des mauvais garnements tout en cuir et en braguettes. Comme elle le dit elle-même,Cyndi Lauper est une entertainer qui veut faire passer une chose; on peut se libérer de ses propres contradictions: «La vie n'est pas une sentence de prison».

Photo Guido Harari/Alpha Diffusion

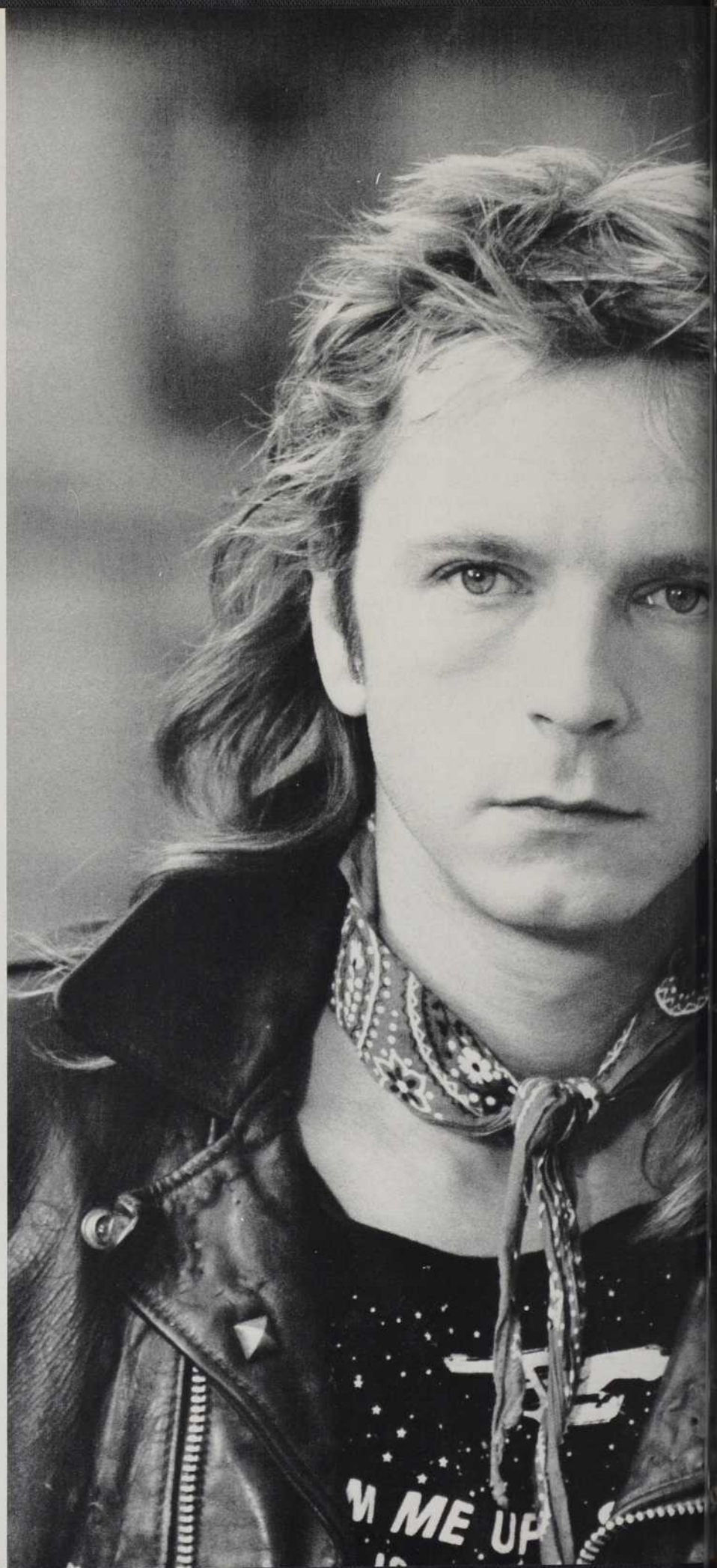
RENAUD EN AIR ET EN TENDRESSE

PAR FRED PERSONNE

Le bout des fesses sur une banquette de cet hôtel aseptisé où dans le hall, les bédouins des temps modernes dûment cravatés vaquent à leurs occupations, Renaud en cuir et nerveux comme pas deux se raconte... Tout à l'heure, M. Trucmuche viendra interrompre l'entrevue pour serrer la paluche du chanteur préféré de ses filles tout en essayant de nous convaincre, et voix à l'appui S.V.P., qu'il ressemble bien à Gilbert Bécaud et qu'attention, lui aussi, s'il avait voulu...

Renaud, un parfait inconnu encore il y a six mois au Québec et je préfère passer aux aveux tout de suite! Quand Gilbert Rozon, l'organisateur de sa tournée m'a accroché pour me demander si le nom de Renaud pouvait attirer les foules ici, j'ai répondu: «Niet, Kamarad, trop loub ton mec, personne ne va y piger quoique ce soit...» Et puis, par une belle matinée d'été (cui-cui les petits oiseaux) j'ouvre le canard et honte sur moi, ce gonze sur qui je n'aurais pas même misé un bouton de culotte vient d'attirer 12 000 personnes à Québec. Natürlich, rusé comme pas deux, je me suis tout de suite dit: «Normal, la colonie camembert était au rendez-vous!» Quelques jours plus tard, je me pointe au Spectrum et en déambulant dans les allées, je découvre ma méprise: Renaud est bel et bien apprécié des Québécois et toi Fred, tu n'es qu'une sombre andouille. Pour clore la confession, disons que si quelqu'un m'avait parlé, il y a 10 ans, de balancer de l'accordéon musette sur des textes parlant de la zone, primo, je l'aurais examiné avec circonspection et, secundo, j'aurais probablement souri de façon ironique. Et pourtant, ça marche, que dis-je, ça galope mes amis; le petit père Renaud casse la baraque làbas et des messieurs prestigieux du genre Brassens et Frédéric Dard (San Antonio) n'ont pas hésité à lui rendre un vibrant hommage. Alors?

Alors, la petite histoire de Renaud Séchan commence dans ces arrière-cours d'immeubles de la région parisienne où en compagnie d'un accordéoniste, notre homme interprète des vieux succès populaires («Refais-nous la java bleue et t'auras cent balles»). Il y gagne de quoi casser la croûte et comme l'ambition n'a jamais été son fort, il se satisfait de pouvoir vivre sans cadran ni patron tout en ayant de quoi payer une tournée de temps à autre. En 74, il se produit «confidentiellement» dans un



café-théâtre, une productrice le remarque et lui fixe un rendez-vous. Le lendemain dans le bureau de la dame, mort de trouille, Renaud joue ses propres compositions et, surprise (!), on lui propose de faire un 33T. 1er album et un succès d'estime: 2000 albums de vendus, quelques rares passages à la télé mais les radios le boudent encore. En 1977, 2e album et un super hit «Laisse béton» qui fait vendre 350 000 45T... Depuis, 7 albums ont suivi; l'Olympia et Bobino l'ont programmé et notre chanteur des rues est devenu un monument national.

Un monument gênant d'ailleurs puisqu'il ne se prive pas de fustiger les gouvernements en place qu'ils soient de droite ou de gauche: «Quand la gauche est arrivée au pouvoir, je ne m'attendais pas à des miracles. J'attendais que les malhonnêtes soient remplacés par des incapables et c'est ce qui s'est passé. Ceci dit, je préférerai toujours un honnête incapable à un incapable malhonnête et la gueule de Badinter à celle de Peyrefitte... Mais je n'accepte pas que la France continue de vendre des armes à l'Afrique du Sud, à l'Irak ou encore à Israël. Et le service militaire? Ils avaient promis d'en réduire la durée et chômage oblige, ils n'ont rien fait». Mais son cheval de bataille reste la zone avec ses coups de coeur, de surin et de cafard qu'il décrit avec des mots justes et où derrière les tatouages et le cuir, la nuit et la violence, on sent poindre une indicible tendresse. Ça bastonne sec dans les banlieues rouges mais les durs ont souvent un coeur de midinette et il faudrait être cynique pour ne pas craquer sur une chanson du genre «Manu»: «J'oubliais qu'tes tatouages — Et ta lame de couteau — C'est surtout un blindage — Pour ton coeur d'artichaut — Eh déconne pas Manu — Va pas t'tailler les veines — Une gonzesse de perdue — C'est dix copains qui r'viennent. L'humour aussi joue un rôle important, celui de décompresseur et la parodie est un atout-maître chez Renaud. Qu'il parle du «beauf», raciste et con comme pas deux, des aventures de Gérard Lambert et de sa mobylette, de la bande qui part au baston, de Germaine la baba cool partie en Orient, il sait rentrer dans la peau de ses personnages et nous, si on s'esclaffe souvent de ces mille et un petits détails plus vrais que nature, on réalise aussi que cela lui permet de faire passer son «message», ce qui n'est pas du tout évident vu les thèmes traités.

Renaud, aujourd'hui, à 32 balais, continue de ne pas se prendre au sérieux et de s'étonner d'avoir autant de succès. Pour fuir les exigences du vedettariat, il a choisi de se barrer six mois par an sur son bateau «ma résidence secondaire» et de devenir un «militant du parti des oiseaux». Une gosse de 4 ans, Lola, qui lui a inspiré une superbe chanson («Morgane de toi»), sa femme dont il parle avec affection et l'inévitable bande de copains composent son univers. Par d'esbroufe ni de faux-fuyants. Renaud est dans la vie comme sur scène, sincère, et c'est peut-être finalement ce qui lui vaut d'être aujourd'hui le chanteur populaire du moment.

LA
COLLECTION
VIRGIN

JERMAINE STEWART
Finally
Enfin, Jermaine Stewart — son premier microsillon comprenant «The Word Is Out»
VL 2302LP
VL4-2302 — Cassette

HEAVEN 17
Sunset Now
Nouveau 12' comprenant 5 pièces dont 2 versions de «Sunset Now» et «Cunterforce» plus «Flamedown». Avant-première de leur prochain microsillon «How Men Are»
VSX 1235

MALCOLM McLAREN
Madam Butterfly
L'opéra devenu dance music sur ce nouveau 12" de Malcolm McLaren. L'Angleterre en rafolle! Surveillez le nouveau microsillon de Malcolm McLaren cet automne
VSX 1237

XTC
All You Pretty Girls
Nouvelle version 12" tirée du prochain microsillon «The Big Express».
VSX 1236

Habillez vos tables tournantes cet automne.

Virgin RECORDS CANADA

PolyGram

DISTRIBUTION POLYGRAM INC

SEPT HEURES, BONHOMME

Il n'y a pas de genre musical préférable à un autre; il n'y a que de la bonne et mauvaise musique...

À RADIO-CANADA, DE 7 HEURES À 11 HEURES, NOUS JOUONS LA BONNE

SELECTION OCTOBRE 1984

THE FIXX — Phantoms — MCA 5507
DEPECHE MODE — People Are People — SIRE 92 51241
FALCO — Junge Roemer — A&M SP 4993
KIM MITCHEL — Akimbo Alogo — Alert BD 1001
THE NOBODYS — No Guarantees — EMI CAPITOL ST 12 347
THE PSYCHEDELIC FURS — Mirror Moves — Columbia FC 39278
JOHN WAITE — No Brakes — EMI AMERICA ST 17124
RUBBER RODEO — Scenic Views — VIRTIGO VOG 1 3338 N
DAVID BOWIE — Tonight — EMI AMERICA SJ 17 138
THE SPECIAL AKA — In The Studio — CHRYSALIS CHS 41447
YOKO ONO — Every Man Has A Woman — POLYDOR PDS 1 6402
THE EVERLY BROTHERS — EB84 — MERCURY SRM 1 4095
A FLOCK OF SEAGULLS — The Story Of A Young Heart — JIVE JV 6614
PAUL PICHE — Nouvelles d'Europe — AUDIOGRAM AD 801
DIANE DUFRESNE — Dioxine De Carbone Et Son Rayon Rose — KEBEC-DISC KD 607
ANDY SUMMERS AND ROBERT FRIPP — Bewitched — A&M SP 95011
THE ART OF NOISE — Who's Afraid Of ... — ISLAND ISL 90179
LUBA — Secrets And Sins — EMI CAPITOL ST 12 351
THE WATERBOYS — A Pagan Place — ISLAND ISL 1001
TELEPHONE — Un Autre Monde — VIRGIN VL 2300

Pour le meilleur son du coin procurez vous PIONEER

Peu importe le récepteur Pioneer que vous choisirez, vous pouvez être assurés d'obtenir une technologie de pointe et toute l'intégrité d'un produit qui vous rendra heureux pendant des années.

Regardez simplement quelques-uns des faits suivants:

LE RÉCEPTEUR SX-60 NON-SWITCHING* ET À SYNTHÈSE PLL AU QUARTZ — donne 80 watts par canal de puissance moyenne continue, sous 8 ohms, de 20 hertz à 20 000 hertz avec pas plus qu'un fantastique 0,005% de distorsion harmonique totale. Les transistors de puissance sont constamment sous tension grâce au circuit détecteur de polarisation Vari-Bias - le facteur le plus important pour l'obtention de cette sonorité claire, douce et soyeuse.

Il y a aussi la syntonisation numérique PLL au Quartz, 10 pré-réglages FM et AM, l'affichage numérique, des circuits contrôlés par microprocesseur, une entrée vidéo pour obtenir un son stéréo de votre vidéo ou votre lecteur de vidéo disque et plus encore.

Le **SX-40** vous offre 38 watts par canal de puissance de sortie continue avec distorsion harmonique totale n'excédant pas 0,02%.

Lui aussi à la syntonisation par synthèse PLL au Quartz, 8 possibilités de pré-réglage AM et FM, le contrôle par ordinateur, la fonction vidéo, la simulation stéréophonique et plus encore.

Le **SX-303**, ce récepteur de prix modique, donne 45 watts par canal de puissance de sortie moyenne continue, sous 8 ohms, de 40 hertz à 20 000 hertz avec une distorsion harmonique totale de pas plus que 0,3%.

Pour une meilleure sensibilité et sélectivité, l'étage FM d'entrée est par FET, le démodulateur stéréo PLL est sur CI et beaucoup, beaucoup plus.

Pour vraiment comprendre pourquoi Pioneer possède le meilleur son du coin, rendez-vous chez votre revendeur Pioneer le plus près pour écouter la qualité de ces récepteurs extraordinaires.
Ça n'aura jamais été si bon!

*SUPPRIME ÉLECTRONIQUEMENT LES VESTIGES DE LA DISTORSION DE L'AMPLI.

Distributeur Canadien Exclusif

S.H. PARKER CO.

67 Lesmill Road, Don Mills, Ontario M3B 2T8.
575 Lepine Avenue, Dorval, Québec H9P 2R2.
101/104-3860 Jacombs Road, Richmond, British Columbia V6V 1Y6.

L'ANNÉE PROCHAINE À ARARAT

PAR PASCAL MICHEL

Que l'orage et la foudre aillent en Turquie!» Debout devant les restes d'un méchoui à faire rougir un apparatchik*, Agop vide un dernier verre avant la pluie, en l'honneur de ses cousins venus d'ailleurs.

Photos Sigma

Ils sont arrivés la veille à l'hôtel Arménia, un bâtiment de tuf rose bordant la place Lénine, en plein coeur de Erevan. C'est ici que sont logés chaque année les milliers d'Arméniens de la diaspora, venus respirer l'air du seul pays où l'on parle encore leur langue.

Depuis le premier pélerinage, autorisé par Moscou en 1957, Avril est devenu à Erevan le mois des retrouvailles. Une porte ouverte sur l'Occident, qui assure aux Arméniens une source précieuse de devises et d'informations.

COMMUNISTES ROUGES ET COMMUNISTES NOIRS

L'Arménie, soviétisée en 1920, est la plus petite des républiques soviétiques. C'est aussi la plus homogène ethniquement: 89% de ses trois millions et demi d'habitants sont autochtones. Un record qui n'est pas sans flatter le nationalisme des Arméniens, qui se vantent d'être au dernier rang des républiques soviétiques par le nombre des nationaux russes (2,3%). Ici, on les surnomme les «oignons».

C'est avec eux qu'Agop fait ses meilleures affaires. Officiellement, il est gardien de nuit. Officieusement, comme beaucoup d'habitants de Erevan, il se «débrouille».

Un survêtement Adidas, laissé par la famille vaut 600$; un vrai Lewis, 300$; de quoi éponger le surplus de roubles des *Tsé Khaviks*, les gros, ceux qui font de l'Arménie la championne de la «délinquance économique».

«Ici, m'assure Garbis, un ami de rencontre, celui qui vit légalement ne vit pas.»

Garbis sait de quoi il parle, il est millionnaire. Dernièrement, il a fait venir de Beyrouth un magnétoscope et une télé couleur double système. Il lui manque malheureusement les cassettes, denrées rares malgré les trafics divers. Car tout se trouve à Erevan. De la Mercedes rachetée 150.000$ au corps diplomatique de Moscou, à la dose de morphine sortie des hôpitaux locaux pour 25 roubles, en passant par la viande rationnée presque partout ailleurs en URSS.

Il suffit pour cela d'avoir de l'argent.

«Ici, explique encore Garbis, tout appartient à l'État qui fixe aux patrons le chiffre d'affaires à réaliser. Tout le monde fait donc deux journées en une: la première pour atteindre l'objectif officiel en vendant des produits fabriqués avec la matière première fournie par l'État, et la seconde en s'approvisionnant au marché noir.»

Un système qui permet même à certains gros trafiquants d'avoir en Suisse ou en Amérique des comptes en dollars. Dollars qu'ils rachètent aux touristes au triple de leur prix, en espérant un jour obtenir le visa de sortie dont rêvent beaucoup d'Arméniens. Car la vie n'a pas toujours la couleur rose du tuf de la place Lénine. Derrière les larges avenues bordées de bâtiments officiels entre lesquels glissent sans bruit les pullmans d'Intourist, se cachent des HLM aux murs lépreux, souvent délabrés, où le petit peuple de Erevan lutte chaque jour contre les aberrations du système.

L'eau courante par exemple, en dehors des hôtels et des fontaines de la place Lénine, fait cruellement défaut. Elle n'est distribuée, froide, qu'en moyenne trois ou quatre heures par jour.

Le prix de certaines denrées de base peut surprendre aussi. Un kilo de pommes vaut 7.50$ au pays des vergers, un kilo de viande 2.50$; ce qui fait dire aux Arméniens qu'il existe en Arménie deux sortes de communistes: les communistes noirs et les communistes rouges.

Les noirs roulent en Volga noires, mangent à la cuillère du caviar noir et vont se reposer l'été dans leurs datchas des bords de la mer Noire pendant que les communistes rouges rougissent, eux, de voir vivre leurs dirigeants.

Cette délinquance économique, les soviétiques la tolèrent dans la mesure où elle représente pour eux une source appréciable de devises. Ils l'encouragent même, en autorisant le va-et-vient des Arméniens de la diaspora. Une façon pour eux d'améliorer leur image de marque à l'étranger, en jouant sur le patriotisme des Arméniens dispersés.

En aucun cas pourtant, ils ne semblent décidés à ce que ces particularismes fassent de l'Arménie une république plus arménienne que soviétique.

RÊVE D'IMPUISSANT

Agop arrête sa Fiat devant un obélisque de pierre surmonté d'une plume en métal doré. C'est le monument commémorant le cinquantième anniversaire de l'Arménie soviétique.

«Nous l'appelons rêve d'impuissant», précise-t-il guoguenard. Cette histoire qui fait rire Erevan, quelques jeunes Arméniens y ont cru en 1966. Un an auparavant, pour le cinquantième aniversaire du génocide, une foule de 200.000 personnes avait défilé dans les rues de la capitale aux cris de «nos terres» et de «justice», forçant le gouvernement à faire intervenir la milice pour disperser la plus grande des manifestations spontanées qui ait eu lieu en URSS.

Peu de temps après, dans l'euphorie, naissait le P.N.U. (Parti National Unifié) un mouvement anti-russe et antisoviétique revendiquant le droit à l'autodétermination du peuple arménien en vertu de l'article 17 de la constitution soviétique. De 1967 à 1975, cinquante des membres de ce parti allaient être jugés à huit clos et condamnés à l'exil ou à la prison. Le message des autorités était clair. Le nationalisme ne serait désormais toléré que dans la mesure où il ne déborderait pas du cadre folklorique. Pourtant, d'autres Arméniens récidivent et créent en avril 1977 un groupe de surveillance des accords d'Helsinki. Cette fois, Moscou décide de frapper fort: trois dirigeants du P.N.U. sont condamnés à mort et exécutés dans le cadre de l'attentat du métro de Moscou.

Aujourd'hui, plus un tract nationaliste ne circule dans Erevan et les Samidsatz se font rares. Pourtant, le nationalisme reste vivace. 98% des Arméniens de la république parlent encore arménien malgré les efforts de Moscou pour russifier l'enseignement et les média. Les églises, celles où le culte est autorisé, sont pleines. Les parents y font baptiser leurs enfants qui plus tard s'y marient. Vasken 1er, le catholicos de tous les Arméniens, est l'objet d'une véritable vénération malgré sa marge étroite de manoeuvre par rapport au pouvoir communiste. Pourtant, là encore Moscou tente de faire pression. Tous les biens de l'Église ont été nationalisés en 1920 et celle-ci ne vit plus aujourd'hui que de la vente des cierges et des dons de la diaspora.

Une diaspora qui depuis la première vague d'attentats anti-turcs de 1975, suscite chez tous le plus grand intérêt. Nombreuses sont les questions sur le terrorisme qui sévit actuellement en Occident. Faute d'informations officielles, on cherche pendant des heures à capter la voix de l'Amérique ou des images de la télévision turque toute proche.

Gaidzag, un Arménien du Liban rentré au pays en 1947, avoue d'un air désolé: «on nous a fait croire que nous rentrions pour construire L'Arménie, mais on veut que nous soyons soviétiques avant d'être Arméniens et on nous envoie en Afghanistan alors que les Turcs sont là, en face, sur nos terres!»

Officiellement, la RSSA a abandonné toute revendication territoriale depuis 1953. Pourtant, il ne se passe pas une soirée à Erevan sans que l'on porte un toast au moins, au retour sur les terres occupées.

Chiraz, un poète vénéré, mort au début de l'année, répondait ainsi aux Turcs qui reprochaient aux Arméniens d'avoir orné l'emblème de leur république du mont Ararat, alors que ce dernier ne leur appartient pas: «Vous avez bien la lune sur votre drapeau et elle n'est pas à vous pour autant. Mais elle ne le sera jamais, alors que l'Ararat reviendra un jour chez nous.» Pour vivre jusqu'à ce jour, les Arméniens doivent impérieusement rester dans l'Union. Les Russes ont su le leur faire comprendre. Trois millions de Chrétiens ne survivraient pas longtemps au milieu de 110 millions de musulmans sans la protection du grand frère soviétique. Ce chantage à la paix reste la raison principale de leur soumission.

«Il nous manque des libertés, mais nous avons la paix.» Une petite phrase qui revient souvent dans les conversations. Un statu quo qui risque de s'éterniser et de faire mentir Chiraz, en laissant aux Turcs le temps de conquérir la lune.

***Apparatchik:** *membre influent du parti communiste, formé et dirigé par celui-ci.*

PREMIERE

Le Magazine du Cinéma

C'est déjà du cinéma.

CHAQUE MOIS

- Le panorama complet de toutes les nouveautés du grand écran.
- Les interviews exclusives et les photos inédites des acteurs et des metteurs en scène que vous aimez.
- Des fiches-cinéma pour vous aider à constituer une véritable encyclopédie du cinéma.

330000 exemplaires diffusés chaque mois

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI, je désire m'abonner à PREMIÈRE
pour 1 an (12 numéros): **27,75 $**

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom .....

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

à retourner avant le 15.12.84 à:
LMPI 9345, rue de Meaux SAINT LÉONARD QUÉBEC H1R 343

NOS STARS

On dit souvent que les artistes et les créateurs se font récupérer, tôt ou tard, par la société. Pour sa part, Gérard Dansereau a décidé qu'il ferait de la récupération artistique. Pour le plaisir de prouver que la récupération ne s'effectue pas à sens unique et que les artistes ne sont pas tous des têtes en l'air.

Gérard Dansereau n'est pas un de ces intellectuels qui vous dessine un trait rectiligne de 25 pieds de long en vous expliquant que pour comprendre le sens de son oeuvre, vous devez être diplômé d'une école japonaise de Zen classique et connaître à fond l'histoire de l'Art. Les sérigraphies qu'il nous présente seraient plutôt inspirées d'une démarche à la Andy Warhol: utiliser des objets, des symboles ou des images quotidiennes que l'on a vus mille et une fois et les mettre dans une perspective différente, esthétique et inattendue. Ces têtes ont tellement été vues qu'on ne les voit plus, justement. Il fallait les réinventer pour les les saisir autrement.

« Frank Zappa ou Ginette Reno, pour moi, si j'aime ça, c'est la même affaire. J'ai pas de barrière si ça me fait vibrer. Les références culturelles plus ou moins élitistes m'indifèrent complètement. C'est ce que je veux dire, et je veux le dire de belle façon, c'est très important. »

Provoquer la surprise, l'étonnement. Les sérigraphies que Gérard nous propose peuvent être vues par celles et ceux qui aiment Michelle Richard ou Nathalie Simard, mais n'excluent pas les autres qui préfèrent Bruce Springsteen ou la musique classique.

« J'aime les choses simples et efficaces. Je n'aime pas les trucs qui font intellectuel, même si ma démarche l'est, peut-être; je veux être accessible et y aller sans détour ». En somme, Gérard adresse à ses personnages un clin d'oeil malicieux mais sans méchanceté. De photos tirées de revues et de journaux à potins, il fait des images superficielles. « Profondément superficielles. Il faut étudier la surface en profondeur. Je transpose l'image de personnages et je leur donne une autre dimension ».

Une dimension... artistique!

secours à Berthe
secours à Berthe

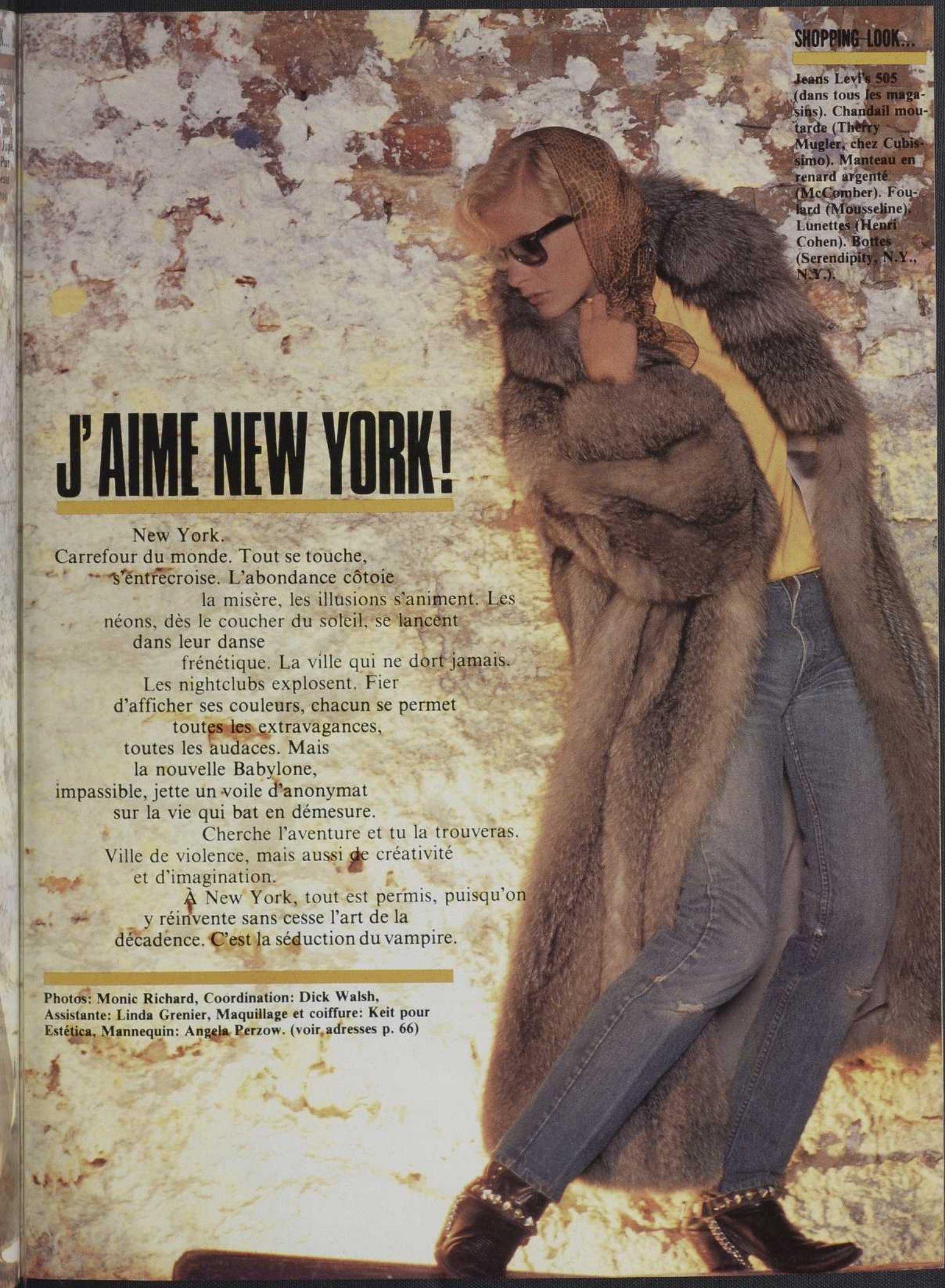
HORAIRE-TV
GRATUIT
ECHOS VEDETTES
85¢
1 des hebdos
au Québec

Q234567890
OK

Céline

BAG LADY LOOK...

Mocassin (Poubelle). Bas (Papier noir, chez Surprise aux Terrasses). Bas noir en nylon Dim. Jupe, top, manteau (Pur Hasard). Chapeau (Boutique Rétro).



SHOPPING LOOK...

Jeans Levi's 505 (dans tous les magasins). Chandail moutarde (Thierry Mugler, chez Cubissimo). Manteau en renard argenté (McComber). Foulard (Mousseline). Lunettes (Henri Cohen). Bottes (Serendipity, N.Y., N.Y.).

J'AIME NEW YORK!

New York.
Carrefour du monde. Tout se touche,
s'entrecroise. L'abondance côtoie
la misère, les illusions s'animent. Les
néons, dès le coucher du soleil, se lancent
dans leur danse
frénétique. La ville qui ne dort jamais.
Les nightclubs explosent. Fier
d'afficher ses couleurs, chacun se permet
toutes les extravagances,
toutes les audaces. Mais
la nouvelle Babylone,
impassible, jette un voile d'anonymat
sur la vie qui bat en démesure.
Cherche l'aventure et tu la trouveras.
Ville de violence, mais aussi de créativité
et d'imagination.
À New York, tout est permis, puisqu'on
y réinvente sans cesse l'art de la
décadence. C'est la séduction du vampire.

Photos: Monic Richard, Coordination: Dick Walsh, Assistante: Linda Grenier, Maquillage et coiffure: Keit pour Estética, Mannequin: Angela Perzow. **(voir adresses p. 66)**

SCHOOL LOOK...

Soulier en suède bleu (Le Château). Passe-montagne orange et vert (Le Château). Collant turquoise (Le Château). Pantalon en laine moutarde (Jacob). Foulard rose (Mousseline). Débardeur en mohair violet (Jacob). T-shirt en coton orange (Mousseline). Manteau en laine rouge (Jacob). Gant vert et jaune (dans tous les grands magasins). Chapeau et broches (Boutique Rétro). Fleurs (Kresge).

42nd STREET LOOK...

Escarpin (Maud Frizon, N.Y., N.Y., 57th street). Bas en dentelle rouge (Mousseline). Robe en cuir bleu royal. Étole (Boutique Rétro). Bracelet et boucles d'oreille (dans tous les grands magasins).

CENTRAL PARK LOOK...

Soulier (Le Château). Pantalon en denim bleu à rayures Issey Miyake (Cubissimo). Chemise rose et noire à carreaux (Mousseline). Cravate Giorgio Armani (Boutique Giorgio pour homme). Écharpe à carreaux (Le Château). Smoking (Boutique Rétro). Pipe (Eaton). Montre (La Baie).

BROADWAY LOOK...

Robe moirée en satin (Therry Mugler chez Cubissimo). Soulier en paillettes noir. Gant noir (chez Holt Renfrew). Bracelets en strass et perles (dans tous les grands magasins). Bas noir Dim (dans tous les grands magasins).

MADE in U.S.A.

PAR MARIE CHRISTINE ABEL PHOTOS HAROLD BEAULIEU

Les États-Unis... impériaux. Avec tout ce que ça implique de grandeur et de décadence. Là-bas, les téléspectateurs sont aussi émus par la détresse des esclaves noirs de la série Roots que par celle des riches parvenus de la série Dallas. C'est le syndicat du crime qui finance le camp d'été d'enfants défavorisés. Et le propriétaire de Playboy, Hugh Heffner, qui donne généreusement aux mouvements féministes. Un jour, le président Nixon téléphone aux astronautes sur la Lune. Le lendemain ou presque, il est destitué. Société de spectacle digne de l'empire romain, les Américains se flattent de tenir le flambeau de la démocratie. Et en effet, ils ont quelquefois prouvé que quand Mister Smith goes to Washington, le lion peut être dévoré par le chrétien.

SEX SYMBOL

«Take me» semble-t-elle dire en souriant de tout son corps. Marilyn Monroe n'avait aucun talent d'actrice. Au lit, elle laissait l'autre prendre l'initiative. Et pourtant, plus de 20 ans après sa mort, nul n'a encore affiché à l'écran autant de sex-appeal. Quand on demanda à Marilyn, née Norma Jean, ce que la célébrité avait changé dans sa vie, elle répondit lucidement: «I don't have to suck anymore». Sans doute parce qu'en réalité, la déesse sacrée du sexe ne touva le bonheur qu'en faisant l'amour... avec la caméra.

COCA-COLA

«De la dope s'il-vous-plaît!» a-t-on demandé jusqu'en 1930. Et pourtant, il n'y avait plus de cocaïne dans la célèbre boisson gazeuse depuis 1905. Inventé en 1886 par un petit pharmacien d'Atlanta, Georgie, le coca-cola était supposé soulager la migraine, les troubles digestifs, la «gueule de bois». Le Dr. Pemberton, de plus, croyait que sa formule avait une valeur aphrodisiaque. Peut-être. Mais c'est entre le bon peuple et le liquide sirupeux qu'il y a eu histoire d'amour. Car placées l'une à la suite de l'autre, toutes les bouteilles de coca-cola bues au XXè siècle pourraient tracer la voie jusqu'à la planète Vénus.

ONCLE SAM

Le doigt pointé pour indiquer qu'il s'adresse à chacun personnellement, le dessin de l'omniprésent oncle Sam a participé aux deux guerres mondiales à titre d'agent de recrutement. «I want you for U.S. Army» dit l'autoportrait de James Montgomery Flagg. D'abord un quolibet à l'intention des troupes américaines durant la guerre de 1812, l'expression «oncle Sam» se référerait à un certain Samuel Wilson qui fournissait l'armée américaine en viande de boeuf! «Pour nourrir la chair du canon patriotique» a écrit un déserteur de la guerre du Viet-Nam.

YELLOWCAB

Hey, taxi! crient chaque jour à New-York plus d'un million de personnes. De Greenwich Village à Times Square, de Wall Street à Central Park, onze mille voitures taxi se disputent le client. Et sans se payer sa tête, contrairement à ce qui se produit dans le reste du monde. Pour vous conduire à destination dans un laps de temps record, le chauffeur, nerveux et rageur, fera absolument «tout». Comment s'étonner alors que la durée moyenne de vie d'un yellowcab newyorkais soit de 18 mois?

DESSIN ANIMÉ

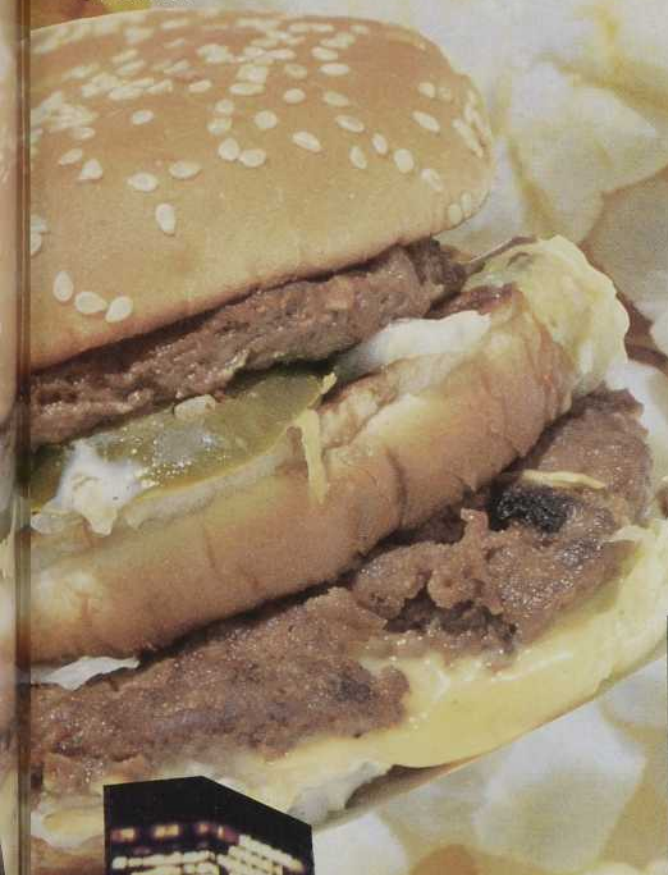
Donald Duck a 50 ans cette année. Cassant la fenêtre de l'imagination de Walt Disney un vendredi 13 mars, le vilain petit canard serait passé à l'attaque sur-le-champ: «Tu veux te battre?» Rageur et égocentrique, mais déterminé et courageux, Donald devait rapidement devenir une star dont la voix (celle de Clarence Nash) serait imitée par des millions de professionnels et amateurs. Et comme il a vu le jour en même temps que le cinéma parlant, les histoires de Donald Duck ont tout de suite été doublées dans de nombreuses langues, dont le chinois. Donald Duck n'était-t-il pas la voix... de l'Amérique?

POPCORN

C'est une dinde, ô joie, qui figure au menu du premier *Thanksgiving dinner* pris en 1621 par les colons de Nouvelle-Angleterre. La légende veut cependant qu'à la fin du repas, un brave se serait éclipsé dans les bois. À son retour, il rapportait, surprise! surprise! du popcorn... Le cinéma n'existait pas. Mais qui sait s'ils n'ont pas eu droit à une aurore boréale?

FAST FOOD

Mais qu'est-ce qui empêche les Américains de goûter à ce qu'ils mangent? Un complexe laissé par les colons du pays, les Puritains du XVIIè siècle. Tel le sexe qui ne doit servir qu'à procréer, la nutrition n'est utile que pour survivre. Savourer prend trop de temps. Alors l'expression américaine «Gobble, gulp and go» a conduit à la construction des chaînes McDonald ou Kentucky's Fried Chicken. En 1965, on prenait un repas sur quatre à l'extérieur de la maison. Depuis 1980, un sur deux. Peut-être parce qu'à la maison, il faut encore se donner la peine de faire réchauffer son... *TV dinner*.



JEANS

Certainement le pantalon le plus porté sur la planète, le jeans a vu la première de ses 31 coutures naître en Californie vers 1850. D'abord fait de grosse toile, on optera rapidement pour la si robuste serge de Nîmes, dite denim. «Bleu de travail», puis symbole brodé de la contestation rock des années 60, le jeans arbore aujourd'hui une allure aussi bien dégingandée que très chic — selon la façon dont il est porté. Tout récemment, l'industrie du jeans montrait cependant des signes de santé chancelante. L'avenir nous le dira mais, ce serait bien la première fois qu'un jeans ne se tiendrait pas sur ses jambes.

GRATTE-CIEL

À l'aube de son super-développement vers les hauteurs, la ville de New-York a l'ironie, en 1902, de surnommer son premier gratte-ciel: le Flat Iron Building ou Fer à repasser! Un peu relégué dans l'ombre de l'Empire State Building qui, lui, a su conserver son aura malgré qu'il ait glissé au troisième rang mondial, le Fer à repasser n'aurait jamais existé sans deux inventions du XIXè siècle. La charpente d'acier et... l'ascenseur.

DES AMÉRICAINES

Les femmes dans le Cosmos... la première de toutes fut Valentina Terechkova, une Russe qui, en 1963, a séjourné 70 heures et 50 minutes en orbite. Depuis, toujours avant les Américaines, il y a eu Svetiana Savitskala: 188 heures 52 minutes dans l'espace, en août 1982. Aujourd'hui, avec quelque retard sur l'URSS, les États-Unis sont en mesure de présenter un bataillon de charme — après avoir résolu les quelques problèmes d'ordre pratique qui pouvaient se poser à une femme mise sur orbite spatiale: problèmes d'hygiène (la NASA était partie avec l'idée préconçue que le système urinaire féminin ne pourrait pas s'adapter aux conditions de vie de la navette!) — également des problèmes vestimentaires comme l'écrasement de la poitrine sous le scaphandre, ou les cheveux longs qui risquaient, en apesanteur, de gêner le travail.

Ces détails, dans lesquels la gent pensante masculine semblait se noyer, sont aujourd'hui résolus. Ces femmes sont toutes jeunes, bardées de diplômes, parfaitement saines physiquement et mentalement et aussi résistantes que les hommes. De surcroît, elles sont... belles: des super-women? Non, tout simplement de jolies têtes bien pleines et bien faites qui représentent l'élite scientifique féminine actuelle. Qui sont-elles?

Shannon Lucid

C'est l'aînée des 8 femmes astronautes américaines: elle est née à Shangaï — ses parents étaient missionnaires en Chine — le 14 janvier 1943. Mais son vrai «home» pour elle, c'est la petite ville de Bethany dans l'Oklahoma où ses parents vivent maintenant. À 19 ans déjà, elle voulait devenir pilote: voir marcher Neil Armstrong sur la lune lui a tourné la tête, dit-elle! Docteur en biochimie, elle est spécialisée — comme son mari Michael F. Lucid — dans la recherche sur les cancers. Ils ont trois enfants, un record pour une femme astronaute! Elle aime les randonnées, le camping, la lecture — et a été sélectionnée, avec la bénédiction de son mari, en 1979 par la NASA.

Sally Ride

La première des américaines à être partie dans l'espace, en avril 1983, à bord de «CHALLENGER». Elle n'avait pas tout à fait 32 ans...

Astrophysicienne, ingénieur de vol, elle a consacré son Doctorat de physique au rayon laser.

Sa minceur, ses yeux noisette, ses cheveux auburn et son joli sourire, ont séduit l'astronaute Steven HAWLEY qu'elle a épousé le 24 juillet 1982.

Elle aime le tennis (a été classée parmi les meilleurs juniors aux États-Unis), mais elle aime aussi le rugby, le volleyball, le softball. La NASA l'a sélectionnée en août 1979.

Margaret Shea Sheldon

Elle n'aime pas qu'on l'appelle Margaret: elle préfère Shea... Née le 8 novembre 1947 à Murfreesborom dans le Tennessee. Elle est fort jolie, très blonde avec des yeux bleus faïence.

Elle était déjà un chirurgien confirmé de l'hôpital de Memphis lorsqu'elle fut sélectionnée par la NASA en août 1979. Mariée avec l'astronaute Robert Lee GIBSON, lui-même ancien pilote d'essai, elle a un petit garçon de 2 ans. Elle aime courir, s'occuper du jardin et aussi faire de bons petits plats pour son mari!

POUR L'ESPACE

Mary Cleave

Toute menue, Mary ne mesure que 1,51m et ne pèse que 45 Kgs. Née le 5 février 1947 à Southhampton dans l'état de New York.

Mary a les yeux verts et plein de tâches de rousseur. Elle est un peu le pitre de la bande... mais au demeurant, elle est une des plus «diplômées»: elle a été une des toutes premières femmes ingénieurs en aéronautique de l'Université de l'Utah. Elle a également fait des études poussées en biologie et microbiologie.

Elle aussi est une célibataire. Elle aime les randonnées, le camping et le ski de fond. Astronaute depuis août 1981, son premier départ pour l'espace est prévu pour juin 1985.

Judith Arlene Resnik

Son départ pour l'espace (elle est la seconde à s'envoler après Sally Ride) ne cesse d'être remis, la navette Discover ayant quelques problèmes. Sa première rencontre avec le Cosmos devrait se passer dans la dernière semaine d'août 1984.

Née en avril 1949, à Akron dans l'Ohio, Judith est une brunette aux yeux bruns et aux cheveux tout bouclés. Elle est célibataire et sa spécialité est la recherche biologique — mais il ne faut pas oublier son diplôme d'ingénieur en électricité, qui a sûrement été pris en compte pour sa sélection par la NASA en 1979.

Kathryn Sullivan

C'est la plus jeune de toutes. Elle est née le 3 octobre 1953 à Patterson dans le New Jersey. Une brune aux yeux verts, spécialiste de géologie marine et qui parle six langues! Diplômée de l'Université d'Halifax (Nouvelle Écosse), elle pense qu'il y a de grandes similitudes entre l'étude du milieu subaquatique et celui de l'espace. Kathryn est célibataire. Elle aime la voile, mais aussi le racquetball et les longues randonnées dans la campagne. Elle a été également de la première promotion féminine sélectionnée par la NASA en 1979.

Photos Gamma/Ponopresse

Bonnie J. Dunbar

Elle n'a rejoint les six premières sélectionnées de 1979 que l'année suivante, en 1980.

Elle est née le 3 mars 1949 à Sunnyside dans l'état de Washington, où ses parents sont fermiers. À 9 ans, elle conduisait seule les tracteurs. Ingénieur, elle a fait de la recherche scientifique à Oxford en Angleterre. Elle a travaillé chez Boeing et a commencé à la NASA comme contrôleur de vol.

Cette jolie brune aux yeux noisette est célibataire. Elle est aussi très bonne joueuse de squash et de softball et aime courir.

Bill et Anna Fisher

Un des couples les plus célèbres de la NASA. Anna a été sélectionnée en 1979, deux ans avant son mari. Elle est née le 24 août 1949 à St Albans, dans l'état de New York. Une petite brune aux yeux noisette, elle est comme son mari, spécialisée dans la médecine d'urgence: c'est le «SAMU» de l'espace! Elle est passionnée de ski, de plongée sous-marine, de jogging, de randonnées, de lecture...

FM93
CJMF QUÉBEC
M E R · M O N D E · E T · M U S İ Q U

Roland

Piano Plus

Les sonorités, la performance et la sensibilité d'un piano acoustique avec la présentation et le prix en harmonie avec le mode de vie d'aujourd'hui.

Le génie inventif de ROLAND en technologie numérique porte le Piano Plus au delà des concepts conventionnels:

3 voix distinctes de piano, clavecin, vibraphone doux et piano électrique.

INTERFACE M.I.D.I.:
Permet le branchement à d'autres instruments à clavier
PB 300 RYTHM PLUS
PR 800 PIANO RECORDER
Ordinateur domestiques

Voyez votre détaillant ROLAND en claviers domestiques et demandez-lui comment procéder à l'élaboration de votre système modulaire "Piano Plus".

Une Belle

TECHNOLOGIE

Pour une brochure gratuite, écrire à: ROLAND CANADA MUSIQUE LTÉE, 6691 A Elmbridge Way, Richmond, B.C. V7C 4N1

Boutique
sassa
dépositaire également
de la collection
東風 EAST WIND CODE
요버 Yobo
PARACHUTE
LES ATRIUMS, 870 EST BOUL. DE MAISONNEUVE,
MONTRÉAL • (514) 844-7715

I = 4077 ST-DENIS, MONTRÉAL H2W 2M7 844-8385
II = 4278 ST-DENIS, MONTRÉAL H2J 2K8 843-7470

ADRESSES

CUBISSIMO
1320 Sherbrooke ouest
Montréal
(514) 844-5555

NO
1337 de Maisonneuve ouest
Montréal
(514) 849-6545

BOUTIQUE RÉTRO
1314 Ste-Catherine Ouest
Montréal

JACOB
Dans toutes leurs boutiques

CHÂTEAU
Dans toutes leurs boutiques

MOUSSELINE
883 Ste-Catherine ouest
Montréal
(514) 844-8784

HENRI COHEN
1229 A Ste-Catherine Ouest
Montréal
(514) 286-1241

1454 rue Crescent, Montréal, Québec, H3G 2V6 Tél.: (514) 844-5797

Nouveaux lecteurs numériques Technics. Ordinateur et laser apportent ce qui manquait encore à la chaîne conventionnelle… le réalisme sonore.

Recréer le réalisme sonore de la salle de concert…objectif ultime, le plus difficile à atteindre. C'est pourtant le tour de force qu'accomplissent les lecteurs CD Technics.

Le rayon laser y remplace la pointe de lecture, tandis que le disque porte un code numérisé au lieu du sillon conventionnel. Le laser lit optiquement ce code et le transmet à un microprocesseur qui reconstitue instantanément la musique.

Ainsi, la musique n'est pas seulement reproduite. Elle est recréée…

Rien ne touche le disque numérique, sauf le rayon laser. Il n'y a donc aucune usure, aucun bruit, aucune distorsion. Aucun des inconvénients dont souffrait le disque conventionnel.

Tous les avantages de la nouvelle technologie numérique Technics se retrouvent dans deux superbes lecteurs Technics, les modèles SL-P8 et SL-P7.

Le lecteur SL-P8 peut se programmer de 32 manières différentes, pour lire toute sélection désirée dans l'ordre voulu, reprendre la lecture de morceaux choisis et même sauter les moins intéressants.

La fonction auto-balayage permet la lecture des dix premières secondes de chaque morceau, ce qui facilite le repérage du passage désiré.

L'affichage fluorescent indique l'emplacement exact du rayon laser sur le disque, afin de permettre un repérage ultra-précis.

Vous pouvez même programmer toutes ces fonctions, sans quitter le confort de votre fauteuil, grâce à la télécommande par infrarouge.

Découvrez le nouveau lecteur SL-P8 et le très abordable modèle SL-P7. La révolution audio numérique continue…elle est signée Technics.

COMPACT disc DIGITAL AUDIO

Technics
le son du savoir

MUCH MUSIC, UNE R

ENTREVUE: ALAN NIESTER
TEXTE FRANÇAIS: JEAN SERGE TURCOT

Much Music, le premier canal vidéo au Canada (et probablement le seul) est arrivé, depuis le 31 août dernier, sur le marché de la télévision payante. Moses Znaimer, le grand patron de cette entreprise tant attendue, prophétise: chacun y trouvera son compte.

Peut-on le croire? Le rock a-t-il enfin trouvé sa terre promise, sa voie vers un avenir grandiose, avec la télévision comme rampe de lancement? ou n'est-ce encore qu'une étoile filante?

Blotti dans un immeuble anonyme, sorte de magasin-entrepôt à la façade sombre et vaguement rénovée, le siège social de CITY-TV est à deux pas de la grouillante et affairée rue Yonge, sur le côté sud de Queen street east, à Toronto. C'est un quartier plein d'édifices uniformes, dont la plupart ont été plus ou moins rénovés en vue d'être loués à des commerces de vente au détail. Aucun de ces bâtiments n'a cependant eu la malchance de recevoir cette épaisse couche de peinture brillante noire qui gomme les bureaux de CITY-TV.

Longtemps avant que Moses Znaimer et sa compagnie de production n'emménagent ici afin d'y réaliser des films sur certains événements locaux, des films de pornographie douce et des émissions pour enfants, l'immeuble était occupé par un très ancien club de rock'n'roll appelé The Electric Circus. C'était l'un de ces endroits en vogue dont le nom figurait sur les posters psychédéliques du temps et qui fut, durant un certain temps, l'un des seuls (sinon l'unique) clubs où les groupes pouvaient se produire, à la fin des années 60.

On peut donc dire que c'est un coup du destin si le même vieil édifice, parmi des centaines semblables qui foisonnent dans le centre-ville, a abrité un pionnier de la musique rock tout d'abord, puis, plus d'une dizaine d'années plus tard, le premier producteur qui ose diffuser des vidéo-clips rock et ce, 24 heures par jour.

Afin d'éviter toute confusion possible, mentionnons que CITY-TV n'occupe pas tout l'espace disponible ici. Avec sa production axée sur le rock, il est aisé de constater, au delà du «glamour» et du verni d'apparences reluisantes, que Much Music n'est pas tant une copie de ce qui se fait plus au sud, comme le réputé réseau de production de vidéos rock MTV, qu'un ajout aux activités et projets propres à CITY-TV. Avec plus de 7 millions de dollars investis dans l'infrastructure nécessaire au départ, l'équipe de Much Music a énormément de similitudes avec celle qui a occupé le devant et l'arrière de la scène et qui s'appelait à l'époque The New Music.

LES MÊMES TÊTES D'AFFICHE

En effet, John Martin était le directeur général de la compagnie The New Music: il est maintenant directeur de la programmation musicale de Much Music (terme qui a d'ailleurs la même signification). J.D. Roberts et Jeanne Beker, les co-animateurs au sourire éclatant de l'ancienne compagnie, rempliront les mêmes fonctions pour la nouvelle. Christopher Ward, le compagnon nocturne des téléspectateurs qui regardent les vidéos toute la nuit durant le week-end, se joindra également à eux. Et, à tout le moins pour les premiers mois de ses opérations, Much Music inclura trois séquences de City Limits dans sa programmation de jour.

Pourtant, malgré l'attention qu'on veut mettre sur des «veejays» sympathiques, sur les nouvelles et les petites histoires du monde du showbusiness et de l'industrie du disque, sur les concours et les spectacles *live* à l'occasion, la programmation de Much Music est principalement centrée, cela va de soi, sur le vidéo rock, dans tous les sens du mot. Une heure typique de diffusion comprendra donc un minimum de 12 vidéo-clips, la balance du temps étant comblée par des commerciaux et les 8 ou 9 pauses du «veejay» déjà programmées. Et comme maintenant, les vidéo-clips présentés seront, en gros, exactement les mêmes que l'on peut voir aux États-Unis sur le réseau MTV — chanteurs vêtus de cuir et de métal, chanteuses androgynes aux allures d'extra-terrestres en provenance de l'Angleterre. Much Music étant tenu de diffuser seulement 10% de contenu canadien dans sa programmation durant la première année, et bien que le président Moïse Znaimer ait promis un contenu plus diversifié que celui de MTV, il est indéniable qu'il n'existe présentement aucune programmation vraiment novatrice dans le domaine du vidéo-clip.

Photos Kandice Abbot

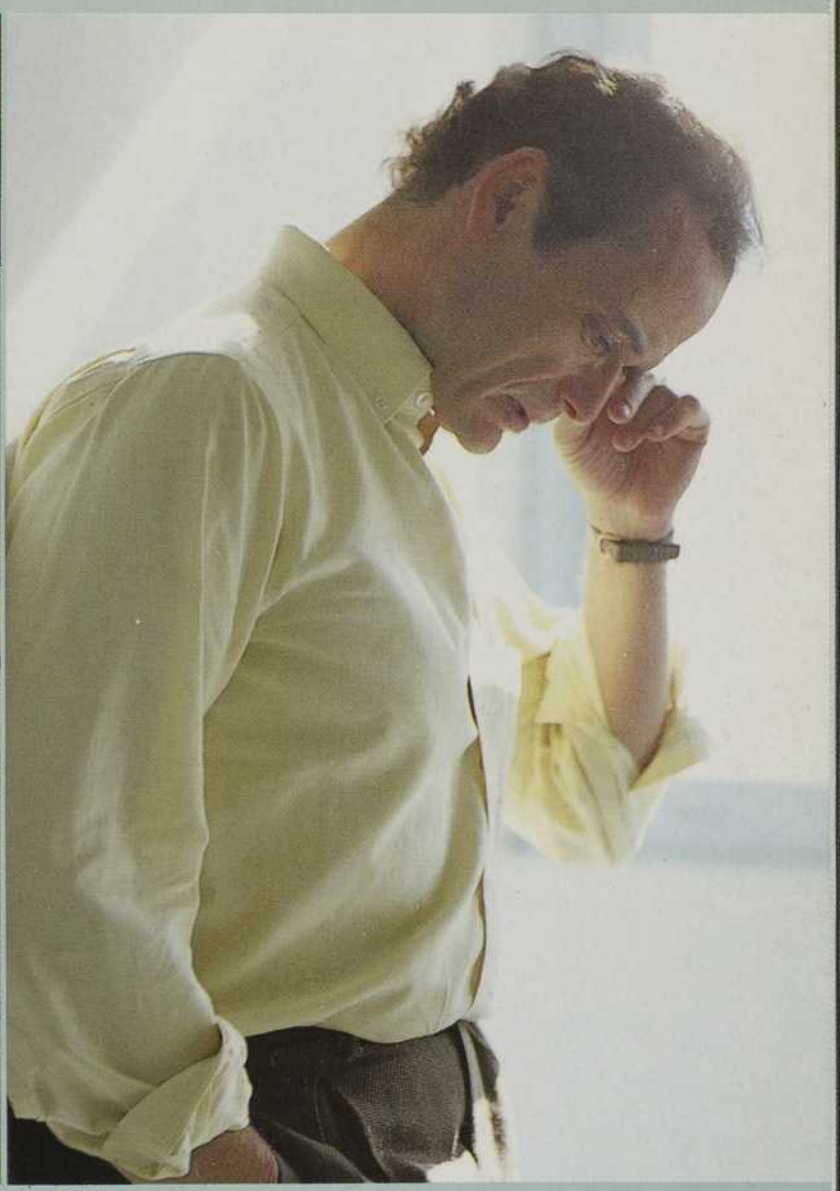
L'équipe MuchMusic: de gauche à droite Bob Segarini, Jean

UN STIMULANT POUR L'INDUSTRIE

Much Music constituera, bien sûr, un stimulant de taille pour les artistes canadiens. Alors que le temps d'antenne est rare et dispendieux sur MTV, Much Music sera toujours à la recherche de matériel canadien pour alimenter la tranche de 10% de contenu local tel qu'exigé par le CRTC.

REMIÈRE AU CANADA

an Martin, Ann Howard, Michael Heyden, J.D. Roberts, Christopher Ward.



Moses Znaimer

Cette portion passera d'ailleurs à 20% l'an prochain, puis à 30% par la suite. Ce stimulant pour la production canadienne ne sera cependant pas que théorique. Les retombées financières de ce secteur, appelé à se développer chez nous, seront d'autant plus importantes que la Commission canadienne de la radio et de la télévision a obligé Much Music, en lui octroyant son permis, à donner 2.4% de ses profits nets (avec un minimum de 100,000$ par année) à Vidéofact, une organisation sans but lucratif qui a comme mission de fournir une assistance financière aux artistes et aux musiciens qui veulent réaliser des vidéo-clips.

Cela n'implique pas toutefois que ceux de Much Music viennent tous du sud de la frontière et que les rayons de production locale soient vides. Pendant les six années de son existence, la compagnie qui l'a précédé, The New Music, a constitué un imposant répertoire de 2000 vidéo-clips, des centaines d'entrevues enregistrées, maints films de spectacles ainsi que quantité d'autres documents d'intérêt divers. Toute cette vidéothèque est à la disposition de Much Music.

UNE PROGRAMMATION PLUS DIVERSIFIÉE

Il va sans dire que Much Music devra concurrencer les compagnies américaines et supporter, pour le meilleur et pour le pire, la comparaison. Heureusement, sa programmation comportera certaines différences. Par exemple, on a convenu qu'il n'était pas indispensable que la totalité du temps de diffusion soit occupée par la musique rock. Les concepteurs de Much Music ont décidé d'acquérir une audience numériquement importante pendant que le public cible premier (les jeunes) sont sur les bancs d'école. Il est donc question de programmer de la... *beautiful music* durant l'après-midi, combinée avec des images appropriées. De plus, on dit que la programmation de Much Music sera plus diversifiée et plus vivante (enfin, aussi vivante que faire se peut, avec 14 vidéo-clips à l'heure) que chez MTV.

Les interventions des *veejays* elles-mêmes sont pré-enregistrées sur cassettes, au même titre que la musique. Much Music se

présentera comme un diffuseur plus *live*: en effet, les animateurs seront présents en studio, du moins durant les 6 heures quotidiennes de base. Lorsqu'on les aura enregistrées, ces interventions seront passées à trois reprises, de façon à couvrir l'entière journée de diffusion. Come on peut le voir, même si on prétend que c'est *live*, ça ne l'est pas tout à fait. Mais après tout, qui s'en soucie?

Lorsque Much Music a demandé un permis au CRTC pour exploiter un canal de vidéo-clips, la force de son argumentation reposait sur la compétence de CITY-TV dans le domaine. En gros, c'est cette expertise qui déterminera si Much Music deviendra un succès, à l'instar de tant d'autres projets de Moïse Znaimer, ou une aventure périlleuse comme s'est révélée la télévision payante à la grandeur du pays.

LES DIX COMMANDEMENTS DU VIDÉO

Dans un domaine considéré par plusieurs comme une véritable religion, Moïse Znaimer fait figure de prophète; celui-ci descend de la montagne non pas avec les tables de la loi hébraïque, mais sort de la tour du CN de Toronto la pure, portant dans ses bras des cassettes vidéo en plexiglass, contenant les 10 sybillins commandements du vidéo.

1- **FEMMES LIGOTÉES NE MONTRERA OU AUTRES SADISMES PAREILLEMENT.**
(du moins éliminera, dès que faire se pourra)

2- **TALENT AUTANT QUE BEAUTÉ MONTRERA ET AUTRES MÉRITES ÉGALEMENT.**
(tous les chanteurs ne sont pas équipés des pommettes de Bowie et des fesses de Jagger).

3- **CLICHÉS COURANTS DE VIDÉO-CLIPS ÉVITERA ET AUTRES QUÉTAINERIES ÉNERGIQUEMENT.**
(personne ne bée plus d'admiration aujourd'hui à la vue de jets d'eau au ralenti, style rococo)

4- **FACILITÉ NE TOMBERA PAR CUIR NOIR ET MOTO EXCESSIVEMENT.**

5- **VIDÉOS CUCU N'ACCEPTERA ET AUTRES INSIGNIFIANCES CUPIDEMENT.**
(certains vidéo-clips sont aussi divertissants que des vieux dessins animés de Daffy Duck!)

6- **MINORITÉS N'IGNORERA NI MARGINAUX CONSCIEMMENT**

7- **TOUTES MUSIQUES DIFFUSERA ET NON LE ROCK EXCLUSIVEMENT.**

8- **MUSICIENS ET COMPOSITEURS DE TON PAYS AIDERA ET ARTISTES D'ICI NATURELLEMENT.**

9- **MESSAGES DE BON GOÛT ÉMETTRA ET INNOVERA PUBLICITAIREMENT.**

10- **TOUS CES PRÉCEPTES ACCOMPLIRA POUR DEUX DOLLARS MENSUELLEMENT.**

Bien entendu, tout ça, c'est un voeu pieux. Nous le savons tous. L'idéal n'est pas de ce monde. Si Moïse croit à l'utopie vidéo (ce dont je doute), John Martin lui, a les deux pieds sur terre. Au risque de passer pour un pisse-vinaigre, je dirais que des gens qui vendent des vidéo-clips rock durant 24 heures par jour à des adolescents qui doivent également continuer à vivre, à étudier et à faire leurs travaux scolaires, ces gens donc, devraient avoir à coeur de présenter quelque chose de meilleur à leur public, du moins à long terme.

UN SUCCÈS STORY

Ne nous faisons pas d'illusions: Moïse Znaimer est devenu un homme riche en donnant aux gens ce qu'ils voulaient. Il n'est donc pas surprenant de constater que lui-même, en digne fils du monde merveilleux de l'establishment des média canadiens, produise des films pour la télévision qui sont parmi les plus triviaux et les plus faciles (dans tous les sens du mot).

L'histoire de Znaimer en est une de succès après succès. Non pas parce qu'à l'exemple du roi de la fable, il transforme en or tout ce qu'il touche, mais parce qu'il a bâti son empire à force de travail. Il n'y a rien de mystérieux dans la réussite d'un tel homme: celui-ci a la qualité de savoir (ou de deviner) exactement ce qui va marcher ou échouer dans le domaine des média.

Znaimer, qui est au début de la quarantaine, est un immigrant arrivé au Canada avec ses parents en 1948, fuyant le régime nazi. Après un séjour dans un camp de réfugiés, les Znaimer s'établissent à Montréal. Moïse obtient un diplôme en philosophie politique à l'Université McGill, puis un autre à Harvard (richesse oblige). Jeune homme, il essuie un échec de taille en essayant de faire carrière à la radio et à la télévision. Il passe donc derrière la caméra où, dit-il, le travail est plus stimulant.

Dans les années 70, il met sur pied CITY-TV, qui diffuse alternativement les nouvelles locales et des films (occasionnellement, de la pornographie «douce»: ses films *Baby Blue* causent des tempêtes dans la conservatrice Toronto dans les années 70) qui font de la station la «petite capable» du temps. Il entre en compétition ouverte avec CBC et CTV sur leur propre terrain et en sort gagnant. En 1981, il vend CITY-TV au consortium CHUM, tout en gardant le contrôle comme président et producteur exécutif. Il acquiert ainsi le capital nécessaire à la poursuite de son rêve.

Znaimer est un bourreau de travail. Il affirme ne dormir que trois heures par nuit et, au moins une fois la semaine, oeuvre durant 24 heures d'affilée. Son bureau est un curieux fourre-tout, placé dans l'épicentre du complexe CITY-TV. Il s'agit d'un couloir d'une vingtaine de pieds de long par seulement 5 de large, comme s'il ne lui était resté que ce placard après avoir alloué tout l'espace disponible à ses collaborateurs. Ce réduit est rempli, du plancher au plafond, de livres, de magazines, d'équipement de toutes sortes, de piles de communiqués de prese, de centaines de notes écrites à la main et Dieu sait quoi encore. Son pupitre est planté en plein centre de capharnaüm derrière lequel il se prête, rarement à ce qu'on m'a dit, à de courtes entrevues.

Sans être sur la défensive, surtout sur le sujet du vidéo, il semble croire en toute bonne foi que Much Music va grandir et parvenir à tout autre chose que son état actuel.

«La télévision et les vidéos musicaux ont un avenir extraordinaire; leur substance et leur imaginaire ira bien au delà des tambours du rock et de tous les simagrées qui l'entourent» clame-t-il (je sais que cela sonne comme un communiqué de presse qu'il m'aurait dicté, mais c'est exactement comme ça que Znaimer cause. C'est un homme qui pèse soigneusement chaque mot qu'il prononce et, en ce domaine, il pourrait en montrer à nombre de nos chefs politiques qui se prennent au sérieux).

«Quand les gens se plaignent que le vidéo est sexiste ou violent, ce qu'ils veulent dire, c'est qu'ils ont vu beaucoup de ce matériel dans le genre *heavy metal*. Avec cette sorte de vidéo, on charrie un certain type d'imagerie qui n'est pas caractéristique au vidéo-clip. La solution, c'est de développer et de diffuser la musique disponible sur vidéo-clip avec une nouvelle approche, qui suggère une autre image. C'est ce que nous faisons ici, à Much Music. Nous développons cette liste de vidéos. Nous n'allons pas nous en tenir à la politique pépère adoptée par MTV. Quand vous oeuvrez dans un domaine aussi particulier, vous libérez une grande force créatrice qui modifie et augmente les goûts dans la population. Je pense que cet aspect de notre travail en modifie substantiellement la valeur.»

LES VIDÉOS DE L'AVENIR

Ce qui amène tout naturellement la question: existe-t-il des vidéos de qualité, véhiculant ces nouvelles valeurs? Et sont-ils disponibles chez Much Music à l'heure actuelle?

Znaimer convient qu'ils ne le sont pas pour l'instant mais se dit convaincu qu'avec l'avènement de Much Music, ce n'est là qu'une question de temps.

«Nous croyons pouvoir combler bientôt le vide en ce domaine. Ces vidéos de l'avenir, ils s'en viennent» promet-il.

Znaimer doit le savoir. Il a été, après tout, responsable en grande partie de la programmation et peut donc donner un aperçu assez juste de l'avenir du vidéo. CITY-TV a produit récemment un film de 30 minutes, intitulé Je Suis Un Hotel, dont l'auteur est un écrivain et chanteur connu, Léonard Cohen. Le vidéo fut ensuite inscrit au Festival International de Télévision

de Montreux (qui est au vidéo ce que le fromage est au rat) et vint près de remporter le premier prix, soit la Rose d'Or.

Le grand patron n'écarte pas la possibilité que CITY soit impliquée dans plus de productions vidéo (on en discute, admet-il) mais ajoute que, pour le moment, assurer les assises de Much Music a la préséance.

Un homme intriguant, ce Moïse Znaimer; un cas intéressant, en tout cas parmi les plus colorés que j'ai jamais rencontrés. Il ressemble au gangster du film Atlantic City (Znaimer, qui a épousé l'actrice canadienne Marilyn Lighstone est aussi acteur, métier qu'il adorerait reprendre). En attendant de vous casser le petit doigt, Moïse vous en met plein la vue!

Pourquoi, lui dis-je, quelqu'un paierait-il pour des vidéo-clips rock alors qu'avec un peu de patience et des doigts un tantinet agiles, il peut les voir gratuitement sur son petit écran? Réponse: «Sa disponibilité immédiate. Dans chacun des trois principaux marchés urbains du Canada, les compagnies qui opèrent le câble peuvent vous fournir environ 30 canaux différents. Mais vous ne choisissez pas la programmation. Leurs présentations ont un début, un noeud et une fin. Vous devez vous plier à leur horaire. Much Music est une télévision de type linéaire: vous pouvez nous syntoniser quand bon vous semble et ne rien manquer».

IL NOUS FAUDRA PAYER POUR TOUT

J'avoue quant à moi avoir de la difficulté à croire que quelqu'un, à moins d'être un enragé, puisse consommer 24 heures par jour de vidéo-clips rock et consentir à en payer le prix. D'autre part, on dit que, de plus en plus, les gens devront s'habituer à payer pour TOUS les services dont ils bénéficient (incluant la télévision et... l'eau potable).

Même si Moïse Znaimer est, bien sûr, le «big boss» de Much Music, on sent très bien, lorsqu'on est dans la place et qu'on mesure le pouls de l'entreprise, que le pouvoir effectif est derrière le trône, entre les mains du régent John Martin.

C'est lui qui a assemblé les composantes de la programmation de New Music, qui remporte l'un des plus grands succès au pays. Martin dirige tout ce qui compose Much Music: les *veejays*, la planification du temps d'antenne, et même le choix des vidéo-clips présentés.

C'est également ce grand prêtre qui a conçu la forme et l'aménagement des studios (environnement totalement ouvert) avec tous les contrôles intégrés aux bureaux, les caméras allant et venant au sein même de l'Empire Much Music. Nous sommes vraiment dans un endroit où tout peut survenir, dès la prise de décision: spectacles *live*, gens pris sur le vif, diffusion de musique ou autre, à la façon d'un gigantesque téléthon permanent. Tout ça, passé sur les ondes à quatre reprises durant la journée.

UN ACCOUCHEUR RELAX

Martin est un type affable, relax, à l'opposé de son patron qui a toujours l'air prêt à exploser, comme un volcan actif. «Vous voulez parler à Moïse? Bien, mais c'est compliqué: peut-être un petit 20 minutes jeudi prochain, à 15.40 heures très précises? Mais rappelez, au cas où, pour vérifier...

Dans le cas de John Martin, les choses se passent ainsi: *Sure! Come on right now!* On va aller prendre un verre en face.

Martin est un Anglais (un vrai, pas un Canadien ni un Australien). Arrivé depuis 16 ans, il a conservé un accent et un flegme très British, qui fait plaisamment européen: on croit volontiers qu'il vient de débarquer et que sa valise se trouve encore derrière lui. Dans tous les cas, l'image qu'il projette en est une d'accessibilité.

C'est lui qui a accouché du concept Much Music et il considère ce dernier comme son bébé, autant que quiconque (quiconque étant ici, probablement Moïse). Znaimer et lui ne sont pas toujours d'accord. Par exemple, ce dernier a été acclamé par tout un chacun lorsqu'il a promis de diffuser de la *beautiful music* (entendre ici fond sonore style centre d'achat) pendant la journée, alors que les enfants sont à l'école. «Cela n'a pas de sens de s'adresser à une audience absente» disait-il.

Martin acquiesce donc, quand on lui fait remarquer que Much Music sera, dans sa conception actuelle, tout autre chose qu'une station rock 24 heures.

«Le concept de *beautiful music* est, au mieux, prématuré. Nous lançons dans le trafic un bloc de 6 heures de programmation, diffusé 4 fois par jour. Mais les études de marché nous renvoient en pleine face qu'il n'y a que 5½ segments de temps disponibles selon les publics cibles dans ce pays. Rien qu'à penser à cette équation, impossible à résoudre, me donne mal à la tête. Or, à l'impossible nul n'est tenu. Nous sommes davantage un service qu'une station de radio, au sens propre du terme. Au fur et à mesure, d'ici les 12 prochains mois, nous possèderons la capacité technique de diffuser 24 heures par jour, ainsi qu'une deuxième antenne. Alors serons-nous aptes à faire ce qu'on appelle une programmation de jour, avec une émission du matin distincte de celle de fin de soirée. À ce moment-là, nous déciderons quand et comment nous produirons vraiment 24 heures par jour».

Martin veut à tout prix éviter que Much Music ne soit qu'une pâle copie de MTV: «la programmation de MTV est conçue par les gens des stations AOR. Nous, nous voulons fournir un service complet au niveau musical et nous avons ce qu'il faut pour cela. Nous sommes, et j'insiste là-dessus, une station rock. Mais s'il existe une musique merveilleuse de Rick James ou une chanson qui fait un malheur dans le public, je veux pouvoir la faire jouer chez nous. Cela serait impensable à MTV.»

UNE CENSURE AUTO-RÉGULATRICE

Le contenu de MTV est de valeur inégale. Alors que Znaimer décrète qu'un grand nombre d'oeuvres dans le domaine du vidéo représente le fin du fin dans cette forme d'art, d'autres en déplorent le sexisme et la violence. Ces facteurs ont fait jusqu'à maintenant du vidéo le véhicule par excellence du cliché. Bien sûr, le vidéo permet une création artistique réelle. Mais au bon grain se mêle trop souvent l'ivraie. Tour à tour, chef-d'oeuvres et horreurs tombent tels des pierres au milieu de la mare et éclaboussent tout le monde, provoquant l'ire ou l'admiration.

Martin fait remarquer que Much Music effectuera, de façon sélective, une sorte d'autocensure sur le matériel proposé: «Nous éviterons ce qui peut accentuer ou mettre trop en évidence les stéréotypes sexuels et nous écarterons tout vidéo qui associerait le sexe et la violence».

Tout le monde est d'accord là-dessus: le sexe, en soi, est quelque chose de sain. Tout est dans la présentation. Much Music est avant tout un service de distribution de musique rock, mais on veut éviter de choquer pour choquer. L'entreprise étant un producteur reconnu, elle accepte certains paramètres sociaux. Ses dirigeants affirment posséder un «sens moral» qui les incite à... respecter les lois sur l'obscénité et cela, depuis très longtemps. Pour John Martin, c'est élémentaire, si on veut fonctionner dans la société.

«Nous avons mis sur pied un comité de surveillance à ce sujet. Aussi, dès qu'un vidéo-clip semble être sujet à controverse, l'avis de ce comité, où se retrouvent des gens de l'extérieur, sera pris en considération». Y siègent des mères de famille, John Martin lui-même, et d'autres gens au «jugement sûr», de dire Martin. Il ajoute: «Un groupe qui dépense 50 000$ pour tourner un vidéo qui restera sur les tablettes ne récidivera pas, je vous l'assure. L'industrie s'autocensure et il n'y a pas de problème».

En effet, il n'y a pas de problème! Much Music déteste les problèmes. De là à ignorer les solutions, il n'y a qu'un pas. Tout dépend de l'opinion de chacun, les choses étant toujours vues sous l'angle particulier de l'observateur, selon qu'il est ou non impliqué. John Martin dit qu'il serait content si Much Music retient son auditoire 12 heures par jour, mais on sent qu'il n'y croit pas vraiment. Moïse Znaimer quant à lui affirme que c'est à prendre ou à laisser, ou encore que certains pourront ne regarder que les images ou n'écouter que la musique, selon les goûts.

Le phénomène Much Music est-il une mode ou est-il là pour rester? Est-ce vraiment là qu'est l'avenir du rock, la télévision de demain ou rien qu'une comète fuyant dans le ciel souvent (peu) étoilé des stars? Nul ne le sait. Attendons donc la suite en souriant d'aise dans notre fauteuil préféré, ne serait-ce que pour l'unique plaisir de voir ce qui va arriver!

L'INTÉGRATION DES FRANCOPHONES CHEZ MUCH MUSIC

PAR ALAIN DENIS ET LANCELOT L'ÉPICIER

Much Music, la télévision canadienne consacrée à la diffusion de clips vidéo 24 heures sur 24, 365 jours pas année, est née. En opération depuis plus d'un mois maintenant, elle s'est donnée pour mission, entre autres, de divertir et surtout de relancer l'industrie de la musique au Canada. Pour ce faire, le C.R.T.C., la plus haute instance décisionnelle dans le domaine des communications au pays, exige que le nouveau réseau programme au moins 10% de bandes vidéo canadiennes au cours de la première année. En 1987, ce chiffre qui peut sembler dérisoire passera alors à 20%.

Photo Serge Trottier

Tournage du groupe The Box réalisé par Vidéo Clips Mtl.

Sur les 1 200 clips que possède Much Music, 55 d'entre eux sont canadiens. Une situation qui reflète assez bien l'état actuel dans lequel se retrouvent «nos» artistes. Le marché, loin d'être saturé, est tout simplement abandonné aux Américains et Britanniques qui dominent déjà MTV et qui ne demandent pas mieux que de faire la même chose ici. Conscients de l'impact que peut avoir Much Music au Canada, les Canadiens se doivent de contre-attaquer. Une bande vidéo présentée régulièrement à la télévision signifie énormément à tous les niveaux, que ce soit royautés, ventes de disques, ou encore dans la façon d'imposer une image... la nouvelle marque de commerce pour des groupes jusque-là inconnus ou marginaux comme ZZ Top, Quiet Riot et A Flock of Seagulls.

Si au Canada la situation est urgente, au Québec, elle est catastrophique. Au moment où les responsables de Much Music font preuve d'ouverture à l'égard de tous les genres musicaux sans discrimination, ce qui inclut évidemment la production québécoise, on n'a malheureusement rien à offrir... ou si peu. En effet, mis à part Men Without Hats, Aldo Nova, April Wine, Robert Leroux, Corbeau, Corey Hart et Daniel Lavoie, rares sont les artistes québécois ou francophones qui comptent à leur actif des vidéos promotionnels. Si dans vingt ans, on ne veut pas regretter notre oisiveté «clipienne», il faut agir.

Afin de venir en aide aux musiciens du Québec et des autres provinces, Much Music a mis sur pied la fondation VideoFACT. Sous la tutelle de sept représentants de l'industrie canadienne, du disque ce service a pour but de contribuer à la réalisation d'un plus grand nombre de clips de qualité en offrant une aide financière à ceux qui en auront fait la demande. Connus depuis quelques semaines, les premiers récipiendaires du programme d'aide sont Jane Siberry, Unit E, Singing Fools, The Jitters, Kim Mitchell, The Box et Diane Dufresne, les deux seuls Québécois à mériter des bourses.

Alors que Diane Dufresne tarde à finaliser sa bande vidéo, la formation The Box, par l'entremise de leur gérant Marc Durand, n'a pas perdu un seul instant. Le soir de la première, le 31 août dernier, Much Music proposait à tous ses téléspectateurs la chanson *Must I Always Remember* en grande première canadienne. Réalisé à Montréal par le cinéaste Guy Simoneau, ce clip a nécessité trois jours de tournage dans huit locations différentes. VideoFACT a assumé 50% des coûts de production qui s'élevaient à 10 000$.

En ce qui a trait à l'intégration de nouveaux clips vidéo québécois ou francophones, le président du réseau Much Music, Moses Znaimer, a affirmé lors de son passage à Montréal que M+M était disposé à inclure des clips chantés en français quotidiennement. Il pose toutefois deux conditions: que l'on en produise, triste ironie, et qu'ils soient conformes aux critères de sélection du réseau... en d'autres mots, «qu'ils soient bons», conclut-il.

Daniel Harvey, de Spectel Vidéo, abonde dans le même sens que Znaimer. Il ajoute également que «les clips francophones ont beaucoup plus de chances de passer à Much Music qu'un vidéo anglophone de Winnipeg ou Calgary... pour la simple raison qu'ils en ont besoin, pour répondre aux exigences du C.R.T.C. Mais là encore, il faut en produire. La différence se situe principalement à ce niveau.»

Pour janvier, Much Music entend ajouter à sa programmation actuelle trois heures d'émissions produites en français afin de rencontrer les exigences de Vidéotron, le cablo-distributeur québécois, mais également afin de permettre aux unilingues francophones de s'identifier au réseau... et bien sûr de s'abonner.

En attendant, tout va pour le mieux chez Much Music. Le rock est en anglais... et peut-être en français un jour si le Québec parvient à s'organiser.

L'ACTUALITÉ SUR LE VIDÉO

PAR ALAIN DENIS ET LANCELOT L'ÉPICIER

C'est le 14 septembre dernier qu'avait lieu, au Radio City Music Hall de New York, la première édition des MTV Music Awards. Les gagnants sont évidemment connus aujourd'hui. Certains sont d'accord, d'autres pas. À vous de juger, voici la liste des artistes qui étaient en nomination dans les principales catégories.

MEILLEUR VIDÉO DE L'ANNÉE

The cars/You Might Think •
Herbie Hancock/Rockit
Michael Jackson/Thriller
Cyndi Lauper/Girls Just Want To Have Fun
The Police/Every Breath You Take

MEILLEUR VIDÉO, ARTISTE MASCULIN

David Bowie/China Girl •
Herbie Hancock/Rockit
Michael Jackson/Thriller
Billy Joe/Uptown Girl
Lionel Richie/All Night Long

MEILLEUR VIDÉO/ ARTISTE FÉMININ

Pat Benatar/Love Is A Battlefield
Cyndi Lauper/Girls Just Want To Have Fun •
Cyndi Lauper/Time After Time
Bette Midler/Beast Of Burden
Donna Summer/She Works Hard For The Money

MEILLEUR VIDÉO CONCEPT

The Cars/You Might Think •
Herbie Hancock/Rockit
Michael Jackson/Thriller
Cyndi Lauper/Girls Just Want To Have Fun
The Rolling Stones/Undercover Of The Night

MEILLEUR GROUPE VIDÉO

Huey Lewis And The News/Heart Of Rock'n Roll
The Police/Every Breath You Take
Van Halen/Jump
ZZ Top/Legs
ZZ Top/Sharp Dressed Man

MEILLEURS EFFETS SPÉCIAUX

The Cars/You Might Think
Thomas Dolby/Hyperactive
Herbie Hancock/Rockit •
Billy Idol/Dancing With Myself
Talking Heads/Burning Down The House

MEILLEURE CHORÉGRAPHIE

Toni Basil/Over My Head
Michael Jackson/Thriller •
Elton John/I'm Still Standing
Bette Middler/Beast Of Burden
Donna Summer/She Works Hard For The Money

VIDÉO LE PLUS INNOVATEUR

The Cars/You Might Think
Thomas Dolby/Hyperactive
Herbie Hancock/Rockit •
Alan Parsons Project/Don't Answer Me
Neil Young/Wonderin'

•*Gagnant de chaque catégorie*

Après la soirée de remise des «awards», les bonzes de MTV avaient de quoi sourire. Pour les six premiers mois de 1984, les revenus bruts du réseau atteignaient plus de six millions de dollars U.S., soit trois fois plus que pour la même période l'année précédente. Conséquence directe, le président de la boîte, David Horowitz, se tape un 250 000$ annuel en salaire. Son bras droit, Bob Pittman, le vice-président exécutif, empoche 200 000$ pour ses services, alors que Mark Mitzner, le vice-président sénior, vaut bien son petit 100 000$.

Toujours dans la plus pure tradition américaine, les cassettes vidéo tout comme les 33 tours, sont certifiées or ou platine. Dans le premier cas, elles doivent s'être écoulées à plus de 37 500 exemplaires ou avoir accumulé 1,5$ million en location. Dans la catégorie platine, c'est plus simple, 75 000 unités vendues ou 3$ millions en location. Parmis les titres qui ont obtenu l'or tout récemment, on retient deux productions de la maison Playboy ainsi que six James Bond, dont Octopussy et Moonraker.

The Cars

L'ACTUALITÉ SUR LE VIDÉO

FLASHS INTERNATIONAUX

Le clip de Berlin, No More Words, n'a pas réussi à franchir le bureau de censure en Angleterre. On se demande toujours pourquoi. Toujours prêt à repiquer les tendances les plus à la mode, les Rolling Stones préparent semble-t-il un album vidéo pour une sortie éventuelle avant la fin de l'année ou début 1985. Du côté des Français, ça clipe aussi. Téléphone termine actuellement cinq vidéos à partir des chansons de leur tout dernier album.

La nouvelle cassette vidéo longue durée des Cars a coûté 600 000$. Pour être rentable, les responsables de chez Warner disent qu'ils devront en vendre plus de 60 000 copies à 30$. Utopique? Peut-être, surtout lorsqu'on sait que seulement deux titres, Making Michael Jackson's Thriller et Duran Duran, ont dépassé la marque des 50 000 unités vendues. Pour 30$ donc, 55 minutes avec The Cars et huit chansons, dont six tirées de l'album Heartbeat City. Du nombre, trois titres inédits, Why Can't I Have You, Heartbeat City et Hello Again en version non censurée. Réalisé par Andy Warhol, Hello Again a reçu la mention R du bureau de censure américain. Interrogé à savoir ce qu'il en pensait, Ocasek a bafouillé, murmuré, avant de se pousser par la porte d'en arrière.

Fallait y arriver un jour. L'organisation du MIDEM a décidé d'accorder une place importante à la vidéo lors de son édition de janvier 85 qui aura lieu au Nouveau Palais de Cannes. Ce sera l'occasion pour les producteurs, les réalisateurs et les techniciens de la vidéo d'épater les PDG à cravate. Gageons que ça va négocier fort en coulisses. Plus au nord, à Paris, les statistiques indiquent qu'une fois de plus les cadres du rockbizz ont déjà tout compris. La preuve, entre 78 et 82, on avait produit en France 1 à 3 clips par année. L'an passé, 27. Cette année, pour les six premiers mois, plus de 40. Au Québec?

PIRATES À BABORD

Malgré leur infrastructure qui fait pâlir d'envie les fonctionnaires les plus parasites du système, les Jacksons se sont faits avoir comme de vulgaires débutants. On avait semble-t-il oublié de contrôler l'accès à l'équipement vidéo destiné à reproduire les mouvements des «brothers» sur écran géant. Lors de leur premier spectacle à Kansas City, un mercenaire de la vidéo en a profité. Résultat: quelques jours plus tard, aux abords du Madison Square Garden, la première cassette pirate de la tournée Victory était disponible pour 65$, en Beta ou VHS. Morale de cette histoire: la victoire, ça se partage!

Pour les kids en mal d'argent, la solution Jackson a pour nom Talking View-Master, pour 30$. Ce projecteur-jouet permet de visionner le Thriller de Michael Jackson en 3-D. Les dirigeants de la multinationale indiquent qu'ils ont signé un accord avec les musiciens de la formation espagnole Menudo et que des pourparlers sont en cours avec Adam Ant, Van Halen et Culture Club. En ce qui a trait à la qualité de la reproduction sonore, bien qu'inférieure à celle d'un disque, d'une bonne cassette ou même d'un ruban Beta ou VHS, elle s'avère acceptable. De toutes façons, quand on a dix ans, la hi-fi on s'en fout.

Le magnétoscope ce n'est plus seulement l'affaire des Américains. Au Canada, il est en voie de devenir un des biens de consommation les plus en demande de l'histoire. Pour 1984, on prévoit même atteindre le cap d'un million d'unités vendues. Une statistique pour le moins réaliste, si l'on considère que les ventes ont doublé chaque année depuis 1981. À part des magnétoscopes, les Canadiens sont également fervents de cassettes. Celles de films américains représentent plus de 90% du marché de la vente et de la location. D'ici deux ans par ailleurs, les cassettes de vidéo-clips et de spectacles devraient représenter 25% des revenus de l'industrie.

BIG IN JAPAN

Les Japonais sont les plus grands fabricants de magnétoscopes au monde. Au premier rang, Matsushita produit 550 000 unités par mois. Il devance Hitachi et JVC qui en produisent chacun 400 000. Pour Matsushita, cela représente environ 18 300 appareils par jour, presque 1 000 à l'heure.

ROCK CLIPS

Les Eurythmics sont des purs, des artistes. Pas question de se faire passer un navet, encore moins une cassette de mauvaise qualité. Pourtant, c'est ce que les représentants de RCA, leur compagnie de disques, ont décidé de faire. Ils ont lancé sur le marché «The Eurythmics Sweet Dreams-The Video Album», un vidéo longue durée incluant les clips du duo, un concert datant de mai 83 ainsi que de courts intermèdes d'animation. Malgré l'accueil favorable de la presse britannique, Dave et Annie ne veulent rien entendre. Ils vont jusqu'à déconseiller l'achat de cet infâme document. Qui a dit que le rock n'était pas de l'art?

FAST FORWARD

Nouveau gadget ultra-rapide, ultra-nouveau, ultra-technique. Le duplicateur Beta II Sprinter de Sony, un appareil capable de reproduire une bande magnétoscopique d'une durée de deux heures en 48 secondes. Son impact n'est pas négligeable. Il permet d'envisager dans un avenir rapproché des cassettes pré-enregistrées pour moins de 20$. Dans le milieu des branchés, on dit que le nouveau truc de Sony sera à la vidéo ce que Gutenberg a été à la presse écrite.

1981, Suède. 1983, Italie. 1985, Montréal. Il s'agit du troisième congrès international des études en musique populaire qui aura lieu du 24 au 29 juin prochain. Parmis les divers ateliers, on retient ceux consacrés à la technologie et à la vidéo. Pour toutes suggestions de communications, veuillez les soumettre au comité organisateur avant le 1er novembre 1984... au 2012A, rue Nicolet, Montréal, H1W 3L2.

Nous aimerions vous montrer l'un de nos composants audio.

L'un des appareils de notre vaste gamme d'éléments audio perfectionnés et d'un rendement constamment supérieur. Tous les récepteurs sont ainsi équipés: • commande de réglage de correction auditive • sélecteurs séparés de programme et d'enregistrement • syntoniseur stéréo numérique avec 14 stations préréglées (AM/FM).

MITSUBISHI®
ÉLECTRONIQUE
POUR LE CONSOMMATEUR

Pour plus de renseignements: La Société Électrique Mitsubishi du Canada Inc., 8885 Woodbine Avenue, Markham, Ontario L3R 5G1. Tél. sans frais. Québec et Ontario: 1-800-268-9828; ensemble du Canada: 1-800-268-3107. Toronto: (416) 475-7728.

Le palmarès des cassettes vidéo les plus populaires à travers le Québec dans le domaine de la location.

CASSETTES FRANCOPHONES

1. *L'opéra de la terreur*
2. *Porky 2 Le lendemain*
3. *Classe de 1984*
4. *Chez Porky*
5. *Feux de la danse*
6. *Mesrine*
7. *48 heures*
8. *Tron*
9. *Superman III*
10. *L'emprise*
11. *Les compères*
12. *Caligula*
13. *Y a-t-il un pilote dans l'avion?*
14. *Poltergeist*
15. *Arthur*

CASSETTES ANGLOPHONES

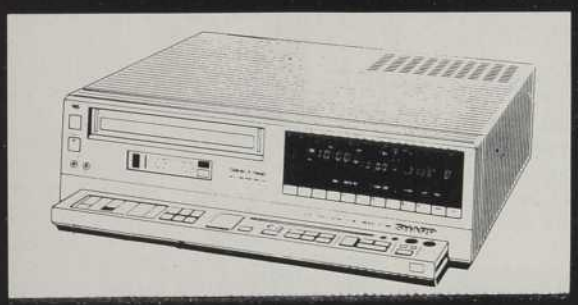
1. *Raiders Of The Lost Ark*
2. *Scarface*
3. *Lassiter*
4. *Romancing The Stone*
5. *Unfaithfully Yours*
6. *War Games*
7. *The Big Chill*
8. *Blame It On Rio*
9. *Silkwood*
10. *Terms Of Endearment*
11. *Tootsie*
12. *Risky Business*
13. *Sudden Impact*
14. *Hotel New Hampshire*
15. *Reckless*

LES TITRES À SURVEILLER CET AUTOMNE

Splash...Footloose...Iceman... Hot-Dog: The Movie... La quatrième dimension...Against All Odds... La chambre étoilée.

ckoi 97 fm
LE SON DE MONTRÉAL

SHARP



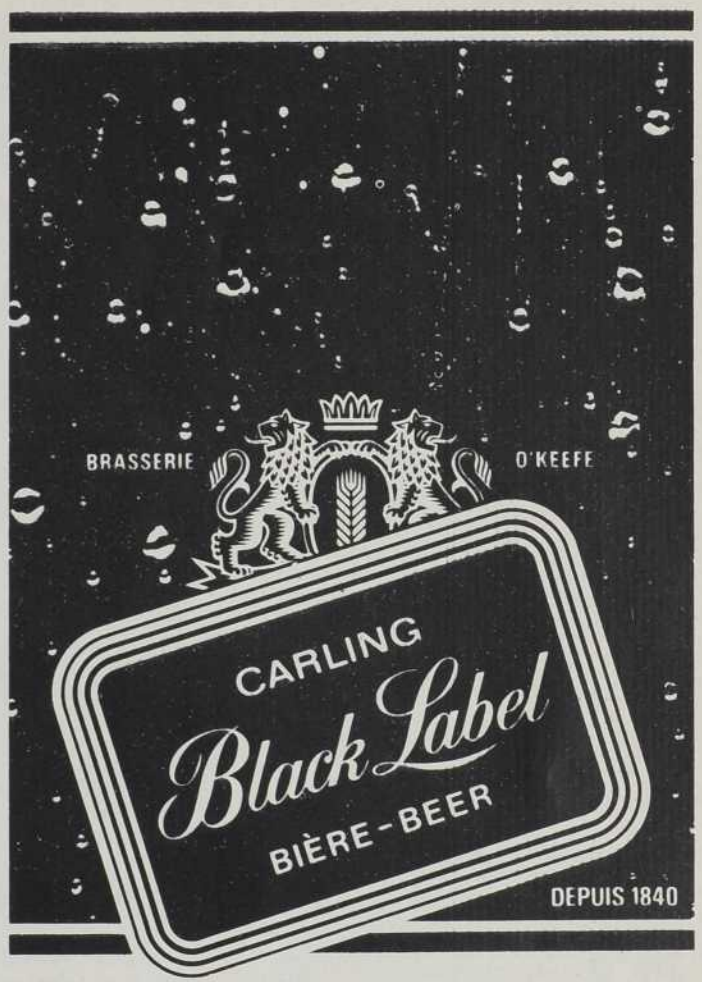
On les a Tous!!

Au Meilleur Prix

LA PLACE

2050 St. Laurent Blvd.

7 St. Antoine W • 288-7755



LABORATOIRE PHOTO CONTACT

◄spécialités: noir et blanc
◄grand format
◄montage, laminage
◄service rapide

848 MARIE-ANNE EST
MONTREAL H2J 2A9
523 - 2687

DISQUES, LIVRES ET CASSETTES USAGÉS

CHOIX & QUALITÉ

3694 SAINT-DENIS
MONTREAL
849-1913

3850 WELLINGTON
VERDUN
761-7457

L'ÉCHANGE

CAFE CAMPUS

3315 reine-marie, coin decelles, mtl. 735-1259

LE ROCK PAR L'IMAGE

PAR ALAIN DENIS ET LANCELOT L'ÉPICIER

DU LUNDI AU VENDREDI

Good Morning America

canal 22, ABC, 7h00

Émission d'actualités artistiques, politiques, économiques et sociales américaines. Si vous êtes chanceux, vous pouvez déjeuner avec Billy Idol, Donna Summer ou Mick Jagger. Sinon... avec Richard Nixon, Ronald Ray-Gun ou Joan Collins.

SOLID GOLD HITS

canal 5, NBC, 17h00

30 minutes de musique, incluant un clip vidéo et deux artistes invités qui interprètent leurs plus récents succès en version lipsync. Aucun genre musical n'est laissé pour compte.

ENTERTAINMENT TONIGHT

canal 12, CTV, 19h00

Potins artistiques internationaux. Beaucoup de commérages, d'entrevues pas toujours subtiles avec des gens qui ne le sont pas toujours également. Un soir sur quatre, il est souvent question de musique. Les invités sont variés, de Big Country à Bruce Springsteen, en passant par Dolly Parton, la reine des «Big Chested Country Girls». Vraiment.

DU LUNDI AU JEUDI

LATENIGHT WITH DAVID LETTERMAN

canal 5, NBC, 24h30

L'émission que tout le monde aimerait regarder. Le show le plus dangereux aux États-Unis. On y sniffe de l'hélium, achète du hasch, parle avec des frustrés, des controversés. Ce n'est jamais banal. Pas de vidéo, pas de lipsync. Chaque soir, une performance nouvelle. Si Belushi était encore vivant, il serait sûrement un des réguliers.

DU LUNDI AU MERCREDI

ROCKING CHAIR

canal 99, TVFQ, 13h30 et 21h00

Animé par Jan Lou Janier, Rocking Chair est consacré au rock par l'intermédiaire d'entrevues et de clips. Deux à trois clips par émission. Invités français et anglophones. Pas nécessaire d'avoir du sang français pour l'apprécier.

LUNDI

SOLID GOLD

canal 12, CTV, «25h45»

En reprise.

MARDI

SOUNDSTAGE

canal 33, PBS, 22h00

Pas toujours très actuelle. Pas de clips promotionnels, mais plutôt des enregistrements de spectacles en direct. Pour les 50 ans et plus, avec en vedette les McEnroe Brothers, le Nashville All-Stars et les Baker Brothers. À visionner, bien au chaud dans votre salon, avec les biscuits et une bonne tisane. Évidemment, après votre soirée de bowling.

MERCREDI

LAUTREC 85

canal 2, Radio Canada, 21h00 (à compter du 31 octobre)

Voir article p. 36.

JEUDI ET VENDREDI

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

canal 2, Radio Canada, 21h30

Les grands noms du jazz, les virtuoses de la baguette, de la guitare et des cuivres. Pour les amateurs et les profanes.

GOOD ROCKIN' TONIGHT

canal 6, CBC, 23h27

Avec Terry David Mulligan. Des clips, des entrevues, des concours, Un show très canadianish en provenance de Vancouver, British Columbia. Lâches pas Terry, on t'écoute à Régina, Moncton, Mississaugua.

VENDREDI

VIDÉO CLIP

canal 10, TVA, 22h00

45 minutes de clips vidéo avec Nathalie Labelle... avant de s'envoyer un autre tirage de Loto-Québec.

NITE LIFE

canal 12, CFCF, 24h00

Une émission à écouter la première demi-heure... en attendant le début de Friday Night Videos. Chaque vendredi, Peter King, le Manuel Tadros de CFCF, propose un regard pas toujours enrichissant sur la nouvelle discothèque à la mode, la Corvette la mieux polie en ville, le gars aux idées les plus claires et la fille aux talons les plus hauts. Pour les clips, de Motley Crue à Janet Jackson.

FRIDAY NIGHT VIDEOS

canal 5, NBC, 24h30

Pour se remettre de Nite Life. Des clips récents, des présentations brèves et intéressantes, le sondage-vidéo de la semaine, l'entrevue et les 60 000 spots publicitaires. Un conseil: programmez votre magnétoscope, enregistrez et visionnez le lendemain avec l'avance rapide. Moins aliénant, moins de perte de temps.

THE BEST OF MIDNIGHT SPECIAL

canal 6, CBC, 24h30

Pour les nostalgiques des années soixante-dix et pour les plus jeunes qui les auraient manquées. De nombreux extraits de performances de Fleetwood Mac, Queen, Electric Light Orchestra, Edgar et Johnny Winter, The Band, Sweet et Todd Rundgren... des primates de la vidéo.

TV-FM Canal CFCM-4, Québec, 22h00

Cette émission de vidéoclips animée par Guy Rouleau est diffusée simultanément à CHOI-FM.

Thompson Twins

Billy Idol

SAMEDI

JOURNÉE INTERNATIONALE DES JUNKIES DU CLIP ET DES ÉMISSIONS MUSICALES

THE JACKSON 5
canal 8, ABC, 7h30

Dessins animés avec les Jacksons. Pour avant l'hiver, on nous promet Culture Club.

AMERICAN BANDSTAND
canal 22, ABC, 12h30

Une des plus vieilles émissions de danse américaines. Avec l'éternel jeunot Dick Clark, le seul animateur TV qui accepte de faire des publicités en direct pendant son émission. Deux performances lipsync chaque semaine, un clip vidéo et les kids qui se déhanchent pour les caméras. Pas innovateur le vieux Dick, mais efficace.

THE JACKSON 5
canal 5, NBC, 12h30

En reprise. $$$.

AMERICA'S TOP 10
canal 22, ABC, 13h30

Avec Casey Kasem, ses statistiques, ses deux caméras et ses palmarès. Un tour d'horizon des hauts et des bas de l'industrie du disque américaine. Deux à trois clips par émission. Informatif.

VIDÉOSTAR
canal 7, CHLT, 16h45

Seulement des clips vidéo, pas toujours récents. Cinq-six par émission. Avec Rock Denis.

POP EXPRESS
canal 10, TVA, 18h00

Émission de variétés, une formule usée que l'on nous sert depuis trop longtemps. Deux-trois vidéos chaque semaine. Encore une fois avec Rock Denis.

STEREOVISION
canal 12, CTV, 18h30

Pas de clips promotionnels, mais plutôt deux à trois groupes alternatifs en spectacle, Bad Manners, Iggy Pop et Mugsy. Le Cargo sur votre écran de télévision sans être obligé d'acheter une bière.

SOLID GOLD
canal 5, NBC, 19h00

La plus épaisse des émissions du genre. Danseurs et danseuses kétaines. Marilyn McCoo aussi convaincante que la princesse Diana. Du lipsync aromatisé et un clip hebdomadaire.

MUSIC VISION
canal 12, CTV, 19h00

Juste des clips, un à la suite de l'autre, sans animateur, sans narrateur. Cinq ou six clips à chaque semaine. Définitivement un show qui ne coûte pas cher à produire.

SATURDAY NIGHT LIVE
canal 5, NBC, 23h30

Émission d'humour avec Jim Belushi, le frère de l'autre qui s'était d'abord fait connaître tout comme Eddie Murphy, Dan Aykryod, Chevy Chase et Bill Murray, La formule n'a guère changé depuis le tout début. Sketches, monologues et musique. Un chanteur ou un groupe par semaine qui interprètent deux chansons en direct. Habituellement de bons invités.

THE NEW MUSIC
canal 8, CJOH, 23h30

Entrevues et clips. L'ancêtre de Much Music. En provenance de Toronto, l'émission couvre principalement la scène musicale torontoise.

SOLID GOLD
canal 8, ABC, 24h00

En reprise.

NEW YORK HOT TRACKS
canal 5, NBC, «25h00»

Avec Carlos De Jesus, le plus New-Yorkais de la planète. Plusieurs clips d'artistes noirs, des noms connus mais aussi quelques marginaux. L'opposé de MTV, c'est également un des shows les plus diffusés en Amérique.

ROCK PALACE
canal 8, ABC, «25h00»

Seulement du live, pas de clips promotionnels.

AMERICA'S TOP 10
canal 8, ABC, «26h00»

Pour les lève-tôt, avec Mr. Stat, l'homme aux deux caméras. En reprise évidemment. Casey est couché depuis longtemps.

DIMANCHE

BON DIMANCHE
canal 10, TVA, 12h00

Trois-quatre vidéo pour boucler le budget. L'intérêt est discutable... de Spandau Ballet à Elvis Presley, d'un king à l'autre.

AMERICA'S TOP 10
canal 22, ABC, 14h00

En reprise. Horaire sujet à changement en raison de l'interminable couverture sportive de la chaîne ABC.

VIDÉOSTAR
canal 7, CHLT, 16h00

Toujours avec l'omniprésent Rock Denis.

RADIO-VIDÉO
canal 26, Intervision, 19h00

Peut-être la meilleure et la plus intelligente des émissions produites au Québec consacrées à la vidéo. Une heure d'entrevues, de bandes vidéo, de reportages et de chroniques. Au moment d'aller sous presse, on parlait d'une révision possible de la formule de Radio-Vidéo... conséquence directe de l'avènement de Much Music. Les patrons de Vidéotron misant dorénavant sur le dernier venu des canaux spécialisés, plutôt que sur la créativité d'une équipe qui avait réussi à faire beaucoup avec bien peu.

L'ÉTÉ SHOW
canal 24, TV Ontario, 23h00

Un ramassis rock pour les freaks de bonne vieille musique. Un exemple, le mois dernier, on nous présentait Frank Marino et son groupe Mahogany Rush. Indispensable?

MUCH MUSIC
canal 29, coast-to-coast, 24h sur 24, 365 jours par année

Le tant attendu MTV canadien est arrivé. Six heures d'entrevues, de clips et de profils présentés, en reprise, quatre fois par jour. Du bon et du mauvais. On pense surtout aux veejays... pas toujours à la hauteur, parfois insipides et ennuyants.

ROCK ETC.

Série de spectacles diffusés sur différents réseaux au travers la province avec diffusion simultanée sur stations FM (consultez votre horaire télé pour les dates et les heures) mettant en vedette: Bob Marley, The Stray Cats, Culture Club, The Guess Who, The Police, Neil Young, The Band, David Bowie, Saga, Supertramp, The Payolas, Rough Trade et Chris de Burgh.

NOUVEAUTÉS VIDÉO

PAR ALAIN PIGEON

MAGNÉTOSCOPE VHS-HI-FI 5018 GENERAL ELECTRIC

Ce magnétoscope, doté de quatre têtes vidéo et deux têtes audio pour la haute fidélité, arbore aussi une innovation propre à GE: la programmation visuelle. En effet, celle-ci peut se faire en n'utilisant que quatre boutons très simples — haut, bas, gauche, droite — et la marche à suivre vous est continuellement affichée par un tableau lumineux à l'avant de l'appareil. On retrouve aussi une autre innovation GE, soit l'échantillonnage; en mettant l'appareil dans ce mode de recherche, celui-ci s'arrête au début de chaque enregistrement différent, en fait jouer quelques secondes puis passe à la suivante à moins de lui signaler l'arrêt de cette fonction. La commande à distance sans fil, le chargement frontal et la câblocompatibilité sont évidemment de la partie.

Info: AudioVideo Specialistes Inc., 2134 Trans-Canada Hwy, S, Montréal, Québec, H9P 2N4. Tél.: (514) 683-1771.

PROJECTEUR VIDÉO KLOSS MODÈLE THREE

Ce projecteur est conçu spécialement pour un montage suspendu au plafond où son gabarit fait qu'il occupera moins d'espace. Il peut s'utiliser avec écran où directement sur un mur blanc où il pourra projeter, selon les lentilles, une image de 6,5 pieds ou 10 pieds. Il est composé de trois tubes-projecteurs Novatron exclusifs à Kloss et est livré avec une commande à distance pour régler le volume, l'image et la convergence sans toucher au projecteur lui-même. C'est ce qu'on imagine de plus semblable au cinéma.

MINI TÉLÉVISEUR COULEUR TFT DE SEIKO

Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce mini téléviseur donne une image en couleur de 2″ en utilisant des cristaux liquides. L'écran est en fait constitué de 52 800 points animés chacun par un transistor ultra plat et minuscule! Il y a donc au bas mot plus de 52 800 transistors dans cet appareil mesurant 6⅜″ × 3⅛″ × 1¼″ et pesant moins de 16 onces en incluant les 5 piles de format AA requises! Mais que va-t-on inventer de plus petit encore!?

TRAITEMENTS DE SIGNAL VIDÉO DE DBX

Voici trois petites boîtes magiques qui devraient normalement enlever bien des complexes à votre magnétoscope ou même à votre simple téléviseur. Maintenant la qualité de l'image n'aura plus à souffrir de la qualité du son, le tout à un prix que l'on dit raisonnable. Voyons donc ce que fait chacune de ces petites boîtes. La première, la SX-10, est un expanseur de dynamique qui a pour tâche première d'atténuer le bruit de fond. La seconde, la SX-20, est un restaurateur d'impact qui a pour effet d'accentuer et d'augmenter les transitoires pour donner plus de «punch». La troisième, la SX-30, sert à accentuer les fréquences basses de 250 Hz et moins de 12 db.

Prix indicatif: U.S.: 149.00 $ chacune.

CAMÉRA VIDÉO KONICA MODÈLE CV-601

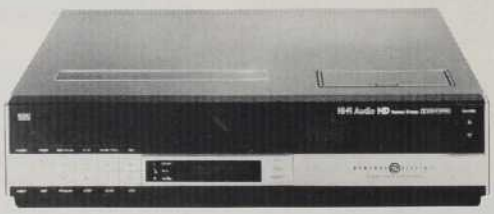
Cette caméra est la plus petite caméra au monde dotée de la mise au foyer automatique. Elle pèce 1,8 lb (75 gr) avec une longueur de 5 pieds (1,60 m) de fil, fait 2,76″ de largeur par 9,65″ de haut et 5,63″ de profondeur et est compatible avec n'importe quel magnétoscope. De plus, le tube capteur Cosvision élimine virtuellement toute bavure lors de la lecture et la résolution horizontale est très précise avec ses 270 lignes. On ne nous a communiqué aucun prix indicatif.

TRAITEMENTS DE SIGNAL VIDÉO DE DBX

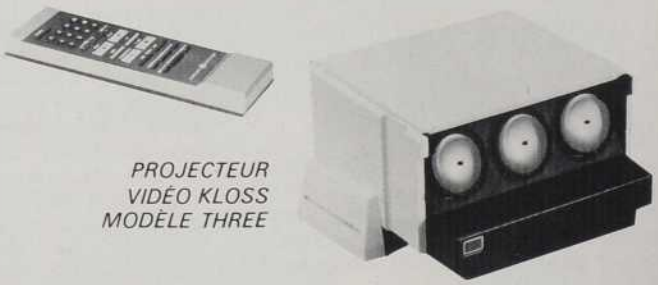
CAMÉRA VIDÉO KONICA MODÈLE CV-601

MINI TÉLÉVISEUR COULEUR TFT DE SEIKO

MAGNÉTOSCOPE VCR 4670 DE SANYO



MAGNÉTOSCOPE VHS-HI-FI 5018 GENERAL ELECTRIC



PROJECTEUR VIDÉO KLOSS MODÈLE THREE

MAGNÉTOSCOPE VCR 4670 DE SANYO

Ce lecteur de mode Beta incorpore le nouveau dispositif Triscan à trois têtes vidéo pour une stabilité et une qualité accrues lors de visionnement avec effets (ralenti, avancement cadre par cadre, arrêt sur image). Ajoutons la télé-commande sans fil à 13 fonctions, la mémoire multiple et la câblocompatibilité et nous voilà face à une fort belle pièce d'équipement.

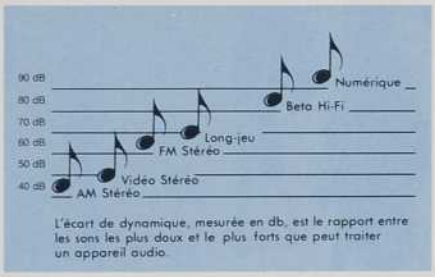
Prix indicatif: 969.95 $

Info: SANYO CANADA INC., 50 Beth Nealson Drive, Toronto, Ontario M4H 1M6

Vous voulez savoir ce qui adviendra de votre téléviseur avec le Béta Hi-Fi de Sony?

Allumez votre chaîne stéréo.

Allez-y. Allumez votre chaîne stéréo et constatez comme elle joue bien. Maintenant allumez votre téléviseur. Peu importe la qualité de l'image, vous remarquez qu'il manque quelque chose. Du bon son. Le problème a toujours existé. Vous pouviez apprécier ce que vous regardiez ou ce que vous écoutiez mais jamais en même temps.

C'est pourquoi Sony a créé le Beta Hi-Fi, un magnétoscope qui se branche à votre téléviseur et à votre chaîne stéréo en vous apportant le meilleur de ces média. Le Beta Hi-Fi en fait va bien au delà de la stéréophonie ordinaire avec une qualité supérieure à n'importe quelle retransmission stéréo AM ou FM. Meilleure en fait qu'un long-jeu ou une cassette.

L'écart de dynamique, mesurée en db, est le rapport entre les sons les plus doux et le plus forts que peut traiter un appareil audio.

Si vous branchiez le Beta Hi-Fi à votre téléviseur et votre chaîne stéréo maintenant, vous obtiendriez une dimension inouie des films, des concerts et des vidéoclips que vous écouteriez. Vous serez mystifiés par la puissance et l'action de films tels «Raiders of the lost ark», le rythme obsédant de «Flashdance», l'intensité dramatique de «An officer and a gentleman» et tout le côté spectaculaire d'un vidéoclip de David Bowie.

Ce n'est là qu'une des possibilités réelles du Beta Hi-Fi. Pour le vérifier, rendez-vous chez un revendeur Sony pour une démonstration.

Voyez les films et les concerts en Beta Hi-Fi déjà disponibles en plus des Vidéo 45 mettant en vedette David Bowie, Duran Duran, Kajagoogoo, Iron Maiden, Naked Eyes, Tony Powers ainsi que d'autres groupes et artistes célèbres.

Pour l'expérience de divertissement domestique la plus époustouflante qui se puisse, voyez votre revendeur Sony et le Beta Hi-Fi aujourd'hui même.

Vous n'aurez jamais rien vu ni entendu de pareil.

SONY®

SONY DU CANADA LTÉE Montréal / Toronto / Ottawa / Winnipeg / Calgary / Edmonton / Vancouver

Sony, Betamax et Beta Hi-Fi sont des marques enregistrées de Sony Corporation, Video 45 est une marque enregistrée de Sony Corporation of America; «David Bowie», «Kajagoogoo» «Iron Maiden», «Naked Eyes», E.M.I. Records Ltd; «Duran Duran», Tri-tech Music Ltd; «Tony Powers», Music Inc.

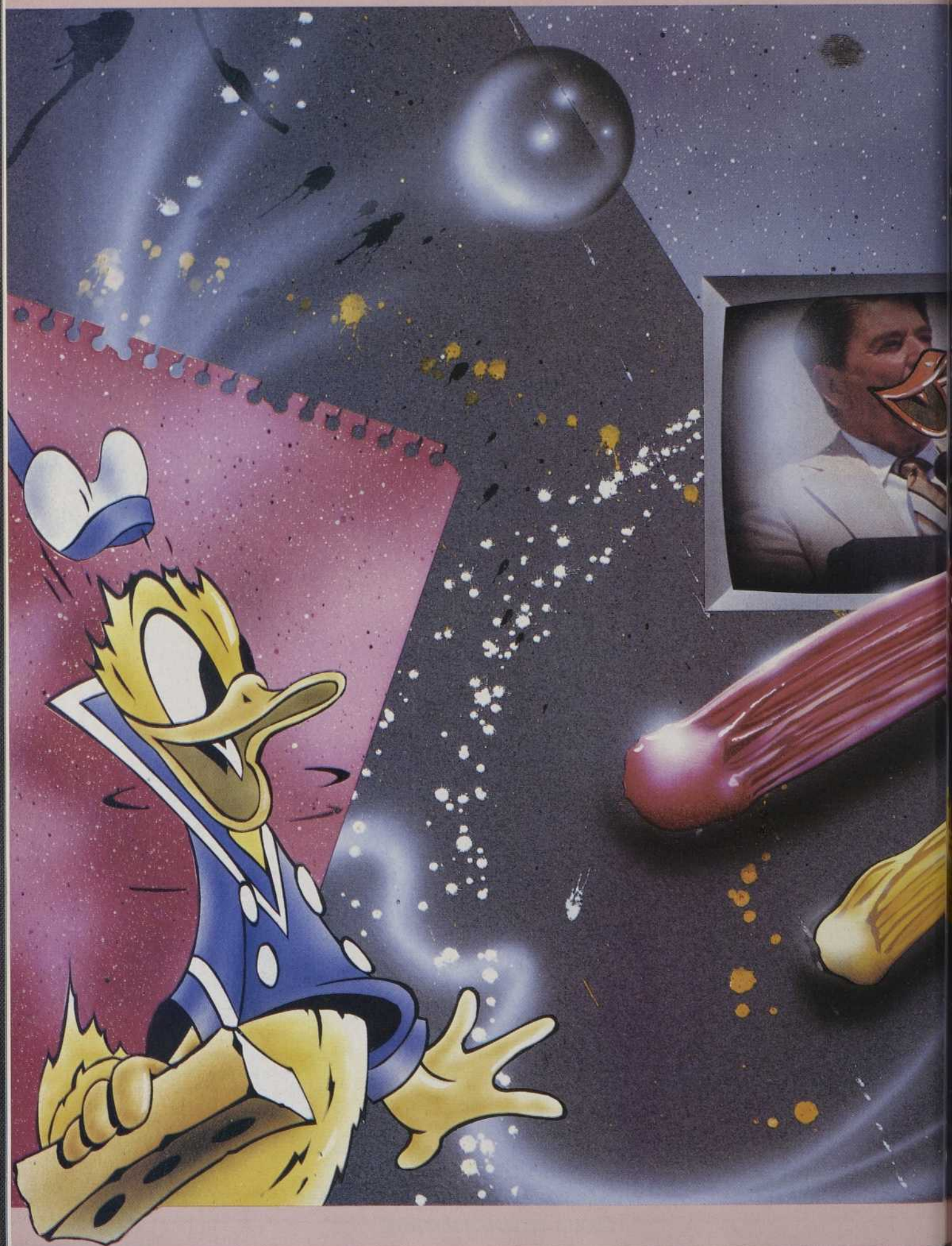


Illustration François Chartier

UN SECRET QUI FAIT TREMBLER WASHINGTON

PAR MARIE-CHRISTINE ABEL

Confiant d'être reconfirmé dans ses fonctions présidentielles le 4 novembre prochain, Ronald Reagan a mené une campagne qui ne nous a rien appris qu'on ne savait déjà. En septembre dernier, la rencontre fortuite sur une plage du Maine avec Mick Mousevski nous a révélé l'existence d'un dessin animé intitulé « The World According To Ronald Duck ». L'Amérique sourit tendrement à l'ex-vedette de Hollywood. Mais c'est parce que l'Amérique ne connaît pas l'ex-compétiteur de Walt Disney.

— Je suis en possession d'un document qui obligerait sûrement le président Reagan à se justifier là-dessus si... il veut être réélu le 4 novembre, me dit Mick Mousevski en observant ma réaction.

— Vraiment? que je réponds en essayant de ne pas me compromettre.

— Ça s'intitule: The World According to Ronald Duck. C'est un dessin annimé. Et devinez qui en a fait le scénario et la réalisation?

— Ronald Reagan!

— Right on!

Mick Mousevski m'aurait affirmé une chose pareille la veille que je l'aurais pris pour un illuminé. Je serais peut-être même allée planter ma tente ailleurs. Après tout, ce sont mes premières vacances depuis des mois, et compte tenu de la piètre valeur du dollar canadien, le camping dans le Maine est assez dispendieux merci, même hors-saison comme en septembre. Je ne permettrais donc pas aux originaux et détraqués de me les gâcher.

Aujourd'hui à cause de cette certaine promiscuité inhérente au camping, j'avais remarqué que mon voisin lisait énormément de journaux. Je veux dire que sa voiture en était pleine. Du Chicago Tribune au Washington Post au Los Angeles Times au New York Review of Books au journal local de Bath, la plus proche ville de Popham Beach, où incidemment nous campions tous les deux. Cet homme dans la cinquantaine, au crâne touffu et à la barbe de trois jours, qui garde ses espadrilles pour se tremper les pieds dans la mer et dont les repas se composent principalement de sardines en boîte, cet homme lisait-il autant de journaux parce qu'il est un confrère journaliste? Ou parce qu'il est un quelconque Jesse James recherché par

Où en êtes-vous avec la stéréophonie?

Allez chez n'importe quel revendeur Bose et installez-vous devant une enceinte à son direct/réfléchi Bose. Vous y entendrez quelque chose qu'on n'entend habituellement pas... l'autre enceinte. Essayez alors le même test avec une enceinte conventionnelle. La plupart des enceintes conventionnelles ne donnent de stéréophonie que lorsqu'on se tient ou qu'on s'asseoit exactement au milieu, en face d'elles. Les enceintes Bose rendent une sonorité stéréophonique dans toute pièce d'écoute. Vous n'aurez pas à hésiter entre déplacer votre siège ou écouter la moitié de votre chaine stéréo.

La véritable stéréophonie, même devant une seule des enceintes, n'est qu'un des avantages que procurent les enceintes Bose à son direct/réfléchi: 25 années de recherches et d'expérimentations ont donné comme résultat des enceintes qui rendent un équilibre des timbres précis et une sonorité d'une dimension réaliste encore inégalée par les enceintes conventionnelles. Pour obtenir plus d'informations ainsi qu'une liste des revendeurs Bose agréés, remplissez le coupon ci-dessous.

Retourner à:
Bose Corporation Limited
21 Bradwick Dr. Unit 20
Concord, Ontario
L4K 1K6

Nom _____ Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code Postale _____ Téléphone ( ) _____

BOSE®

Une sonorité recherchée.

la police de plusieurs états, et dont on aurait publié le portrait-robot?

Intriguée, j'étais donc allée lui emprunter du lait pour diluer mon café. Mais pour être encore plus certaine d'engager la conversation, j'avais apporté un journal qu'il n'avait probablement pas lu puisque je l'avais acheté dans la première ville après avoir passé la frontière le lendemain des élections fédérales chez nous. Et pour une feuille de chou locale, ce journal avait des gros titres ronflants: «Reagan's New Canadian Interlocutor's Called Brian Mulroney!»

Ce gros titre avait fait oublier à Mousevski l'allumette qu'il venait d'enflammer et il commenta: «Shitters! Politicians are just... Aie! Oh! Aie!... Shit!» C'est l'allumette qui faisait des siennes. Nous nous sommes alors présentés. Et je me souviens que nous parlions depuis maintenant trois heures quand il me déballa son truc au sujet de Ronald Duck.

— Écoute, c'est une farce. C'est pas sérieux... lui dis-je.

— Je vous offre un scoop et ça fait pas ding dong à votre oreille?

— Ça fait ding dong mais ça «fait» pas sérieux. Que Reagan ait été la voix de Donald Duck, ça peut juste le rendre plus sympathique aux enfants. Sa carrière d'acteur de série B le gêne même plus puisque...

— Il a même présenté des extraits de ses films à la convention de Dallas, m'interrompt Mousevski.

— Ouais, vous avez vu la scène d'amour entre lui et Nancy qu'ils ont passée?

— Ils ont tiré ça de «Hellcats of the Navy». La première était le 11 avril 1957 à San Diego. Et ça a été le dernier film de Reagan. Ma chère, j'connais par coeur toute sa carrière: j'ai été archiviste chez Warner Brothers pendant 25 ans. Je... J'aurais voulu... Enfin, j'ai failli devenir réalisateur de films. Mais j'me fous de tout ça maintenant. It'd have been crazy...

Mousevski se perd dans ses pensées et il n'a plus l'air de tenir autant à me raconter ce qu'il dit être le seul à savoir. Soudain, j'ai l'impression que j'ai devant moi un homme fatigué, mais sincère. Soudain, j'ai le sentiment qu'il est extrêmement important que je sache. Je remets du bois dans le feu en essayant de me rappeler tout ce que j'ai lu sur celui qui sera certainement réélu président des États-Unis.

— Reagan adore dessiner. Il paraît qu'il fait des croquis de Bush, des lobbyistes ou de quiconque est présent aux réunions. C'est nerveux ça? Hey, Mick!

— J'ai entendu, soupire-t-il. Oui. Mister President adore dessiner. Mais ce qui l'intéresse, c'est la politique. C'est le sort du monde. Et le monde sera comme il entend qu'il soit. Ou le monde ne sera pas. C'est l'histoire de son «Ronald Duck». Personnellement, j'trouve que son dessin du canard est plus réussi que le Donald Duck de Walt Disney.

— Et qu'est-ce qu'il fait son Ronald Duck? Sauter la planète?

— Scène un, Ronald le Canard témoigne devant le Comité d'enquête sur les activités anti-américaines. Les juges sont de gros taureaux qui voient rouge quand Ronald Duck ouvre le bec la première fois. Heureusement, son discours patriotique rassure les juges qui le laissent partir, mais non sans lui dire qu'ils ont eu des raisons de croire qu'il a été par le passé un Rouge. Scène 2: Ronald court chez lui et, en larmes, brûle une carte de la St-Valentin signée «Camarade Daisy».

— Daisy, dis-je amusée, c'est une lapine?

— Non, précise Mousevski, une chatte tigrée. Scène 3: Ronald retourne à son travail d'agent de sécurité Pinkerton à la City Bank. Le gérant, un bouc en cravate, retire ses gants blancs et lui signale son congé en lui flanquant sous le nez une «black list» et en lui assénant un coup de sabot. Ronald décide de se porter volontaire dans la guerre de Corée pour lutter contre l'hémorragie communiste dans le Pacifique et prouver qu'il est un «vrai» Américain. Scène 4: Par hasard, il sauve la vie du général américain MacCesar, un étalon pur-sang.

— Je gage que le général fait de Ronald son garde du corps!

— Non. Il en fait son secrétaire particulier...

Tout en parlant, Mick Mousevski dessine, pratiquement plan par plan, la bande dessinée qu'il raconte avec tant de verve. On jurerait qu'il l'a dite mille et une fois. Mais qu'il doit la redire parce que comme la Shéhérazade de l'ancienne Bagdad, sa vie en dépend.

Selon Mick, dans la scène 5, Ronald Duck hait les communistes à en être malade. Il s'imagine que le Pacifique regorge de requins déguisés en poissons rouges et que même l'armée américaine fourmille de vilains caméléons. Étant tombé sur une lettre adressée à MacCesar par le président des USA, Truwolf, il parvient à imiter la griffe de ce dernier. Et à se faire livrer en Corée cinq bombes «A».

— Les trois premières bombes sautent à Pyeong Yang en Corée du Nord, puis à Moscou et Leningrad car là, se trouve la véritable source du Mal Rouge, continue Mousevski sans jamais se lasser. Scène 6: Ronald reçoit une lettre de Daisy. Elle lui écrit qu'elle l'aime toujours et désire qu'il aille la rejoindre en Chine. Mao est très gentil et surtout, il travaille afin que tous les petits papillons chinois puissent manger du steak tartare!

— C'en est trop pour Ronald et il fait sauter Pékin, dis-je en entendant malgré moi la voix du vrai Donald Duck dire à la fin du film de Disney «Der Fuhrer's Face»: «Oh boy! J'suis si content d'être un citoyen des États-Unis d'Amérique!!!». Mais sans prendre le temps de lire dans mes pensées, Mousevski continue.

— Il fait sauter Pékin et Shanghai. Venu à bout du Mal Rouge et du Péril Jaune, il rentre aux États-Unis où il est couvert de gloire et de confettis. «Qui osera prétendre maintenant que je suis communiste? Personne.» déclare-t-il à la télévision.

— On lit sur l'écran The End? dis-je en remarquant trois hommes et une femme qui marchent sur la plage. (Je songe alors qu'ils doivent camper à Westpoint puisque je ne les ai vus nulle part autour et qu'aucune voiture ne s'est arrêtée ici depuis la fin de l'après-midi.)

— C'est pas encore la fin. Malheureusement. Retiré au Pôle Nord où il habite dans une réplique exacte de la Maison Blanche et où il a à son service des centaines de pingouins domestiques, Ronald Duck répond «No», «No way», «Never» ou «Fuck» selon les jours, à toutes les personnes qui lui demandent de briguer les élections présidentielles.

Mousevski a maintenant accéléré la cadence de son récit. Je pense que c'est peut-être à cause des gens sur la plage car il parle plus bas, comme s'il se rappelait que la proximité de la mer fait porter sa voix plus loin qu'il ne le voudrait. En détournant la tête, je constate que les gens ont disparu. Je me dis que Mousevski a simplement la gorge sèche et lui offre ce qui reste de café dans mon thermos. Il m'en est reconnaissant mais ne hausse pas le ton.

— Il reste deux scènes, dit Mousevski. D'abord Ronald reçoit la visite d'une délégation internationale qui lui demande d'être le Sauveur du Monde. L'éléphant blanc parle de la menace des corbeaux noirs en Afrique du Sud; le faisan français, de la menace des chameaux en Afrique du Nord; l'épagneul conquistador, de la menace des cucarachas en Amérique du Sud; etc...

— Ils font valoir que Ronald pourrait retirer sa quote-part de diamants, de pétrole et de café...

— Ronald le Canard exige plus que ça. Chaque pays lui enverra au Pôle Nord un ingénieur, un général, un psychiâtre, un économiste, un acteur, un théologien, un musicien, un astronaute et un astrologue afin qu'ils travaillent à la construction d'un monde nouveau. Il va sans dire que chacun devra être le meilleur dans sa branche. La délégation accepte à l'unanimité.

— Et quelle est la dernière scène de ce «World According To Ronald Duck»?

— Il claque des doigts et un aigle portant des lunettes franklin retire d'un coffre à jouets un vieux cahier d'école tout poussiéreux. Sur sa couverture, on peut lire: Ronald Duck — 8 ans — Journal Intime. Ronald claque encore des doigts et l'aigle tourne la première page. Il lit et je cite, précise Mousevski: «La liberté existe pas, mè je suis un petit canar optimiste. Je seré e-m-p-e-r-e-u-r!» Et «The World According To Ronald Duck» se termine sur un gros plan de Ronald en train de s'adresser à ses sujets à la télévision. The End.

— Wow! Il ne bat pas de l'aile quand il rêve, votre Reagan... Pouvez-vous vous arranger pour que je voie ce fameux dessin animé?

— Pourquoi pas? répond Mousevski en notant avec regret qu'il n'y a plus de café dans mon thermos. Depuis cinq ans vous savez, tant de journalistes m'ont affirmé

que je ferais la une de leur gazette dans la semaine qui suivait... Mais toujours, il y a eu à la dernière minute un coup de téléphone «d'en haut» empêchant mon histoire de paraître, même en entrefilet. Ma dernière chance, c'est que ça paraisse au Canada et que les journalistes américains se mettent à approfondir l'affaire «Ronald Duck».

— Et juste avant les élections encore, dis-je en me mettant à voir grand. Reagan aura beau dire que c'est une fantaisie de jeunesse: à son âge, on retourne facilement à ses premiers fantasmes. Alors, où se fera le visionnement?

— C'est quel jour demain?

— Dimanche le 9 septembre.

— Dans ce cas, pas de problème. Il n'y aura personne à l'école.. euh... oui, je suis appariteur dans un high school à Boston. Une fin de carrière comme une autre, n'est-ce pas? Bref, c'est là que je conserve la pellicule. Si vous êtes toujours «game» demain, on part à la première heure. Maintenant, allons dormir.

— C'est ça. Euh Mick... Ce sera plus sûr qu'on prenne ma voiture, ok?

Il acquiesce. Je sors rejoindre mon sac de couchage et ma tente qui... qui n'est plus là! Heureusement, ma voiture est toujours stationnée au même endroit dans le sable. Mais je n'ai pas le temps de souffler qu'on m'empoigne et m'entraîne vers ma voiture. J'essaie de crier à Mousevski, mais une main qui n'est pas la mienne est sur ma bouche. On ouvre la portière. On m'assied du côté passager. On ferme la portière. Une femme est au volant de ma voiture. Elle démarre immédiatement.

— FBI, dit la femme. Ne vous inquiétez pas: tout votre matériel de camping est dans votre porte-bagage rangé très professionnellement.

— Où allons-nous?

— Je vous reconduis à la frontière. Et je vous signale que si vous tentez de pénétrer aux États-Unis avant les élections, une «technicalité» alléguée par les douaniers vous en empêchera.

— Ces trois hommes qui sont restés au camping, que vont-ils faire à Mousevski?

— Rien, répond la femme calmement. Il n'y a pas de raison d'en faire un héros ou un martyr: les gens pourraient commencer à le croire.

— Et si moi je publie l'affaire au Canada?

— Avez-vous visionné le dessin animé?

— Vous êtes intervenus trop tôt, dis-je agressivement.

— Si je peux me permettre un commentaire... Cet acharnement de Mick Mousevski pour Ronald «Duck» Reagan me rappelle énormément celui de Mickey Mouse pour Donald Duck. On ne sait jamais et c'est pour ça que le FBI s'en mêle. Mais c'est certainement plus fictif que réel. ❍

Suite de la page 24

retour à Montréal. Je suis très heureux aussi, présentement, de m'occuper de la carrière de Corey Hart. D'ici à deux ans, ce gars-là va devenir la plus grande vedette du monde.

***Q.R.:* Au cours de toutes ces années, vous avez remarqué certainement une évolution dans les goûts des jeunes. Laquelle?**

D.K.D.: Je crois que les goûts se sont diversifiés avec les années. Le rock a évolué dans plusieurs directions: le hard rock, le rythm'n blues, le new wave, le heavy metal. Maintenant, des gens aiment Eurythmics, mais détestent Def Leppard. Il y a 10 ans, tout le monde aimait tout.

***Q.R.:* Une question personnelle: est-il exact que vous ne voyez pas la plupart des spectacles que vous produisez?**

D.K.D.: J'assiste aux spectacles que j'organise, dans la très grande mesure du possible. Quand un artiste ne donne qu'un spectacle en ville, bien souvent je le manque. Mais s'il fait une tournée à travers le pays, je ne le rate pas. Je vois alors un ou deux de ses shows. J'aime le showbusiness, j'aime les artistes. Mais je fais plus qu'aimer les regarder, j'adore les produire et faire leur promotion.

***Q.R.:* Après vos spectacles, lisez-vous les journaux et vous préoccupez-vous des critiques?**

D.K.D.: Je crois que les critiques, aujourd'hui, essaient de se faire un nom au détriment de l'artiste. Je pense qu'ils se sentent obligés d'être négatifs. Je trouve cela dommage. Quand un artiste vient ici, j'aimerais qu'il considère Montréal comme la plus grande ville du monde. Moi, j'estime que c'est la plus merveilleuse ville au monde. Quand un artiste donne un spectacle au Forum, il rencontre un public extraordinaire. Mais quand, le lendemain, il ouvre les journaux et lit des critiques désobligeantes et destructrices, cela lui laisse un goût amer dans la bouche. Je déteste ces critiques. Je n'aime pas ces personnes qui font des critiques destructrices. Je pense que la presse, depuis le Watergate, s'est donnée pour mission de trouver la bête noire et de détruire. Les critiques ne peuvent supporter le succès. Ils ne sont pas capables de faire de compliments. La presse est beaucoup trop négative dans ce pays.

***Q.R.:* Pas seulement à Montréal?**

D.K.D.: Non. Dans tout le pays.

***Q.R.:* Vous entretenez des relations très étroites avec le Forum. Des personnes, malveillantes sans doute, pensent que vous bénéficiez d'une espèce d'exclusivité sur cette salle. Qu'en est-il exactement?**

D.K.D.: Mes relations avec le Forum sont fondées sur le fait que, depuis 20 ans, j'ai produit dans cet édifice plus de shows que n'importe quel autre producteur n'en a organisés dans des salles du même genre en Amérique. Il existe entre nous un respect mutuel. Gerry Grundman et Ronald Corey sont deux excellentes personnes avec lesquelles il me fait plaisir de travailler. Ils sont notre plus importante raison d'être (sic). Nous les traitons correctement. Ils nous rendent la pareille.

***Q.R.:* Il n'existe donc pas de contrat d'exclusivité entre vous?**

D.K.D.: Non. Je n'ai jamais demandé de contrat écrit au Forum. Cela ne veut pas dire que je n'en sentirai pas le besoin un jour. Mais, pour le moment, nous nous traitons comme des gentlemen.

***Q.R.:* Est-il exact que vous auriez aimé avoir le permis de diffusion qu'a obtenu MuchMusic?**

D.K.D.: Je lève mon chapeau à Muchmusic. Il fait un excellent travail. Mais je crois qu'il ne fait pas assez de place aux artistes francophones. Il faut qu'il apprenne à collaborer avec les artistes québécois. Moi, si j'avais le permis, je travaillerais avec les artistes québécois.

***Q.R.:* Alors, vous avez essayé d'avoir le permis de MuchMusic!**

D.K.D.: Oui. Nous avons posé notre candidature, c'est exact. Je crois que nous avions le meilleur dossier devant le CRTC. Mais, le moment venu, notre structure financière s'est effondrée et nous n'avons pas eu le temps d'en reconstruire une nouvelle.

Notre structure originale impliquait Astro-Bellevue-Pathé et l'organisation Bronfman. Quand First Choice s'est mis à dégringoler, Harold Greenberg et l'organisation Bronfman ont fouillé dans leurs poches et ont sauvé la télé payante au Canada. Mais, ce faisant, ils ont profité d'un permis du CRTC. C'est tombé à un bien mauvais moment pour nous. Il est apparu alors qu'il y aurait une espèce de concentration de pouvoir s'ils obtenaient un autre permis. Le fait de sauver First Choice a empêcher Harold Greenberg de rester dans notre groupe financier.

A un moment, nous avons pensé que nous avions une entente avec Molson. Mais Molson s'est allié à Rogers et nous avons dû nous retirer. Si Molson était venu avec nous, nous aurions eu le permis. Muchmusic a signé un contrat de 3 millions par lequel il a accordé à Coca-Cola la totalité du temps d'antenne pour les commerciaux, les week-ends. Tout ce qui nous manquait, à nous, pour concurrencer Muchmusic devant le CRTC, c'était $3 millions. Mais nous ne les avions pas.

***Q.R.:* Et maintenant, avez-vous d'autres projets?**

D.K.D.: Nous envisageons certaines choses...

***Q.R.:* Vous pouvez nous en dire deux mots?**

D.K.D.: Oui. Cela concerne le monde du cinéma... Mais je suis fondamentalement un producteur de spectacles.

***Q.R.:* Vous imaginez-vous parfois à l'âge de 50 ou de 60 ans? Pouvez-vous envisager la retraite?**

D.K.D.: Non. Je vis dans un monde où l'on prévoit à peine trois mois à l'avance. Depuis 20 ans, je n'envisage que trois mois à l'avance. Mes artistes sont aussi bons que leur dernier 45 tours. Alors, il m'est difficile d'imaginer où je serai dans 10 ans. Cela m'effraie d'y penser. ❍

MEUBLES

Arte Bella inc. 5302 est, Jean-Talon, Mtl. 376-0942

AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR • LAQUE • CUIR • MARBRE

JOCELYN VEILLETTE 721-6222

PROGRAMMATION MOIS D'OCTOBRE

POINTS SAILLANTS SUR MUCHMUSIC CE MOIS-CI:

GROS PLAN

Octobre 1 ● ELVIS COSTELLO, BRYAN ADAMS
Octobre 2 ● RICK JAMES
Octobre 3 ● THE SPOONS
Octobre 4 ● PETER GABRIEL
Octobre 5 ● STRAY CATS/Palmares avec J.D. Roberts
Octobre 6 ● THE PRETENDERS
Octobre 7 ● VAN HALEN
Octobre 8 ● SPANDAU BALLET
Octobre 9 ● AC/DC
Octobre 10 ● ECHO & THE BUNNYMEN
Octobre 11 ● ROXY MUSIC
Octobre 12 ● INXS/Palmares avec J.D. Roberts
Octobre 13 ● PAT BENATAR/SPECTACLE HERBIE HANCOCK
Octobre 14 ● SIOUXSIE & THE BANSHEES
Octobre 15 ● TRIUMPH
Octobre 16 ● YES
Octobre 17 ● WEIRD AL YANKOVICH
Octobre 18 ● JOE JACKSON
Octobre 19 ● BOB MARLEY/Palmares avec J.D. Roberts
Octobre 20 ● TEARS FOR FEARS
Octobre 21 ● PINK FLOYD
Octobre 22 ● ELLEN FOLEY
Octobre 23 ● ELTON JOHN
Octobre 24 ● BLONDIE
Octobre 25 ● THOMAS DOLBY
Octobre 26 ● DEVO/Palmares avec J.D. Roberts
Octobre 27 ● SAGA
Octobre 28 ● EDDY GRANT
Octobre 29 ● MINK DEVILLE
Octobre 30 ● DEPECHE MODE
Octobre 31 ● CYNDI LAUPER

VIVEZ L'EXPERIENCE DU RESEAU MUCHMUSIC!

DE LA MUSIQUE VIDEO

24 HEURES PAR JOUR, EN STEREOPHONIE

MUCHMUSIC... DE LA MUSIQUE PLEIN LES YEUX!

Téléphonez à votre câblō distributeur local,
pour plus d'informations.

Les caméras vidéo et magnétoscopes VHS

GENERAL ELECTRIC®

présentent

VIDEO CLIPS

CYNDI LAUPER

La plus Américaine des Américaines continue ce qu'elle avait entrepris avec ses bandes vidéo précédentes. Sauf que pour She Bop, Cyndi Lauper fait la connaissance d'un dégoûtant de la bande des Beefcake Charlys. Les quatre minutes qui suivent sont carrément démentes. D'abord au restaurant Burger Klone, un fast food pour le moins aliénant. Les burgers sont en plastique, les boissons gazeuses vraiment «gazeuses», la moutarde purement synthétique et Lauper, impatiente dans sa bagnole très rétro. Sans subtilité, notre dégoûtant l'empoigne avec toute la tendresse et la délicatesse d'une grue mécanique. C'est le début d'un voyage à la limite du réel pour ce couple hétéroclite. De la gratuité des décors hollywoodiens, l'histoire se transporte dans une autre dimension, celle d'un dessin animé. La transition est sans bavure. De l'autre côté du tunnel, la balade débile commence. Détours à 90 degrés, pentes raides, pilote abruti, Lauper complètement sidérée est finalement récupérée par sa famille. La pauvre n'a pas le temps de reprendre son souffle. Elle doit affronter The Big Bopper au palais de justice. Témoins de cette scène, Maman Lauper, Papa Lauper, Fiston Lauper et Capt. Lou Albano espèrent que Crazy Cyndi a eu sa leçon. Ce serait mal la connaître... deux secondes plus tard, elle récidive. Cette fois, même si elle n'a rien de Fred Astaire ou Gene Kelly, c'est sur la piste de danse qu'elle exorcise sa délinquance à saveur de pop corn. Ne cherchez pas la morale. Dixit François de la Brioskee, dit l'immortel: Everybody Bops.

SHE • BOP

TWO • TRIBES

FRANKIE GOES TO HOLLYWOOD

Les Britanniques de Frankie Goes To Hollywood n'aiment pas être mal interprétés. Ils vont droit au but. Ils en ont fait leur marque de commerce. Après le tollé suscité par Relax, leur succès précédent, ils reviennent avec Two Tribes, un autre vidéo-clip matraque censuré par les puristes de la BBC en Angleterre. Première scène, la vieille crapule Nixon radote un message trafiqué comme il a sans doute souvent voulu en rabâcher un. Fasciste, arrogant, il est à la hauteur de ses fonctions. Deuxième plan, son élève, Ronald Reagan, entre en jeu face à Brejnev... ressuscité pour l'occasion. À partir de ce moment, la confrontation s'annonce impitoyable. Est et Ouest, la traditionnelle polémique. Sauf que cette fois-ci, les bélligérants s'affrontent dans une arène de sable. Frankie Goes To Hollywood, objectifs comme seuls ils peuvent l'être, se contentent de commenter l'événement. Sur le parquet, Brejnev et Reagan n'entendent pas à rire. Après la bénigne poussière lancée aux yeux, des coups d'une rare bassesse se succèdent au rythme de la musique. Morsures à l'oreille, doigts dans le nez, prises de tête, tout y passe. Pendant ce temps, l'auditoire international très partial parie sur les chances de chacun. À travers ce «scratch» visuel très actuel, cette violence réaliste, le divertissement devient secondaire. Frankie Goes To Hollywood lance un message. Lorsque la caméra s'éternise sur le fond de culotte de Reagan pendant de longues secondes, il n'est plus seulement question du sort du monde, mais aussi d'un sujet qui embête toujours les frustrés de la BBCccccc...

PRINCE

Prince is back. Deuxième clip vidéo de son film Purple Rain. Let's Go Crazy est à peu de choses près la suite de When Doves Cry, sauf qu'ici toutes les scènes sont tirées du long métrage. La traditionnelle bande annonce? Pas tout à fait. C'est trop bon. Le scénario est subtilement partagé entre la performance scénique de Prince et sa vie de rock star motard. Gros plan d'Apollonia sous l'escalier, on est déjà dans le coup. Le monarque du First Avenue arrive sur son affreuse moto mauve, guitare en bandoulière. Il plaque les premiers accords. Délire organisé. Quelques déhanchements provoquants, le regard sensuel, livré à lui-même, Prince passe remarquablement bien à l'écran. Rien n'est truqué, gratuit ou redondant. Trente secondes dans Let's Go Crazy et vous oubliez l'insipidité de tous les documentaires rock de mauvais goût, de Woodstock à Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band des frères Gibb et du cucul Frampton jusqu'à Rust Never Sleeps du fermier solitaire Neil Young. Pas surprenant, après tout il s'agit de Prince... L'action se déroule de plus en plus rapidement; celui qui nous a donné les succès 1999 et Little Red Corvette ne cesse de tourner sur lui-même. Scène finale, il nous sert le cliché (bien rendu) du guitar hero à la Hendrix. Apollonia sourit. La foule ne tient plus. Le Kid a réussi encore une fois... avec une formule peu commerciale, celle du vidéo performance.

LET'S•GO•CRAZY

THE CARS

Les Cars se sont faits avoir. Andy Warhol qui a réalisé le clip de Hello Again les a manipulés comme de vulgaires marionnettes. Pour 60 000$, ce dernier s'est bien amusé. En plus de tenir le rôle du barman, il a traîné avec lui Ocasek et compagnie dans son bar pour les présenter à sa gang. Résultat: les Cars sont aussi à l'aise chez Warhol qu'un vampire au presbytère. Rien à voir. Les sexes bien gros, le boa en érection, les seins gonflés de silicone, la bande à Warhol jeune et musclée pose pour la caméra. Au fond de la pièce, Ocasek, coincé entre deux asiatiques synthétiques, s'emmerde. Même lorsqu'il est au centre de l'image, on l'oublie... Warhol l'artiste n'a d'égard que pour son jet set instantané. Et dire qu'il y en aura toujours pour affirmer que c'est de l'art. Raté... même sur le buste.

Par chance, l'acteur Timothy Hutton, qui lui aussi en était à sa première expérience comme réalisateur, s'en tire beaucoup mieux avec la version vidéo de la chanson Drive. Il aborde avec intelligence les thèmes de la solitude et de l'incompréhension des êtres. Interprété par Benjamin Orr, le bassiste du groupe, ce clip des Cars diffère de leurs productions antérieures. l'émotion remplace la gratuité des flashs de Warhol. Les personnages sont convaincants plutôt que superficiels, particulièrement Paulina Porizkova, une jeune Tchécoslovaque de 19 ans qui en était également à son premier vidéo. Budget total: 130 000$, le plus élevé jamais consacré à un clip des Cars.

HELLO•AGAIN•DRIVE

MAGNETOSCOPE A CASSETTE VHS 8 HEURES GE 1VCR5010X

Ce magnétoscope VHS General Electric avec sa télécommande à infrarouge à 14 fonctions comprend une minuterie qui permet d'enregistrer automatiquement quatre émissions au cours d'une période de 14 jours ainsi que d'enregistrer une émission tout en en regardant une autre. On a le choix de 3 vitesses ce qui permet d'obtenir 8 heures d'enregistrement ininterrompu sur une seule cassette. On peut ralentir les points importants des enregistrements à 1/11 de la vitesse normale, arrêter complètement le mouvement grâce à l'arrêt sur image ou faire avancer l'enregistrement image par image.

Accord électronique VHF/UHF/Câblodistribution vous offre le choix de 107 canaux pour le visionnement et l'enregistrement.

Assis confortablement dans votre fauteuil favori, vous pouvez faire défiler la bande rapidement vers l'avant ou vers l'arrière à 9 fois la vitesse normale (mode EP) pour trouver rapidement une séquence particulière.

Voici quelques caractéristiques supplémentaires:

- *Panneau de contrôle facile à utiliser*
- *Enregistrement immédiat pendant 4 heures au maximum*
- *Compteur de cassette électronique numérique à mémoire*
- *Chargement assisté, par l'avant*
- *Montage de précision*
- *Commande de centrage normal et ralenti*
- *La réserve d'alimentation de la mémoire évite les effacements de programme pendant la plupart des pannes de courant*

Surveillez toute la ligne de magnétoscopes a cassette VHS de GE

AudioVideo Specialists Inc., 2134 Trans Canada Hwy. S. Montréal, Qué. H9P 2N4

DISQUES

Par Laurent Saulnier, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin, Pierre Tremblay et Marie-Christine Abel.

Photo Sygma Diffusion

DAVID BOWIE

TONIGHT

EMI America SJ-17138

Cet unique performer rock, avant-gardiste influent à l'attitude un peu blasée, a toujours laissé libre cours à son énergie créatrice. Changeant constamment de masque, de style, de drogue peut-être... travesti en femme, en étoile ou en chien, héros fantasmagorique côtoyant des monstres apeurants dans les méandres magiques où se mêlent la réalité et l'illusion, il mystifie son public depuis quinze ans. Et lorsque l'an passé il se présentait à nous comme étant devenu «straight», il n'avait pas décroché. Il s'était plutôt accroché et prenait une décision spirituelle, presque morale...!

À trente-sept ans, après tous ces *trips*, David Bowie s'est considérablement assagi. Avec lui il est important de considérer la symbolique visuelle: sur Tonight, il a la peau violette et cette couleur domine l'emballage du disque. En cherchant un peu j'ai appris que c'était la couleur de la tempérance. Faite d'une égale portion de rouge et de bleu, paraît-il qu'elle représente l'égale portion de passion et d'intelligence, de lucidité et d'action réfléchie, d'amour et de sagesse. Tout cela restera à discuter en ce qui concerne le Grand Blond mais chose certaine, dans *Loving the Alien*, qui ouvre la première face de Tonight, il semble vouloir utiliser son art comme transfusion spirituelle, influençant, persuadant ou à tout le moins suggérant la prière comme force de guérison de nos maux. On est loin de Rebel Rebel! La face A est d'ailleurs plutôt douce et sereinement *high*

comparativement à la deuxième, plus rythmée.

La musique des différentes chansons est un peu déroutante à certains moments, passant du soul au reggae et du sirupeux *God Only Knows* (des Beach Boys) avec un Bowie plus crooner que jamais, jusqu'à du rock dans *Neighborhood Threat* et *Dancing with the Big Boys*, en passant par des arrangements de cuivres style latin le temps d'une autre chanson; on distingue même un vieux hit rétro 1962 avec *I Keep Forgetting*, des réputés songwriters américains Leiber et Stoller. Il n'y a finalement que deux pièces qui sont entièrement composées par Bowie. Son vieux copain Iggy Pop (dont il produira le prochain disque) collabore sur la moitié des titres. Il faut mentionner l'enregistrement impeccable réalisé au Studio d'André Perry situé à quelques kilomètres au nord de Montréal.

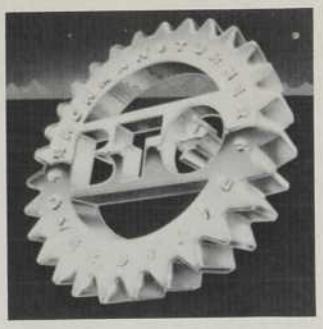
Que penser de ce nouveau microsillon de David Bowie? Après en avoir fait une vingtaine, il n'a plus rien à prouver et depuis qu'il fait des films ce n'est qu'une facette de sa carrière de superstar. Sa vie évolue (eh oui, il vieillit) et «...il y en aura toujours d'autres, plus jeunes plus fous...». Avec Tina Turner il chante dans la pièce-titre: «I will love you till I die/I will see you in the sky... Tonight». **D.G.**

PETER WOLF

LIGHTS OUT

EMI America SJ-17121

Premier disque en solo de Peter Wolf depuis sa rupture avec le J. Geils Band. De la continuité dans le style traditionnel soul rock funk qu'on lui connaît et qu'il maîtrise très bien. La présence de Michael Jonzun (du Jonzun Crew de Boston) se doit d'être mentionnée. Ce multi-instrumentiste contribue à sept des onze titres, joue et chante sur chacun en plus de co-produire le tout avec Wolf. Son flair et son influence font la différence surtout au niveau des pièces de style funk urbain aux rythmes synthétisés et scratchés, trop peu nombreuses malheureusement. C'est la direction que P.W. devrait développer car il a l'énergie et la voix requises pour ce genre de performance. D.G.



BACHMAN-TURNER-OVERDRIVE

BACHMAN-TURNER-OVERDRIVE

Compleat Records CPL-1-1010

Bachman-Turner-Overdrive is back! Après quelques cinq ou six années d'absence, le groupe canadien nous revient en pleine forme. Pas de flaflas ici. On retrouve un rock solide, américain pure laine. BTO reste loyal à son passé musical, une musique qu'on n'entend presque plus et comme il ne s'en fait plus. Cru et direct. On croyait cette époque révolue, BTO ressuscite pour nous ramener à la réalité des guitares et de la batterie qui frappent.

Le disque tourne, on a l'impression de voyager dans le temps, une dizaine d'années en arrière. Les fans du groupe sauront apprécier, c'est certain. Les chansons durent en moyenne de quatre à cinq minutes, on se délecte plus longtemps. Mais BTO subit mal l'effet du temps: ils ont repris leur musique là où ils l'avaient laissée. Une bonne ou une mauvaise chose? M.C.G.

THE GUN CLUB

THE LAS VEGAS STORY

Animal records APE 6006

Imaginez un bar à Las Vegas. Pas un bar typique de la cité des jeux mais quelque chose d'underground. Dans une cave, décor caverneux avec de la musique forte, très forte. Imaginez la musique. Des guitares, de beaux jeux de guitares, une basse qui roule et une batterie presque sans cymbales qui presse le rythme.

Imaginez maintenant les gens dans cette grotte sulfureuse. Tous vêtus de noir, l'air décadent, avec un verre de champagne à la main; ils ne rient pas, ne se parlent pas. Ils sont juste là et leur présence justifie leur air suffisant. Ils sont dans la vague, la toute nouvelle, vieille de cinq ans, dans ce lieu perdu mais plein de références culturelles. Ils ne connaissent ni l'ennui, ni la joie. Ils sont là à siroter leur élixir de révolte imaginaire dans ce bar au nom prédestiné: the Gun Club. L.S.

TELEPHONE

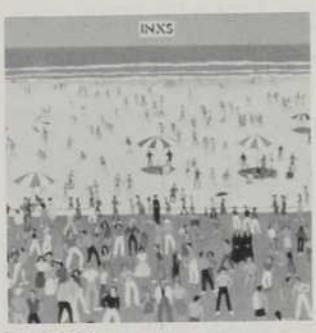
UN AUTRE MONDE

Virgin VL 2300

Vous n'êtes pas obligés de partager mon opinion, mais moi, je trouve que Un Autre Monde est un album plutôt moyen. Déjà couronné premier groupe français, Téléphone ne parvient pas avec ce nouvel effort à confirmer ce titre recherché.

Comme le disait mon ami Jacques, néophyte en termes de rock francophone: «Si c'est ça le meilleur groupe français, les autres doivent être pâles à en mourir...». Et il a peut-être un peu raison, quoiqu'il ne s'agisse pas ici de faire le procès du rock français.

Sur Un Autre Monde, la défonce n'existe à peu près pas, la sensualité est en état de gestation. La première face du disque mérite la mention «bof...», sauf pour la pièce *Les Dunes*, et il faut attendre la seconde pour assister à un véritable décollage. De ce côté-là, pas de problème, y a de la bougeotte et une note de quatre sur cinq. La meilleure pièce s'intitule *Un autre monde* et elle mérite les ondes. Un bon demi-album..P.T.



INXS

INXS

Atco/WEA 79 01841

En quatre ans, les cheveux du chanteur Michael Hutchence ont poussé. La musique de INXS, elle, a pris une tournure des plus intéressantes. Cet album date de 1980, les débuts de la formation australienne. Un petit bijou. C'est plein de fun là-dedans, on s'amuse rien qu'à écouter cet album. Déjà, INXS montre sa capacité à faire une musique cohérente où le rock est gentiment mêlé à un rythme qui fait danser.

Inévitablement, des influences se font entendre. Par exemple, on détecte dans la voix de Hutchence une intonation à la Joe Jackson, de même qu'un saxo qui détonne bien. Mais ces influences, au lieu de nuire, renforcent l'identité du travail de INXS. On se laisse aller, comme les musiciens donnent l'impression de le faire aussi. Ce disque est dénué de toute prétention. Une très bonne idée que de nous servir enfin la première oeuvre de INXS. M.C.G.

FRANK SINATRA WITH QUINCY JONES AND ORCHESTRA

L.A. IS MY LADY

Qwest 9251451

Je me vois mal vous présenter Frank Sinatra, la première grande star blanche et américaine de l'intrie du disque, et Quincy Jones, l'informaticien qui programme Michael Jackson. Mais puisque vous savez tout, j'ajouterai que pour les onze pièces de l'album, les droits d'auteur passent de 1918 (*After You've Gone*) à 1984 (*L.A. Is My Lady*, *The Best Of Everything*). Frankie et Quincy ont donc pigé un peu partout, sans limite temporelle réelle.

Le résultat est, dans son ensemble, rassurant et solide. Sinatra offre d'excellentes performances (L.A. is my Lady, Until The Real Thing Comes Along) et Jones l'encadre avec efficacité et talent.

Le tout étant offert dans un carton classique, typiquement hollywoodien, à l'intérieur duquel vous pourrez retrouver textes et liste des collaborateurs. Reste à espérer que Fernand Gignac ne nous offrira pas *Montréal Is My Lady* pour cette année... P.T.

RUPERT HINE

THE WILDEST WISH TO FLY

Island ISL-90181

C'est lui qui a «réincarné», comme réalisateur, Chris De Burgh. Il dirige les Fixx en studio. Nombreuses autres productions à sa fiche. Mais d'abord et avant tout musicien, Rupert Hine fait des disques à son compte ou en collaboration depuis longtemps déjà. Carrière solo sans éclat faut bien le dire. Vraie demeure: le studio d'enregistrement. Imaginez-vous qu'en tant que claviériste, il a accès à toutes sortes de machines et qu'il les maîtrise bien. Mais son style musical est loin d'être froid quand même. Plutôt attachant et axé sur la mélodie et l'émotion. Évidemment, au chapitre de la production on roule en Rolls et il y a de la place pour autant de Hine qu'on veut sur la multipiste. Arrangements recherchés, trouvailles sonores, tout ça devient toutefois un peu «riche» d'une face à l'autre. Mais Hine est incontestablement compétent tant comme musicien que producteur. D.G.

THE FIXX

PHANTOMS

MCA 5507

Le troisième album des Fixx prouve la capacité du groupe à produire une musique qui se tient, en plus d'être intelligente. *Phantoms* tire droit au but. On ne s'en lasse pas. The Fixx n'a plus de preuves à faire, Cy Curnin et ses musiciens sont maintenant établis.

Ce disque jouit d'une diversité qui le rend plaisant. On verse dans un rythme aux tendances funk, comme *Lose Face*, grâce à une basse qui rend bien le feeling. Les percussions frappent avec justesse, sans jamais prendre le pas sur la voix ou sur les autres instruments. On peut distinguer les variations à l'intérieur même des pièces. Le vide se fait, se remplit. La musique respire avec aisance. Quelques fois, elle s'assombrit, mais sans jamais devenir morbide. Elle s'agite, mais ne se fatigue pas. *Phantoms* est impeccable, recherché et original.M.C.G.

THAT'S THE WAY I FEEL NOW

A TRIBUTE TO THELONIOUS MONK

A&M SP-96600

Certains disques sont comme les couleurs. Incritiquables. That's the way I feel now est bleu. Mais il contient toutes les teintes de bleu, du foncé au pâle en passant par le violet et le gris-bleu...

Hal Willner, le producteur et instigateur de l'événement, a réussi à amener des gens plus qu'intéressant à interpréter et à réarranger des pièces du grand Thelonious Monk. En vrac, il y a Joe Jackson, Carla Bley, Peter Frampton, Steve Khan, Todd Rundgren, Steve Lacy, Donald Fagen, Artho Lindsay et une trentaine d'autres musiciens qui participent à cet ultime hommage à Monk. Déclaration d'amour straight ou flyée, toujours teintée de respect et d'admiration, ce disque est un monument de jazz. À l'image de Thelonious Monk.L.S.

LIME

SENSUAL SENSATION

Matra MLP-012

À regarder la pochette, on reconnaît tout de suite la facture Lime. Colorée et très évocatrice. On ne s'y trompe pas. La musique reste fidèle à elle-même, celle qui a fait le succès du duo. Un rythme dance répétitif et des textes sans conséquences.

Denis Lepage manipule sa quincaillerie électronique avec habileté. La musique n'est pas profonde, le style encore moins innovateur, mais c'est efficace. Lime pogne. En fait, en écoutant *Sensual Sensation*, on pense à la superficialité du monde nocturne et poseur. On y recherche des plaisirs sans lendemain... Parmi les huit pièces qui sont d'une bonne durée, on retient *Take It Up*. Lepage réussit à passer une légère note d'agressivité qui donne un bon punch à la musique. Ensuite, *Extrasensory Perception* se distingue par sa couleur aux teintes plus ou moins kraftwerkiennes, mais là, le doute s'installe... M.C.G.

PUBLIC IMAGE LTD.

THIS IS WHAT YOU WANT THIS IS WHAT YOU GET

Elektra 96 03651

Tiens, John Lydon est à sec. Il a besoin de fric pour monnayer ses nouveaux caprices. D'ailleurs il ne se cache pas pour affirmer ses couleurs, titre de l'album à l'appui: je vous offre ce que vous me demandez. C'est plus facile de faire des sous comme ça; la relation de l'artiste avec son public devient claire, dénuée d'hypocrisie.

Et c'est pour cela qu'il faut admirer Lydon. Il se fout royalement de la gueule de tout le monde, la vôtre et la mienne incluses, et il claque quelques dollars avec ça. Bien joué, n'est-ce pas?

Ah oui, j'allais oublier le contenu musical. Ben voyons! «Jeannot le Pourri» bêle toujours aussi bien, comme un mouton qu'on égorge, et il n'a toujours pas mouché son sale nez. Et il a toujours sa gueule de j'ai-tout-compris-et-ça-me-fait-chier. Côté musical? Ça ne m'intéresse pas. Comme John, d'ailleurs... P.T.

TINA TURNER

PRIVATE DANCER

Capitol EMI ST-12330

Ah! les jambes! les jambes! Et puis, cette voix... L'unique Tina Turner se fait enfin reconnaître par le grand public grâce à *Private Dancer*. Il était temps. Tina galvanise son auditoire. On ne résiste pas longtemps à sa voix puissante sur un fond musical qui passe du funk au rock avec aisance.

Plusieurs musiciens et réalisateurs de marque collaborent avec la chanteuse. On retrouve Rupert Hine et Martyn Ware aux commandes, Cy Curnin et Jamie West-Oram du Fixx, de même que Jeff Beck. Ce dernier offre un solo de guitare énergique sur les deux dernières pièces: *Steel Claw* et *Private Dancer*. En plus, elle adapte *1984* à sa manière, de quoi faire rougir M. Bowie de fierté et d'envie. Surtout quand on sait le traitement qu'elle avait fait à la chanson *Acid Queen* des Who... *Private Dancer* est un *must* absolu dans sa collection. M.C.G.

DIANE DUFRESNE

DIOXINE DE CARBONE ET SON RAYON ROSE

Kébek disque KD-607

Dioxine de Carbone et son rayon rose est un opéra-cartoon, un monologue rock écrit par l'inévitable Luc Plamondon et son nouveau comparse, Angelo Fi-

naldi. Ce dernier a bien fait son boulot. C'est moderne, punché. Un peu trop répétitif et synthétisé mais c'est un bon travail. Le plus gros problème, c'est Plamondon. Dictionnaire de rimes d'une main et biographies de rock-star de l'autre, il réécrit ses mêmes histoires de folie latente, de marginalité vaguement révoltée et de rock'n roll fétiche encore une fois. Il se fatigue, le monsieur!

Le point fort, c'est Diane Dufresne. Sa voix est mûre, juste, elle chante comme jamais elle ne l'a fait. Ses performances ne sont pas que techniques, elle réussit à chanter chaque pièce selon l'effet désiré. Voix rauque, nasale ou divine, tout est bien dosé, bien placé. Un petit manque au niveau de la vraisemblance mais l'histoire est tellement simpliste qu'on lui pardonne. Si seulement elle chantait autre chose que du Plamondon et qu'elle sortait ses tripes de temps en temps, ce serait génial. L.S.

SILENT RUNNING

EMOTIONAL WARFARE

EMI America/Capitol ST-17122

Les Simple Minds auraient-ils déjà assuré leur succession? Où sont-ils en train de se faire voler la vedette, de se faire passer un bateau? Parce que voilà: Silent Running = Simple Minds #2. Une équation toute simple dès que l'on prête l'oreille à *Emotional Warfare*. L'influence descend tout droit des Minds. Pas besoin d'être un gourou de la nouvelle musique pour s'en apercevoir, c'est flagrant. Le chanteur Peter Gamble adopte la même voix que Jim Kerr. Sur *Young Hearts*, c'est à s'y méprendre. Mais Silent Running n'égale pas les Minds encore tout à fait: la basse de Derek Forbes demeure unique.

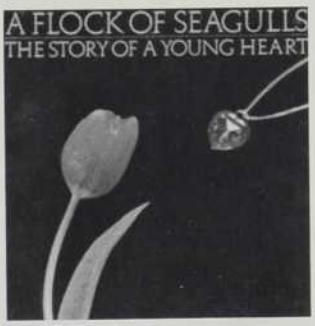
N'empêche que c'est un bon disque. Il ne peut en être autrement, puisque la structure des chansons est la même que... bon, on n'insistera plus. Jusqu'aux textes qui sentent Kerr à plein nez. En espérant que Silent Running trouvera un jour sa vraie identité, sinon ça risque de prêter à la confusion. M.C.G.

HARLEQUIN

HARLEQUIN

Epic/CBS PEC-80096

Un effort louable que cet album présenté par Harlequin. Harlequin qui compose une musique qui se situe au juste milieu: pas trop dur et pas trop doux. Un rock qui montre un tout petit peu des dents, qui est donc capable de se construire un bon *following*. Pas de danger d'effaroucher qui que ce soit avec cet album. Harlequi prend une attitude bien rangée. Les mélodies sont aguichantes, bien structurées. George Belanger chante avec honnêteté. Les musiciens jouent bien. Tout est très bien mené. Mais voilà, la musique sur ce disque est tellement *middle-of-the-road* qu'elle y perd en originalité. En plus, Harlequin ne provoque pas les passions. Ça ne décolle pas tout à fait. Dommage, vraiment. Et si ça peut vous amuser, regardez bien sur le disque, face B. Sur les sillons de la fin, vous pourrez lire: *That's your lot girls...* Ça rime à quoi? M.C.G.



A FLOCK OF SEAGULLS

THE STORY OF A YOUNG HEART

Jive Records JV-6614

Un album de rupture pour les Seagulls. Une rupture sacrée, une caresse veloutée. Un disque doux pour les naïfs et les bienheureux, un disque pour l'enfant qui est en chacun de nous.

The Story of a Young Heart propose une foule de trucs sur les événements intérieurs, les sentiments, les angoisses et les passions. Des mots et des rythmes assemblés ci et là, à l'écoute du coeur humain. Des formules qu'il fait bon d'entendre («...vivre c'est aimer, aimer c'est grandir...») et des mélodies qui sauront plaire au commun des mortels (*The Story of a Young Heart, Never Again*).

Yes, my friends, n'en déplaise aux élitistes, The Story of a Young Heart est un bon album, simple et bien produit. Un disque qui, s'il n'est pas essentiel, n'en demeure pas moins un compagnon apprécié pour ces longues soirées d'automne. P.T.

DONNA SUMMER

CATS WITHOUT CLAWS

Geffen records XGHS-24040

Je ne trouve aucun charme, aucune raison d'aimer les chats sans griffes. Comment voulez-vous que l'animal attaque ou se défende sans sa seule arme valable? D'accord, il lui reste ses dents mais la longueur de la portée est infiniment plus courte, tout comme la force du coup.

Par contre, ce chat reste un chat. Il est toujours élégant, digne, intelligent et fier. Sans griffes, il devient plus paresseux, moins imaginatif. Il s'écrase plus souvent, à la recherche du meilleur endroit pour dormir. Son confort amène notre indifférence. Qui se soucie de quelqu'un qui est bien assis et qui ne veut plus se lever?

Les chats sans griffes de Donna Summer puent la recette Flashdance et les conventions de l'électro-disco. Vivement le retour des chats de gouttières, félins et sauvages, pour lui secouer les puces! L.S.

FAD GADGET

GAG

Mute Stum 15

Pour ceux qui savent comprendre, il y a une référence magique, Wire; oui, Wire et son 154. Les autres, vous aurez déjà oublié la phrase précédente lorsque je claquerai les doigts. Je claque, vous avez oublié...

Gag est un album très intéressant, pas calme du tout, vécu jusqu'à la limite du courage. Un disque angoissant pour les amateurs angoissés, un 33 tours névralgique, ennemi mortel des habitués de la relaxation. Un exercice sauvage de dépaysement, un hymne au traitement apocalyptique, la fin du monde sur plastique. Ad nauseam.

Attention! cet album T.N.T. ne doit pas être utilisé à l'aveuglette. Les écoutes en famille, les fêtes hallucinogènes et les rencontres amoureuses doivent être évitées à tout prix. Et surtout, évitez de vous endormir avec votre casque d'écoute lorsque vous écoutez Gag. J'ai fait des rêves étranges dont je ne me suis pas encore remis... P.T.

THE ART OF NOISE

(WHO'S AFRAID OF?) THE ART OF NOISE

Island 7 ISL 90179

Le moyen-âge musical. Après les sorciers de l'électronique, voilà qu'apparaissent les alchimistes du bruit. Ils se laissent imprégner, malaxent, ingurgitent, filtrent, digèrent et évacuent. Toute cette vidange sur un rythme lourd et programmé, curieux reflet d'une révolution industrielle depuis déjà longtemps passée.

Le résultat est, il fallait s'y attendre, tout ce qu'il y a de plus mécanique; l'art oblige. Un engrenage régularisé qui, somme toute, se danse très bien. Et c'est ce principe-là qui m'accroche. Trevor Horn et sa bande ont réussi à rendre comestible et bon vendeur un produit qui, en première analyse, tenait de l'indigestion chronique et débordante. Seul véritable trait de génie de cet album. Mais là, je radote. Les branchés, eux, savent déjà tout cela. D'ailleurs, à les entendre gargouiller, on pourrait croire qu'ils savent tout. P.T.

THE PASSION PUPPETS

BEYOND THE PALE

MCA 39023

Ce sont surtout les pièces d'album qui sont les plus intéressantes ici, par opposition aux *singles*, bien que ceux-ci aient tout de même leurs qualités. La pièce *Overland*, par exemple, possède cette superbe guitare au jeu harmonique rappelant The Edge avec U2 ou encore the Fixx. Des instrumentistes et des vocalistes invités ajoutent de nouvelles dimensions à certaines chansons. En fin de compte on découvre un groupe à guitares, venant de Londres et possédant tous les sons de base du nouveau rock anglais. Rien de particulièrement brillant, mais assez de subtilités et de surprises pour se décrocher l'épithète «différent». La deuxième face est particulièrement mieux réussie à ce niveau et les cuivres dans la pièce titre du microsillon résultent d'un bon flash. D.G.

LUBA

SECRETS AND SINS

Capitol ST-12351

Ce groupe montréalais porte le nom (le prénom en fait) de la chanteuse qui signe également la majorité des compositions. Sa voix est juste et très puissante (à la Streisand, oserais-je dire) et se marie bien aux différents styles à travers lesquels Luba (le groupe) peut évoluer. Cette versatilité nous rend un peu confus à l'audition de ces chansons. Les allures «niouwève» se transforment en ballade un peu mélo, en rock plus agressif ou même en salsa. Le son a ce petit côté très sélect qui va parfaitement dans un sens ou dans l'autre; avec toutes ses possibilités, Luba pourra peut-être faire une percée aux États-Unis. Bon choix de producteur, c'est Daniel Lanois (M+M, Brian Eno, Parachute Club) qui a dirigé ces musiciens soucieux des sonorités actuelles. D.G.

HERBIE HANCOCK

SOUND-SYSTEM

Columbia FC-39478

Herbie Hancock ne s'est pas encore remis de son choc du futur, qui est aussi un choc de culture. Culture noire qui émane de deux points stratégiques musicalement depuis quelques années: New-York et l'Afrique.

De NY, on retient le break et tout ce qui tourne, à l'endroit comme à l'envers, autour. De ce mouvement, Hancock a retenu les services de Grand Mixer D.S.T., le meilleur. Mais quand on a un passé qui s'écrit jazz, on ne peut se contenter de faire de la musique à break-dance simplement. On va donc chercher, toujours directement de NY, Bill Laswell, le bassiste et tête pensante de Material. Ensemble, ils font de l'électro-funk intelligent, puissant, écoutable et dansable.

De l'Afrique, Hancock a déniché une diversité de percussions et de rythmes. Deux pièces seulement d'inspiration africaine dont la meilleure de Sound-System: Junku. L.S.

ICEHOUSE

SIDEWALK

Chrysalis CHS-41458

Excellent groupe australien, trop méconnu chez nous, Icehouse est souvent comparé à Roxy Music. C'est toujours Iva Davies qui a mainmise sur toute la créativité. Il compose tout le matériel et c'est lui qui produit les disques. Oboiste classique dans son adolescence, c'est le *glam-rock* de Bowie et T-Rex qui a transformé sa vie d'artiste. Sa voix est très flexible et c'est vrai qu'elle peut ressembler parfois à celle de Bryan Ferry. Qu'à cela ne tienne, Sidewalk est un microsillon qui plaît justement à cause du souci du détail et du professionnalisme qui s'en dégage. La ressemblance est superficielle, et le contenu musical a sa valeur propre. Pochette bien réalisée, exprimant avec justesse l'ambiance musicale dans les tons gris et pourpre de la nuit urbaine d'où ressortent les extases sensuelles du *Red Light...* D.G.

ROMEO VOID

INSTINCTS

Columbia BFC-39155

Il y a de ces groupes comme ça qui vous font frémir, qui vous parlent, que vous avez l'impression que vous êtes les seuls à connaître et cela fait votre affaire. Je vous confie ce groupe qui m'a fait flipper il y a quelques années avec un simple qui vous arrache les tripes et les pieds. Le disque s'appelait Never Say Never et le groupe Romeo Void.

Instincts, leur plus récent, contient les mêmes ingrédients, la voix chaude et puissante de Debora Iyall, le sax riche et mélodique de Benjamin Bossi et une section rythmique implacable. La grosse différence, c'est l'argent. Plus d'investissement dans la production donne un son plus équilibré, mieux balancé mais enlève la fougue, le sang. Bref, c'est propre. Juste un petit peu trop... Mais les chansons sont fortes. Un peu d'investissement dans la promotion maintenant et Romeo Void deviendra un grand groupe. L.S.

SPANDAU BALLET

PARADE

Chrysalis CHS 41-473

Petit Spandau deviendra grand pourvu que *Gold* lui prête vie. On pourrait aussi, à la rigueur, appeler cela la Tragédie Américaine. Spandau Ballet était hier un groupe intéressant, il est aujourd'hui un groupe connu. Avec tout ce que ça implique.

Le quatrième album de cette formation britannique s'intitule Parade; ça veut tout dire. Il ne reste plus semble-t-il, qu'à suivre le courant. Publicité durandurannesque à l'appui, beaux gosses tout en sourires.

Reste toutefois un hic majeur: Parade n'est pas la suite de True, le précédent album très réussi, non, tout au plus une reproduction de qualité égale. Et une reproduction, quelqu'en soit la qualité, ne peut pas surpasser l'original. Un exemple? *Nature of the Beast*, quatrième titre de la première face, copie raisonnée du single *Gold*, ne sera jamais aussi éclatant que l'était son modèle. Que voulez-vous que j'y fasse? P.T.

WENDY O'WILLIAMS

WOW

Passport Records/A&M PB 6034

Elle tient à être la femme la plus *heavy* du *heavy*. Elle saute d'un autobus qui roule à pleine vitesse pour aller se fracasser contre un mur de briques. Que d'étincelles, que d'étincelles! Il est difficile de prendre Wendy O'Williams au sérieux, d'autant plus qu'elle, elle se prend drôlement au sérieux. Le bras tatoué dévoilant ses affinités (elle aime le sexe et le rock'n'roll), l'air des plus méchants, on se prend à rigoler en écoutant Wow, son premier effort solo. Pour cogner plus dur, elle engage Gene Simmons, vétéran vénéré de Kiss, pour réaliser l'album.

Le résultat? Wendy s'égorge presque à chanter d'une voix rauque et sourde. La mélodie est pour ainsi dire inexistante, envahie par des guitares grinçantes et des percussions qui pètent dur. On espère qu'elle continuera dans cette veine, histoire de se dérider un peu. M.G.C.

TOP 30 Bud

ALBUMS

1. **PURPLE RAIN** Prince
2. **VICTORY** Jacksons
3. **CAN'T SLOW DOWN** Lionel Richie
4. **BORN IN THE U.S.A.** Bruce Springsteen
5. **SHE'S SO UNUSUAL** Cyndi Lauper
6. **GHOSTBUSTERS** Soundtrack
7. **PRIVATE DANCER** Tina Turner
8. **SELF CONTROL** Laura Branigan
9. **HEARTBEAT CITY** The Cars
10. **CONDITION CRITICAL** Quiet Riot
11. **SEVEN AND THE RAGGED TIGER** Duran Duran
12. **CAMOUFLAGE** Rod Stewart
13. **REBEL YELL** Billy Idol
14. **FOOTLOOSE** Soundtrack
15. **COLOUR BY NUMBERS** Culture Club
16. **THRILLER** Michael Jackson
17. **BREAKING HEARTS** Elton John
18. **LOVE AT FIRST STING** Scorpions
19. **FOLK OF THE 80'S PART III** Men Without Hats
20. **INTO THE GAP** Thompson Twins
21. **TOUCH** Eurythmics
22. **BREAK OUT** The Pointer Sisters
23. **1100 BEL AIR PLACE** J. Iglesias
24. **THE LAST IN LINE** Dio
25. **PHANTOMS** The Fixx
26. **MAN ON THE LINE** Chris Deburgh
27. **ELIMINATOR** ZZ Top
28. **NO BRAKES** John Waite
29. **WARRIOR** Scandal
30. **SPORTS** Huey Lewis and the News

45 TOURS

1. **SHE BOP** Cyndi Lauper
2. **DYNAMITE** Jermaine Jackson
3. **WHERE DO THE BOYS GO** Men Without Hats
4. **LET'S GO CRAZY** Prince
5. **WARRIOR** Scandal
6. **DRIVE** The Cars
7. **THE GLAMOROUS LIFE** Sheila E.
8. **MISSING YOU** John Waite
9. **WHAT'S LOVE GOT TO DO WITH IT?** Tina Turner
10. **STUCK ON YOU** Lionel Richie
11. **CARRIBEAN QUEEN** Billy Ocean
12. **TORTURE** Jacksons
13. **BOYS DO FALL IN LOVE** Robin Gibb
14. **ONLY WHEN YOU LEAVE** Spandau Ballet
15. **IF THIS IS IT** Huey Lewis and the News
16. **LET IT GO** Luba
17. **SOME GUYS HAVE ALL THE LUCK** Rod Stewart
18. **THE LUCKY ONE** Laura Branigan
19. **WHEN DOVES CRY** Prince
20. **GHOSTBUSTERS** Ray Parker Jr.
21. **LIGHTS OUT** Peter Wolf
22. **LOVE IS LOVE** Culture Club
23. **BLUE JEAN** David Bowie
24. **WE'RE NOT GONNA TAKE IT** Twisted Sister
25. **YOU TAKE ME UP** Thompson Twins
26. **I JUST CALLED TO SAY I LOVE YOU** Stevie Wonder
27. **TWO TRIBES** Frankie goes to Hollywood
28. **FLESH FOR FANTASY** Billy Idol
29. **ALL OF YOU** D. Ross/J. Iglesias
30. **COOLING THE MEDIUM** M+M

Ce palmarès a été compilé par Québec Rock

LE BALLON DE

UNE PREMIÈRE MONDIALE

L'ancien pilote de chasse des forces armées américaines, qui n'en est plus à son premier record, a réalisé un des ses plus vieux rêves: la traversée de l'Atlantique, seul à bord d'un ballon à gaz. Vendredi, le 14 septembre dernier, le Ballon de la Paix s'élevait de la petite ville de Caribou, état du Maine. Quatre-vingt-quatre heures plus tard, il se posait à 5,600 kilomètres de là dans le nord de l'Italie, près de Savonne. Une première mondiale, la traversée de l'Atlantique en solo dans un aérostat, se doublait d'un nouveau record de distance: jamais encore un pilote seul à bord d'un ballon n'avait parcouru tant de kilomètres.

L'aventure a coûté près d'un demi-million de dollars. Le financement relève de fonds québécois à plus de 90 p. cent. Québec Rock, le principal commanditaire, a suivi de près la longue préparation de cet exploit sportif.

Le producteur est un montréalais, Gaétan Croteau, qui avait tout d'abord pensé faire partir le Ballon de la Paix de la métropole canadienne, plus précisément du parc Maisonneuve. Mais sur six ou sept sites de départ étudiés, celui de Caribou obtint la préférence par les commodités qu'il offrait et l'économie financière qu'il permettait. «Le projet aurait coûté 75,000$ de plus à Montréal qu'à Caribou», explique Croteau.

Le producteur s'est assuré de la collaboration de sociétés aussi prestigieuses que la National Oceanic Atmospheric Administration (la NOAA, un organisme soeur de la NASA), et le Weather Services Corporation, qui informe la plupart des média américains du temps qu'il fera le lendemain.

La NOAA a fournit l'ordinateur capable de simuler le comportement du ballon quelle que soit sa position au dessus de l'océan. Quant au Weather Services, il a été en communication constante avec le pilote de l'aérostat. La petite équipe technique pouvait dire à quelles longitude et latitude se trouvait le ballon. On connaissait son altitude et sa vitesse. Cependant, on ne pouvait pas toujours dire quelle direction il prendrait. « C'est Kittinger le seul maître à bord et on ne s'attend pas à ce qu'il consulte personne pour prendre ses décisions», a commenté Peter Leavitt, vice-président du Weather Services, lorsque tous les média lui demandaient où Kittinger allait atterrir.

Le ballon à gaz est l'un des sports les plus sophistiqués au monde. Il tient à la fois de la montgolfière et du dirigeable, empruntant sa forme à la première et un gaz plus léger que l'air au second. Aux États-Unis une vingtaine seulement de «mordus» des sports aériens font du ballon à gaz et en Europe, une cinquantaine. Ces richissimes aventuriers peuvent dépenser 100 000$ par année pour cinq envolées de deux ou trois jours.

L'aérostat se déplace par « effet yoyo»: on jette du lest pour gagner en altitude et on évacue du gaz, en occurence de l'hélium, pour descendre. Le seul contrôle possible sur la position de l'aéronef réside dans ce déplacement vertical, par lequel on va chercher le vent qui convient le mieux.

Paul Ed. Yost, constructeur du Ballon de la Paix, a été le premier, en 1955, à reprendre l'idée des frères Montgolfier pour réinventer les ballons à air chaud tels que nous les connaissons aujourd'hui. On le considère volontiers comme le «père de l'aérostation moderne)». Il travaille avec la NASA pour développer des radars de précision pouvant détecter les missiles à basse altitude (missiles Cruise). Yost a réussi un étrange mariage: celui de la technologie de

E LA PAIX

OUR QUÉBEC ROCK

PAR CAROLE THIBODEAU

«Bip... bip... bzzz. il faudrait vérifier la pression atmosphérique... Tenez-vous prêt à revêtir le masque à oxygène... Bzzz Bonne chance!» Tel est le genre de monologue que le colonel Joe W. Kittinger subissait à bord du Ballon de la Paix, l'un des ordinateurs étant doté d'un synthétiseur de la parole.

pointe en aéronautique avec le moyen de transport aérien le plus primitif qui soit: un ballon.

Le Ballon de la Paix contient 101 000 pieds cubes de gaz. Idéalement, il aurait pu parcourir 6000 kilomètres en une seule envolée de 6 ou 7 jours. Sa conception a demandé 1440 heures-homme de travail et sa fabrication, 9 mois. Une fois complètement déployé, le ballon y compris la nacelle pèsent 3 tonnes et égalent en hauteur un édifice de 11 étages. Le prix de l'appareil est tout aussi impressionnant: 250 000$.

La nacelle, volumineuse comme le tiers d'un autobus, est constituée d'un catamaran capable de manoeuvrer sur l'eau. Advenant le cas où Kittinger aurait été dans l'obligation de se poser sur la mer, le pilote n'aurait eu que quelques secondes pour se débarrasser d'une montagne de voilure avant qu'elle n'engloutisse l'embarcation sous son poids. C'est 100 000$ alors qu'il lui aurait fallu larguer pour sauver sa vie.

Outre les ordinateurs de la NOAA, il y avait à bord des vivres pour 10 semaines, 30 000 gallons d'eau potable, un petit réchaud de camping, tout l'équipement photographique nécessaire au documentaire de la prestigieuse revue «National Geographics», des caméras de télévision, les bonbonnes d'oxygène et bien sûr, un appareil radio. Et tous ces appareils délicats devaient pouvoir donner leur pleine capacité à des températures aussi basses que 30 ou 40 degrés C sous zéro.

L'audacieux pilote devait lui-même affronter les conditions les plus draconiennes. Habitué aux avions de chasse, il savait se servir d'un masque à oxygène et sa combinaison était aussi isolante que celle d'un astronaute. Si les ordinateurs venaient à flancher, Kittinger disposait même d'un sextant pour calculer sa position.

Continuellement occupé à surveiller l'évolution de l'aérostat, Kittinger n'avait pas le temps de faire de longues siestes comme peut le faire un pilote de petit Cessna. Il se permettait des petits sommes de 10 minutes par heure, qu'il appelait ses «siestes de ballon».

Au début de la traversée, le Ballon de la Paix a volé à 4000 mètres environ et entre 50 et 75 km/h. Jusqu'après les côtes de Terre-Neuve, il a survolé une épaisse mer de nuages. Le reste de la traversée s'est toutefois accompli à une vitesse vertigineuse jusqu'en vue des côtes européennes où le gros ballon en forme de poire a rencontré des vents contraires. Ces derniers l'ont contraint à longer plusieurs fois le rivage entre la Bretagne et l'Espagne. Kittinger entretenait alors avec les contrôleurs aériens de Brest des contacts radio qu'il réduisait au minimum à cause d'une faiblesse des piles de son émetteur. Dès 16 heures lundi le 17, l'équipe de soutien du Weather Services considérait que la traversée de l'Atlantique était effective, l'aéronef noir et argenté survolant la terre française. Kittinger poursuivait pourtant son périple, dans le but de briser le record de distance. Enfin mardi, le 18 septembre, le gigantesque ballon se pose sur le terrain accidenté de Caïro Montenetto. Les trois chaînes de télévision américaines sont au rendez-vous. Kittinger s'est fracturé un os du pied en atterrissant parmi les arbres. Mais cela n'affecte guère celui qui vient d'accomplir un exploit retentissant. «Je suis ravi, dira-t-il une fois rendu à l'hôpital de Nice. J'étais guidé par le désir de l'aventure.».

MIAC 84: DES HAUTS ET DES BAS

Entre le 19 et le 21 août dernier, au Palais des Congrès de Montréal, le «Musical Instruments Association of Canada» tenait pour la seconde année consécutive dans la grande ville québécoise sa grande foire commerciale; il y avait plus d'entreprises exposantes que l'année dernière. Bien que les affaires aient été profitables en règle générale, on rapporte un faible taux de participation des détaillants — particulièrement hors-Québec.

guitares électriques PHOENIX

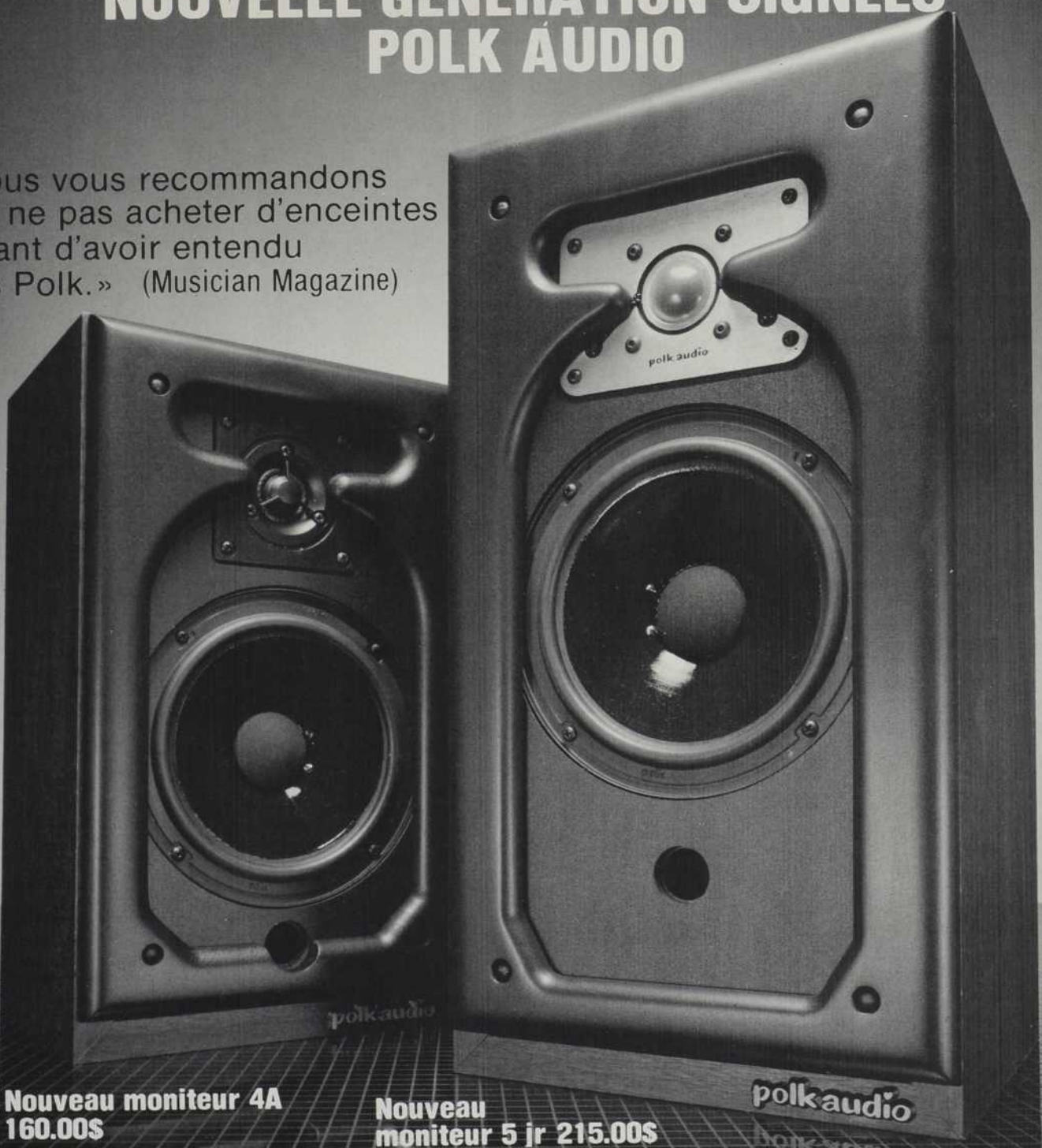
consoles de mixage DYNAMIX

PHOTOS DANIEL A. VERMETTE

cymbales canadiennes SABIAN

DEUX REPRÉSENTANTES D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION SIGNÉES POLK AUDIO

«Nous vous recommandons de ne pas acheter d'enceintes avant d'avoir entendu les Polk.» (Musician Magazine)



Nouveau moniteur 4A 160.00$

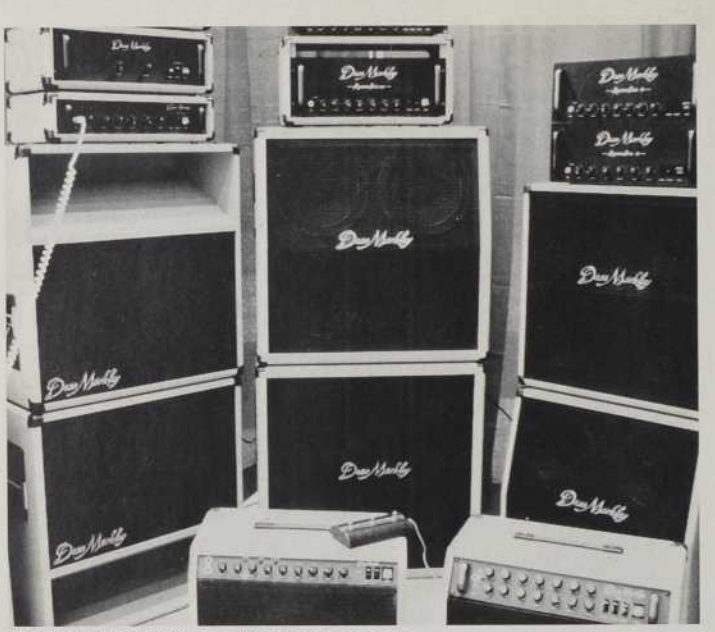
Nouveau moniteur 5 jr 215.00$

Pour savoir où écouter l'enceinte qui a ravi les experts autant par sa sonorité incroyable que par son prix abordable, contactez:

polkaudio®
The Speaker Specialists

audio centre
482-4420
5260 Sherbrooke ouest, Montréal, Qué.
H4A 1T9 (514) 482-4420
1930 St-Martin ouest, Laval, Qué.
H7S 1M9 (514) 687-3627

evolution technology
evolution audio limited,
1155 appleby line,
burlington, ontario
L7L 5H9
(416) 335-4422
telex 061-8211

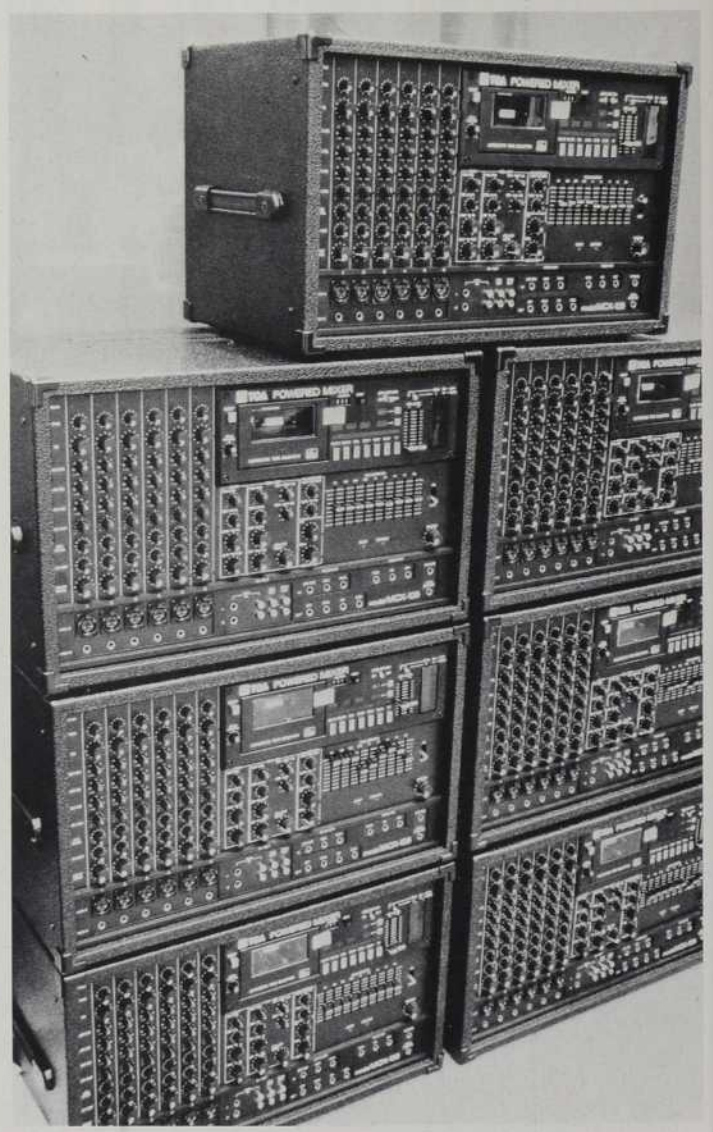


DEAN MARKLEY; amplis d'instruments

MAXIM; batterie numérique... contraste

QSC, FURMAN, NEI; un kiosque intime et contemporain.

guitares électriques VANTAGE

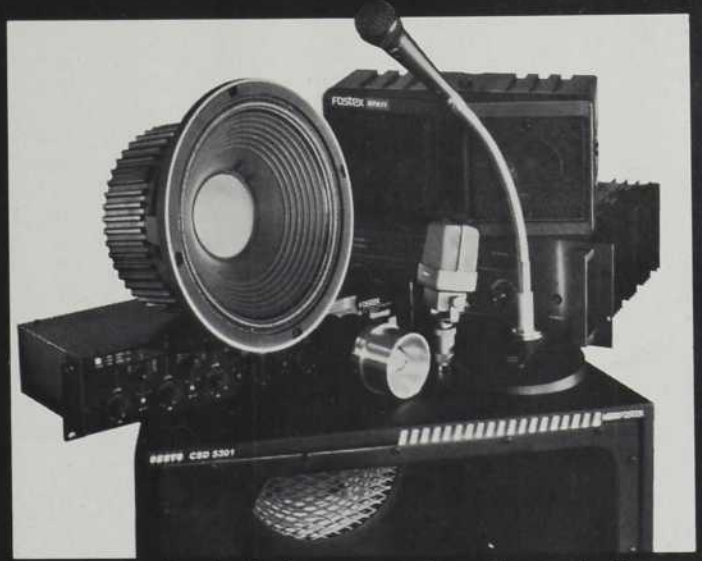


le «BOX» de TOA, multiplié par sept.

SERVO™ + FOSTEX

Qui?

- *SERVO Electronics systems Ltd est votre distributeur FOSTEX Pro Audio depuis un bon bout de temps déjà. Et nous en sommes fiers. Si fiers en fait, que nous vous offrons maintenant notre nom et notre réputation: la ligne de système de sonorisation SERVO.*
- *Vous y retrouverez la qualité associée aux produits FOSTEX, puisque nous n'employons que des composantes FOSTEX. Seul le nom à l'extérieur a été changé.*
- *De plus, les casques d'écoute, microphones, pièces électroniques et transducteurs professionnels de FOSTEX sont disponibles, sous l'appellation originale.*
- *Qui? SERVO et FOSTEX, voilà qui!*



SERVO™

Systèmes de sonorisation

Driven by FOSTEX

Servo Electronic Systems Ltd.
601-138 Portage Avenue East
Winnipeg, Manitoba
R3C 0A1
Tél: (204) 942-2253;
Eastern Canada: (416) 283-2922
Télex: 07-57500

magasin de musique

steve

Nous sommes fiers de vous présenter ces nouveaux instruments qui viennent s'ajouter à notre grande famille de produits remarquables.

- KURZWEIL
- OCTAVE-PLATEAU
- P.P.G.
- SEQUENTIAL CIRCUITS
- E-MU
- GARFIELD ELECTRONICS
- J.L. COOPER ELECTRONICS
- SEIKO
- TECHNICS
- OBERHEIM
- ROLAND
- RHODES
- LINN
- SIMMONS
- DYNACORD
- TAMA
- LUDWIG
- PEARL
- BEYER
- AKG
- STUDIOMASTER
- ALLEN & HEATH
- RAMSA
- DELTA LAB
- LOFT
- D.D.A.
- STAR SOUND DYNAMICS
- ROSS
- J.B.L.
- E. BOWS
- KRAMER
- PEAVEY
- BOSS
- SPECTOR
- STEINBERGER
- GUILD
- PROFILE
- CORT
- MESA BOOGIE
- ALEMBIC
- KAHLER
- PORTAMENTO CASES
- E.S.P.

FOSTEX

Entretien spécialisé par des techniciens qualifiés.

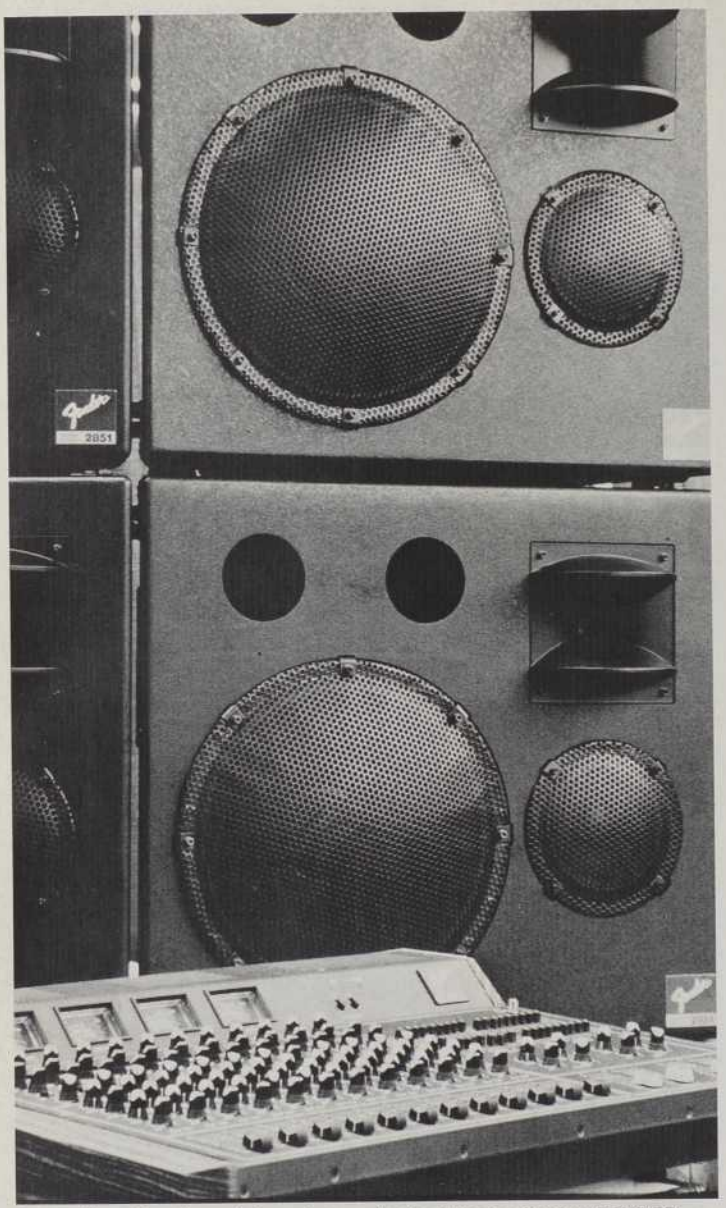
Si nous ne l'avons pas, vous n'en avez pas besoin

magasin de musique

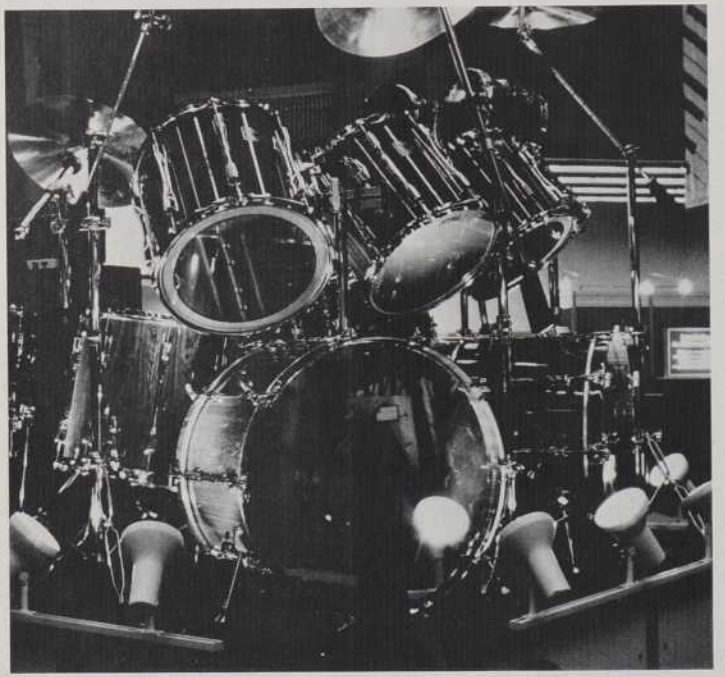
steve

51 ouest, rue St-Antoine, Montréal, Qué.
H2Z 1G9 • 878-2216, 878-2258.

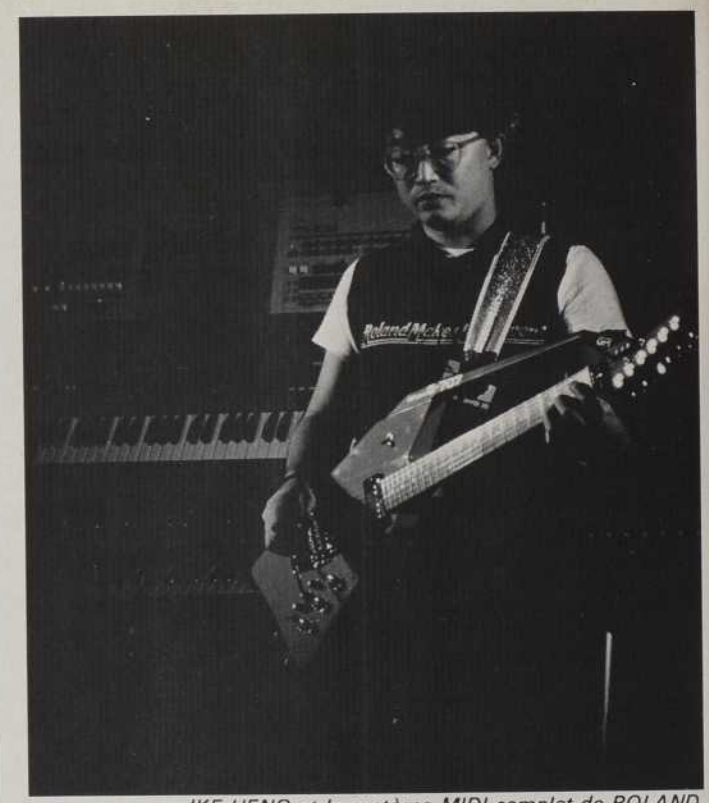
OTTAWA	*TORONTO*
308 Rideau St.	*415 Queen St. W.*
(613) 232-1131	*(416) 593-8888*



nouvelle série d'enceintes et console de mixage signées FENDER



TAMA; batterie traditionnelle



IKE UENO et le système MIDI complet de ROLAND

Il faut le souligner, toute l'organisation du MIAC repose exclusivement sur les grossistes et manufacturiers canadiens. En fait, ils sont à la fois instigateurs, organisateurs, promoteurs et administrateurs de l'événement et responsables de l'équilibre économique de toute l'industrie des instruments au pays. Cet état de chose implique conséquemment des modes de fonctionnement et de sélectivité particuliers. Dans le cas qui nous intéresse — la foire elle-même — les gens de l'organisation convoquent eux-mêmes les détaillants (à travers le pays) et sélectionnent, selon un processus connu d'eux seuls, les grossistes et manufacturiers qui feront partie du regroupement. Autrement dit, et c'est là qu'on veut en venir, si le grand public n'est pas admis aux expositions du MIAC, c'est que ceux-là en ont décidé ainsi. Et les raisons sont bien évidentes: les grossistes font leurs affaires avec les détaillants, et ces derniers s'occupent des consommateurs... À vous d'en tirer les conclusions logiques!

Et comme les instruments demeurent l'intérêt principal du lecteur, parlons-en: l'année 84 n'aura pas mis au monde un nombre important de nouveaux concepts (on le savait déjà) mais plusieurs développements ont été réalisés avec les concepts technologiques mis au monde les années précédentes. Le principe numérique (digital) a vu son importance prendre une envergure énorme qui se traduit par une inondation de produits tels: les batteries électroniques, les synthétiseurs, les appareils de traitement, etc. Le rapport qualité/prix ne cesse de s'améliorer et chose importante, la compatibilité de tous ces appareils entre eux est devenue une réalité concrète. Et le musicien n'en est que mieux servi... Pendant ce temps-là, les instruments traditionnels sont toujours au poste et semblent même vouloir «taquiner» les plus jeunes.

ERRATUM:

Dans le numéro spécial d'été 84 CHORUS, on pouvait lire à la page 18, le titre: CHICAGO, LA PLUS GRANDE FOIRE DU MONDE. La rédaction s'excuse en rectifiant que la plus grande foire du monde est plutôt la FRANKFURT MESSE qui se déroule chaque année à Frankfurt en Allemagne Fédérale.

ONE BOX.

La console d'enregistrement avec amplification MCX-106 vous offre plus de caractéristiques que tout autre système portatif.

L'ESSENTIEL D'ABORD

6 canaux d'entrée avec contrôles d'atténuation pour chacun d'eux, un indicateur de crête DEL et un système d'égalisation à 3 bandes... un magnétocassette stéréo avec réducteur de bruit DBX... un circuit de compression avec indicateur DEL... un égalisateur graphique à 9 bandes (octave) avec commutateur de mise hors-fonction...

Et pour vous permettre de garder le contrôle parfait de toutes les fonctions, un système d'écoute avec casque et des indicateurs de niveau à segments lumineux.

Et ce n'est qu'un début.

PLUS QU'UNE CONSOLE DE MIXAGE

Quatre consoles, en réalité! le MCX est d'abord un mélangeur d'écoute sur scène indépendant.

C'est un mélangeur de traitements: chaque canal possède son propre envoi **reverb/effect**.

C'est une console-maîtresse, avec une centrale d'inter-connections complète et une entrée auxiliaire aux assignations multiples.

Et enfin, c'est une console d'enregistrement stéréo. Un magnétocassette aux caractéristiques étonnantes — contrôlé par micro-processeur — vous permet d'enregistrer en spectacle, de réaliser des mixages en multipiste, de copier des bandes-maîtresses, ou vous offre la possibilité — par l'entremise du contrôle de balance stéréo de l'entrée auxiliaire — d'ajouter à une musique donnée, d'autres instruments ou voix (sound ou sound).

VOUS LE TRANSPORTEZ PARTOUT

Le MCX n'est pas qu'un simple «mini-studio» domestique. Avec ses 300 w de puissance et sa construction solide et résistante, c'est un système d'enregistrement/mixage/écoute qui fait tout, partout.

Partez sur la route avec le MCX et enregistrez un spectacle sur le vif; revenez en studio et réalisez une bande-maquette de qualité. Ou encore, utilisez-le pour régir simultanément une bande pré-enregistrée et des pistes vocales **live**.

Le MCX est chez lui partout où la qualité professionnelle est exigée.

LIBERTÉ DE CHOIX

Un système intégré complet ou des composantes séparées, voilà ce que vous propose le MCX; vous pouvez même le brancher avec d'autres appa-

[illegible] centrale d'interconnections.

Le MCX-106 est un outil sonore indispensable pour vos projets d'enregistrements — vos spectacles — vos présentations multi-média — vos réalisations et votre stratégie de post-production audio-visuelle.

Ce n'est qu'une simple boîte qui fait tout, partout... Facile à utiliser et à transporter.

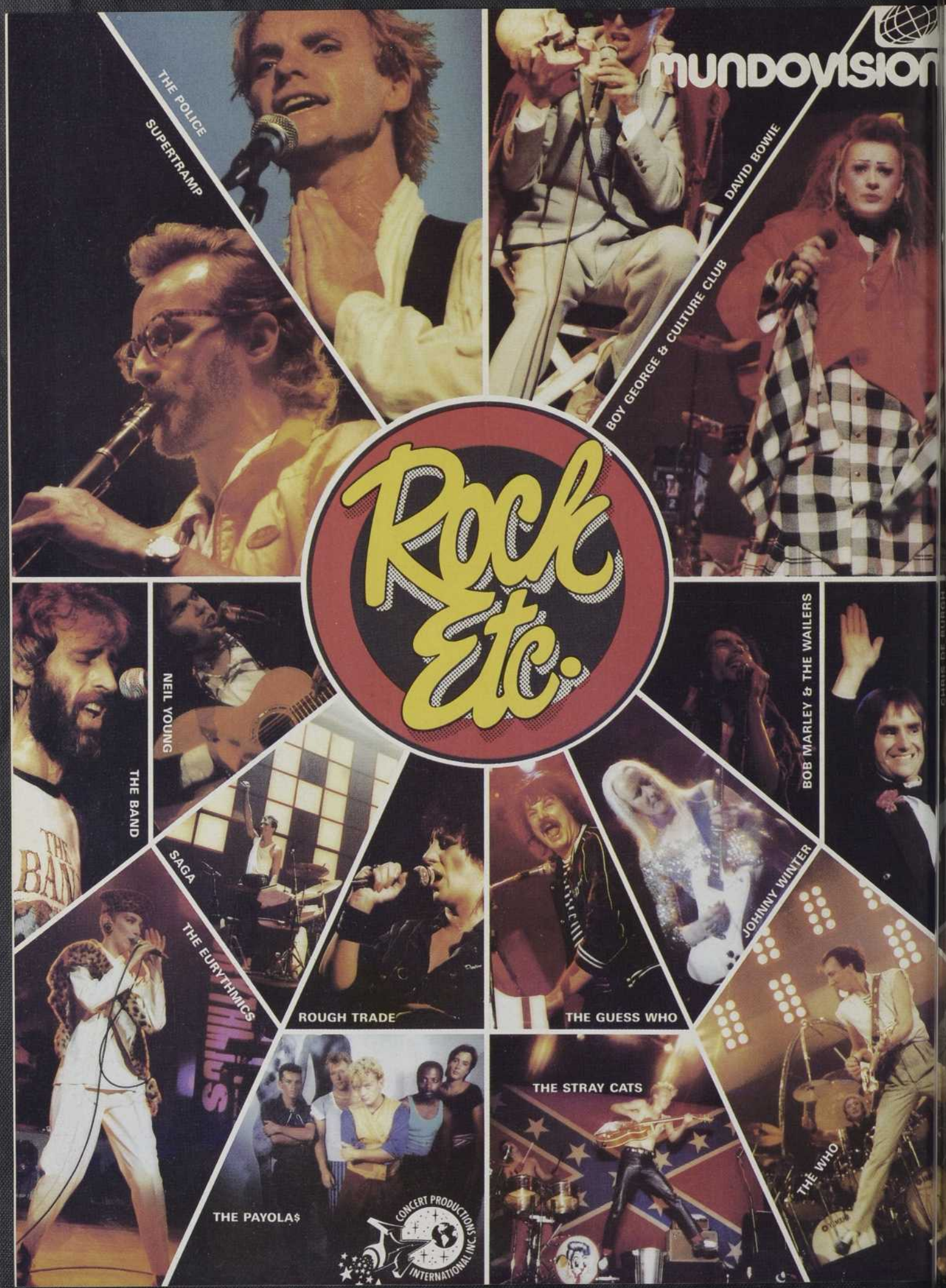
Découvrez ce que le MCX-106 peut faire pour vous; téléphonez ou écrivez-nous pour obtenir un guide des applications et une fiche technique complète.

TOA Sound & Communications

Bureau chef — TOA Electronics, Inc.
10712-181 Street, Edmonton, Alberta
T5S 1K8, Phone (403) 489-5511,
Télex No. 055-43255

Montréal - Audesco Electronics, Inc.
1396 Saint Patrick Street, Montréal,
Québec H3K 1A6, Phone (514) 931-6115,
Telex No. 055-61857

Toronto - TOA Electronics, Inc.
1351 Matheson blvd, Unit 4A, Mississauga,
Ontario L4W 2A1, Phone (416) 624-2317,
Telex No. 06-961423


mundovision
THE POLICE
SUPERTRAMP
DAVID BOWIE
BOY GEORGE & CULTURE CLUB
Rock Etc.
THE BAND
NEIL YOUNG
BOB MARLEY & THE WAILERS
SAGA
THE EURYTHMICS
JOHNNY WINTER
ROUGH TRADE
THE GUESS WHO
THE PAYOLA$
THE STRAY CATS
THE WHO
CONCERT PRODUCTIONS INTERNATIONAL INC.

MUNDOVISION inc

est fier de vous présenter la saison rock la plus spectaculaire jamais orchestrée sur les ondes québécoises...

Rock Etc.

HORAIRE - AUTOMNE 84

VILLE	STATION DE TÉLÉVISION	DIFFUSION SIMULTANÉE À LA RADIO-FM	EURYTHMICS	BOB MARLEY	THE STRAY CATS	CULTURE CLUB	THE GUESS WHO	THE POLICE	NEIL YOUNG	THE BAND	DAVID BOWIE	SAGA	SUPERSTRAMP	THE PAYOLAS/ROUGH TRADE	CHRIS DE BURGH
Montréal	*CFTM-TV	CKOI-FM				19 oct. 23h30									
	*CFCF-TV	CHOM-FM	30 sept. 19h00	4 oct. 24h00	20 oct. 20h00	—	27 oct. 20h00	03 nov. 20h00	10 nov. 24h00	17 nov. 24h00	24 nov. 20h00	5 déc. 21h00	08 déc. 20h00	15 déc. 24h00	22 déc. 20h00
Québec	*CFCM-TV	CHOI-FM													
Rimouski	*CFER-TV														
Sherbrooke	*CHLT-TV	CIMO-FM (Culture Club seulement)													
Trois-Rivières	*CHEM-TV		28 sept. 23h30	05 oct. 23h30	12 oct. 23h30	19 oct. 23h30	26 oct. 23h30	02 nov. 23h30	09 nov. 23h30	16 nov. 23h30	23 nov. 23h30	30 nov. 23h30	07 déc. 23h30	14 déc. 23h30	21 déc. 23h30
Chicoutimi	*CJPM-TV														
Abitibi	*CFEM-TV	CHLM-FM (Culture Club seulement)													
Carleton	*CHAU-TV														

chom 98 ROCK FM

CFCF cable 11

ckoi 97fm

cftm 10 CÂBLE 7

CHOI 98 FM

CFCM

TÉLÉ 7

Katimavik. Vivre à plein temps. 1-800-361-8077

Cette série est commercialisé par MUNDOVISION

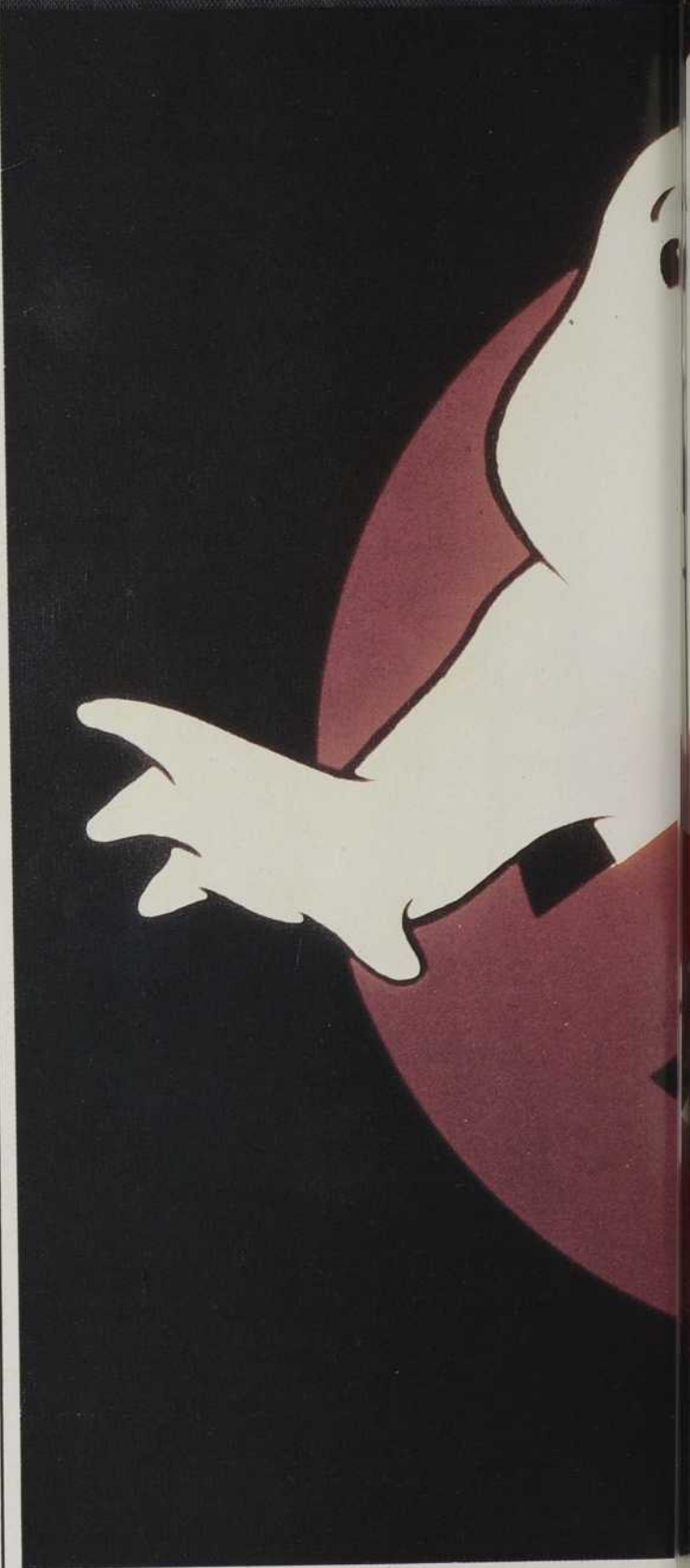
*Les horaires sont sujets à des modifications au cours de la saison. Prière de consulter les télé-horaires et QUÉBEC ROCK.

CINEMA

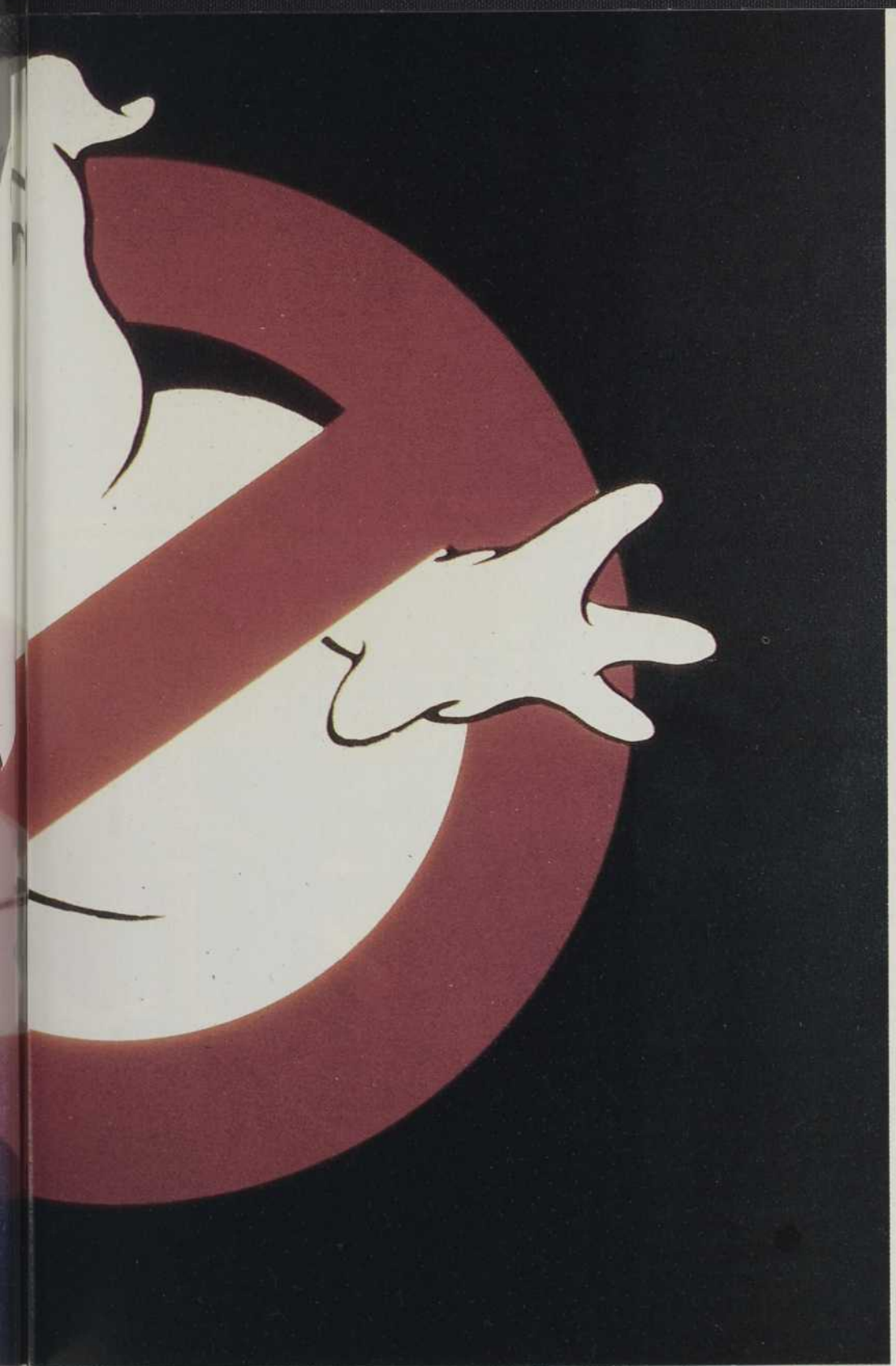
S.O.S GHOSTBUSTERS

MARIE-CHRISTINE ABEL

Ne vous arrive-t-il pas quotidiennement de voir un fantôme bouquiner entre les rayons de la bibliothèque municipale? D'entendre rugir le réfrigérateur, d'en ouvrir la porte, et d'y découvrir la fin du monde en lieu et place du pot de cheez-whiz, du céleri et du coca-cola en canettes? De faire l'amour avec un sex-symbol qui s'est volatilisé le matin venu? Effets provoqués par un grand stress, une faim de loup ou un rêve érotique... vous diront les docteurs en se payant votre tête. Aujourd'hui enfin, on peut vouloir se débarrasser de notre vermine surnaturelle sans avoir l'air ridicule. On peut contacter les exterminateurs de fantômes, les Ghostbusters.



Dès les trois premiers jours de sa sortie sur les écrans d'Amérique l'été dernier, Ghostbusters rapportait 13,6 millions de dollars en recettes au guichet. Cela eut l'heur de plaire aux producteurs puisque ceux-ci, par un réflexe professionnel, avaient toujours à l'esprit l'énorme somme investie dans le film: 30 millions... ou trois millions de plus qu'il en a coûté à Lucas Productions pour Indiana Jones And The Temple of Doom, lequel est, du reste, un plus grand film. Mais Ghostbusters se prétendait l'une des comédies les plus drôles de l'été, et il a parfaitement rempli son mandat. Maintenant comment se fait-il qu'il puisse prolonger son succès, même une fois que l'automne soit



largement entamé? Il semble que Ghostbusters possède l'étrange pouvoir de ramener son spectateur au cinéma une fois, deux fois, cinq fois. Il semble qu'il ait la qualité hypnotique de ce que les Américains appellent un *cult-movie*.

Le rituel du spectacle a ceci d'extraordinaire qu'il réunit de façon fortuite un grand nombre de personnes étrangères l'une à l'autre qui se sont mises tacitement d'accord pour faire la même expérience. Dans un show rock, la vedette est là en chair et en os pour recevoir les fleurs ou les tomates qu'elle s'est méritées. Dans une émission de télévision enregistrée *live*, on explique au spectateur qu'il sera «vu» par des millions de téléspectateurs et que son rôle de figurant non-payé est d'obéir quand on brandit la pancarte «applaudissez». Le cinéma lui, ne requiert que notre présence attentive et en général, on ignore ce que le voisin pense du film jusqu'à ce qu'il en fasse le commentaire à sa petite amie en se rendant aux toilettes.

Mais Ghostbusters est un film différent. Pendant qu'à l'écran, les Newyorkais se débattent avec des fantômes de couleur new-wave, la voix de Ray Parker Jr. chante *Who Can You Call*? Et à chaque projection, de Portland à Kansas City, de Vancouver à Montréal, toute la salle entonne *Ghostbusters*! «Plus fort» dit encore la voix de Parker en anglais. *Ghostbusters*! répond-on encore plus fort de Sainte-Philomène à New-York. Tout ça, pour la plus grande joie de la bande magnétique? Non. Pour la nôtre. Car au fond, le «cinéma à répondre» a suivi la même courbe que la danse moderne: on exécute seul le mouvement, mais tout le monde le fait en même temps. Peut-être parce que maintenant qu'il est permis de se prendre les mains sans détour et ailleurs qu'à la salle de danse ou... aux vues, on peut mieux se concentrer sur la performance du medium.

«J'ai travaillé, déjà, dans le secteur privé, dit Stantz désespéré après que leur trio ait été mis à la porte pour avoir abusé des subventions de l'université. C'était terrible: ils attendaient de moi un résultat!».«Avez-vous vu Elvis dernièrement et comment va-t-il?» demande sans rire l'animateur de télévision aux chasseurs de fantômes devenus des stars. «Où mènent ces escaliers?» demande l'un. «En haut» répond l'autre d'un ton convaincu. Ghostbusters est sans contredit un film très drôle où les acteurs ne sont manifestement pas nés de la dernière pluie de rires aux larmes. Bill Murray par exemple, le beau gosse d'entre ces trois *folk-heroes*, sort tout droit de la célèbre émission de tee-vee Saturday Night Live — si hilarante et si... typiquement américaine.

Il n'y a qu'un gag qui n'est pas dans ce film où il y a 200 plans tournés avec des effets spéciaux. Et c'est le mot d'esprit prononcé par un passant pendant le tournage dans Central park à New-York. Faisant référence aux costumes blancs de neige des astronautes du film The Right Stuff, le badaud a crié en apercevant les Ghostbusters en combinaisons de combat: Hey, the *wrong* stuff!

ÉLECTRONIQUE

NOUVEAUX PRODUITS

PAR ALAIN YVES PIGEON

ENCEINTE 808 DE B&W

L'enceinte 801 ET 801 F de B et W obtint un tel succès dans les petits studios et chez les audiophiles qu'elle est devenue standard dans les grands studios aussi comme référence. Seulement, son niveau maximum de rendement sonore avait certaines limitations ce à quoi palie le modèle 808. Avec l'héritage de qualité sonore du 801 en tête, on a donc conçu cette 808. Ainsi, on a obtenu la même linéarité, libre de toute coloration, plus d'efficacité (91 db pour 1 watt) et la possibilité d'obtenir des crêtes de 120 db. Évidemment, le cabinet est renforcé aux points stratégiques, ce que trahit son poids (78 kg). Un autre standard de référence?? C'est ce que le temps nous dira.

LECTEUR CD B 225 DE REVOX

À l'heure où la polémique sur le médium numérique vit ses pires (ou meilleurs?) moments, Revox semble avoir décidé de porter le grand coup. Ce lecteur de CD en mettra plein la vue et ce n'est certes pas sa fiche technique qui amoindrira l'enthousiasme des pro-numériques. Chez Revox on ne s'est pas contenté de doubler la norme d'échantillonnage classique, on l'a quadruplée! Celui-ci se fait donc à 176,4 KHZ, soit 176 400 fois à la seconde! Mentionnons finalement son allure très Revox et on peut le faire fonctionner avec la même télécommande sans fil servant déjà pour le magnétocassette, l'ampli, le tuner et la platine Revox.

Informations: Studer Revox Canada Ltd, 14 Banigan Drive, Toronto, Ontario M4H 1E9

PLATINE DUAL 505-2

Dual relance ce modèle pourtant fort populaire dans une seconde version. Cette deuxième version concerne le couvre plateau mat fait de matière à haute densité et la coquille détachable à monture standard ½". On dit aussi atténué le niveau de ronflement, celui-ci se situant à -73 db. On a conservé intact le fameux bras à faible masse à articulation à mouvement de gimbal quatre points anneaux dans anneau et la suspension très souple à contre-platine flottante. Elle sera disponible en octobre et les prix oscilleront entre 259,50$ et 299,50$ selon la finition.

Informations: Noresco Canada Inc., 50 Wingold Ave, Toronto, Ontario M6B 1P7.

HAUT-PARLEUR D'AUTO P/EQ 2 DE JENSEN

Jensen, ce vétéran du haut-parleur d'automobile, nous présente ce modèle, le P/EQ 2, un haut-parleur de 6½" fait d'un simple cône en P28, nom de code du matériau breveté par Jensen. Ce haut-parleur comporte de plus un circuit égalisateur à trois possibilités pour optimiser sa réponse dans l'automobile où il aura à fonctionner. Allié à une puissance admissible de 100 watts, un dégagement de 2 pouces de montage, une réponse en fréquence de 45 Hz à 20 kHz, une sensibilité de 94 dB et une impédance de 4 ohms et vous avez le parfait haut-parleur de portière.

Son prix en dollars U.S.: 154,95$ la paire

Informations: H. ROY GRAY LTD, 14 Laidlaw blvd., Markham Ont., L3P 1W7 (416) 294-4833

ENCEINTE SOUNDFIELD ONE DE DBX

Cette enceinte à aspect assez inusité est en fait constitué de 14 transducteurs soient: 6 tweeters, 6 haut-parleurs pour médianes et 6 pour les basses. On dit ces enceintes, dans ce contexte assez singulier, capables de recréer l'événement sonore avec la plus grande justesse techniquement possible.

Maintenant, vous pouvez changer de siège et ne rien perdre de l'effet stéréophonique. À remarquer que ces enceintes s'utilisent avec l'égalisateur que l'on aperçoit entre les enceintes et qui peut s'insérer entre l'ampli et le préampli ou dans la boucle du magnétophone.

AMPLIFICATEURS DH 120 DE HAFLER

Voici le troisième membre de la famille d'amplificateurs Hafler et comme ses deux grands frères, il est disponible en kit. Il emploie aussi deux transistors «Mosfet» par canal, ce qui laisse croire en une sonorité douce et une bonne protection contre les incidents de parcours. On remarque aussi sur le panneau arrière des réglages de niveau d'entrée des canaux gauche et droite, un commutateur mono/stéréo et des sorties principales et auxiliaires vers les enceintes. En utilisant un autre commutateur spécial identifié «stéréo/ambiance», on peut utiliser quatre enceintes pour produire un effet d'ambiance sonore assez saisissant. Toutefois pour usage normal, cet ampli bénéficie de 62 watts par canal et la distorsion n'atteint que 0,009% sous 8 ohms de 20 Hz à 20Khz.

HAUT-PARLEUR D'AUTO P/EQ 2 DE JENSEN

ENCEINTE SOUNDFIELD ONE DE DBX

ENCEINTE 808 DE B&W

AMPLIFICATEURS DH 120 DE HAFLER

LECTEUR CD B 225 DE REVOX

PLATINE DUAL 505-2

DENON

PURETÉ DE CONCEPTION. Pour tous ceux à qui on n'a jamais pu fournir une meilleure explication de la supériorité des éléments séparés que « Ils sont séparés », Denon consacre l'amplificateur intégré PMA-737 et le tuner stéréo AM/FM TU-767.

Conçu d'après un idéal absolu voulant que les éléments séparés offrent une technologie auparavant inacessible dans les composantes traditionnelles, le PMA-737 présente un double circuit Non-NFB, une façon plus rapide et précise de réduire la distorsion sans utiliser de rétro-action. Le TU-767 de Denon offre de plus, un Super Searcher System (SSS) qui réduit la distorsion créée par les stations voisines sans sacrifier en séparation stéréo ou en hautes fréquences.

Pureté de conception. Ce qui distingue Denon, la distingue des autres.

Tri-Tel associates limited

105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5/Telephone (416) 499-5044

DENON

PURETÉ DE CONCEPTION Il fut un temps déjà où l'audiophile, exigeant un rendement sonore supérieur de ses éléments séparés, devait malheureusement faire un compromis sur la qualité de construction, la versatilité ou encore, débourser une somme mirobolante.

Maintenant, grâce à l'élaboration de circuits ingénieux et efficaces alliée à une méthode de production nouvellement développée, DENON vous présente le préampli PRA-1000 (495$) et l'amplificateur de puissance POA-1500 (695$), offrant une qualité de son, une facilité de réglage et une pureté de conception qui n'existaient pas autrefois même en déboursant trois fois le prix.

Tri-Tel associates limited

105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5/Telephone (416) 499-5044

Suite de la page 30

nouille Bleue, puis participe à la formation de BEAU DOMMAGE qui joue dans les cafés sous diverses formes pendant 2 ans. En 1974, c'est le succès qui durera 4 ans. En 1978, il se met à travailler étroitement avec Paul Piché, participe à son premier album, et coréalise celui de Pauline Lapointe. En 1981, parution d'un premier microsillon solo d'où proviendront plusieurs succès, dont MEO PENCHE et J'AI LA FIÈVRE.

À l'occasion d'une visite québécoise de Francis Cabrel, Pierre et Francis donnent quelques spectacles à Montréal et à Québec; par la suite, il décide de continuer une série de spectacles au Québec en compagnie de Gilles Valiquette et de Luc Gilbert. En 1983, fait paraître un nouveau microsillon solo CIEL VARIABLE dont plusieurs compositions resteront à la tête des palmarès du Québec pendant de nombreuses semaines. Un nouveau spectacle en compagnie du groupe Hollywood and Vine sera très bien reçu de la presse et du public.

MICHEL HINTON

Pianiste autodidacte, il participe dès le début à La Famille Casgrain et à la Quenouille Bleue. Il est probablement une des tous premiers claviéristes québécois à avoir utilisé l'ancêtre des synthétiseurs actuels, le monstrueux Harp 2006, dont l'esthétique se situait à mi-chemin entre un central téléphonique et un compteur Geiger. Il compose de la musique de théâtre et de film. De 1974 à 1978, Robert Léger et lui exécutent un chassé-croisé et se remplacent mutuellement derrière les claviers.

Il est le pianiste attitré de Paul Piché, avec lequel il a déjà enregistré trois albums. Il travaille également avec Michel Rivard et compose toujours pour son propre compte.

ROBERT LÉGER

À la fois parolier et musicien, il s'oriente de plus en plus vers la composition depuis un certain temps. Il quitte BEAU DOMMAGE avant que le groupe ne se «dissolve» et sera remplacé par Michel Hinton. Compose la musique de Pied De Poule et travaille avec Louis Saia et Marc Drouin. Il compose également de la musique de films et d'émission pour enfants. Comme Réal Desrosiers, il s'intéresse à la réalisation (Paul Piché, Pauline Lapointe, Sylvain Lelièvre, Paul et Paul). Collabore, compose et écrit pour de nombreux artistes.

RÉAL DESROSIERS

Après BEAU DOMMAGE, il continue de travailler avec Michel Rivard et devient le batteur de Paul Piché en même temps qu'il coréalise deux albums. Il effectue également du travail de session, part en tournée avec les soeurs Mc Garrigle. Le travail de réalisateur (de disque!) l'intéresse au plus haut point, même si, au Québec, «c'est un métier qui n'existe pas».

///

AUTO

LE SOLEIL SE LÈVE-T-IL À L'OUEST?

PAR MARC LACHAPELLE

Quelle question. Le soleil se lève à l'est, bien sûr... N'est-ce pas? Dans l'absolu, dans les manuels de géographie, c'est parfaitement vrai. Dans le monde de l'automobile, c'est une autre histoire, celle de l'industrie japonaise. Si vous étiez l'un des dirigeants des grands manufacturiers américains en 1980, lorsqu'on apprit que le Japon avait supplanté les États-Unis au premier rang de la production mondiale, c'est sans le moindre doute les yeux tournés vers le Pacifique que vous auriez attendu le Soleil Levant.

Si de surcroît vous étiez chez General Motors à peu près à la même époque, vous auriez distingué, à vous en brûler les yeux, le nom Toyota sur cette sphère rouge incandescente, puisque celle-ci poussa respectueusement et honorablement l'outrecuidance jusqu'à occuper durant un certain temps le premier rang mondial, devant GM.

Étonnant? Si peu pourtant. Depuis le début des années 60, en effet, les Japonais exportent en Amérique une partie de plus en plus importante de leur production. Déjà à cette époque, Toyota occupait le premier rang dans son pays, produisant quelque 350 000 véhicules annuellement. Constituée à l'origine presque exclusivement de voitures dont l'architecture simple était cependant sous-tendue par un assemblage soigné, un équipement fort complet et un alliage prix/fiabilité extrêmement attrayant, la production nipponne gagna rapidement en diversité et en raffinement.

De toutes les firmes japonaises, Toyota était la plus discrète, la plus effacée, mais de ce fait la plus énigmatique, tout comme l'est GM aux États-Unis. Les ressemblances entre les deux titans de l'automobile sont aussi nombreuses qu'intriguantes, surtout lorsque l'on sait qu'elles produiront bientôt conjointement une petite tranction avant, dont l'assemblabe final se fera à l'usine de Fremont en Californie et doit ressusciter l'appellation Nova, qui appartint longtemps à une intermédiaire fabriquée par Chevrolet.

Ce projet a fait couler beaucoup d'encre et de salive et monsieur Iacocca, ardent défenseur de la libre entreprise... américaine, en perd le sommeil de rage, y voyant une collusion injuste pour toute la concurrence. Qu'à cela ne tienne, lorsque Toyata élabore un projet, ce n'est jamais pour y perdre temps et argent. Son approche est absolument sérieuse et pragmatique, en accord avec les principes qui présidèrent à sa création, en 1935.

L'Histoire, comme la lumière et les lièvres, ne voyage pas en ligne droite. C'est par un de ses caprices que fut fondé ce qui allait devenir l'un des plus vastes empires industriels de ce siècle. Qu'on en juge seulement; Toyota City, qui en est le coeur, loge, nourrit, divertit et occupe un quart de million de personnes, dont 160 000 sont ses employés. Tout cela à cause du métier à tisser automatique. Quels liens existe-t-il entre les deux? Ils tiennent à la fois de l'esprit d'un brillant inventeur et de la génétique. Le brillant inventeur portait le nom de Sakichi Toyoda, et exportait partout dans le monde ses métiers à tisser par le biais de Toyoda Automatic Loom Works. La génétique est intervenue lorsqu'il eut un fils. Tout comme le docteur Ferdinand Porsche, monsieur Toyoda découvrit avec ravissement que son fils partageait, en bonne partie, ses dons et ses principes. Ceux-ci plaçaient au-dessus de tout l'indépendance, la créativité et la persévérance.

Lorsque Kiichiro Toyoda décida de construire des automobiles en 1935, il voulut donc qu'elles soient japonaises tant par leur technologie que par les éléments qui allaient la composer. Il savait qu'il fallait jouer quitte ou double et réussir du premier coup. Le modèle A1, qui fêtera son cinquantième anniversaire dans quelques mois, était réussi, et Toyota Motor Company fut fondée en 1937. La guerre se chargea ensuite de faire décrire un autre long et sinueux détour à l'Histoire, et Toyota se retrouva en plein bouleversement et en reconstruction de 1945 à 1950. Elle connut alors sa première et dernière grève.

En 1950 elle se scinda en deux, Toyota Motor Sales se voyant confier la mission de planifier la production de Toyota en fonction du marché. La firme est en croissance depuis cet instant, et ce n'est qu'en 1982 que les deux groupes furent réunis à nouveau. Et après, dites-vous? Où sont les épopées flamboyantes, les soubresauts, les chutes et les remontées, les échecs notoires? J'avoue ne pas les connaître dans le cas de Toyota, pas plus d'ailleurs que la raison pour laquelle le nom de son fondateur a perdu un D et gagné un T. Ce qu'il *faut* savoir de Toyota, c'est qu'elle a fabriqué la voiture la plus vendue au monde, la Corolla, dont plus de 10 millions d'exemplaires ont été livrés depuis 1967. C'est qu'elle fabrique des voitures incroyablement fiables. C'est qu'elle ne produit que «ce qu'il faut, quand il le faut» pour reprendre un dicton omniprésent chez elle. C'est qu'elle veut que pour ses employés: «le travail soit comme un sport» comme le déclare un autre. C'est qu'elle cherche à créer l'automobile qui ne nécessitera aucun entretien, et un monde devenu prospère grâce à l'automobile.

Impossible n'est sans doute pas Japonais non plus, puisque Toyota, par l'excellence et la «pertinence» remarquable de ses produits, tient son pari en forçant ses concurrentes à se fixer des objectifs aussi olympiens de nature.

Elle est donc parfaitement fidèle à elle-même en dévoilant, pour 1985, le coupé sport deux places MR-2, qui doit ressembler comme deux gouttes d'eau au prototype SV-3 (photo) présenté au Salon de l'Auto de Montréal plus tôt cette année. Il arrive pile, comme par hasard, pour profiter de l'engouement créé cette année par le coupé Pontiac Fiero, d'architecture quasi-identique. Autre raison de se réjouir; il sera propulsé par le même moteur à double arbre à cames en tête et culasse à 16 soupapes dont profite la nouvelle Corolla Twin Cam. La boucle est ainsi bouclée, et nous rappelle que l'avenir appartient à ceux avec qui le soleil se lève.

Amplification Numérique

Peavey Prend Les Devants

Le concept d'amplification à conversion d'énergie numérique™... Une nouvelle référence de puissance. Et elle vous est offerte par Peavey et ses nouveaux amplis de puissance DECA™-700 et DECA™-1200. Les premiers (et seuls) amplis de puissance au monde vraiment numériques et avec plus de 90 pourcent de transfert d'énergie.

Étant donné que la technologie traditionnelle d'amplification linéaire ne permet que 40 à 60 pourcent d'efficacité, la fabrication d'un ampli efficace à 90 pourcent nous obligea à reconsidérer le concept de base. Le DECA n'est pas un ampli conventionnel de classe AB affublé d'une étiquette «fantaisiste». Il n'est pas issu de la technologie analogique. En fait, le concept est si nouveau qu'il fait l'objet de l'obtention de 6 brevets distincts.

Les amplis DECA-700 et DECA-1200 délivrent une puissance stable et durable avec une dispersion de chaleur pratiquement nulle. De poids léger (24 et 26 lbs) et avec une efficacité de 90 pourcent, le DECA-700 est caractérisé par une puissance minimale de 350 watts RMS par canal à 4 ohms et 700 watts RMS à 8 ohms (mono) et le DECA-1200, de 600 watts RMS par canal à 4 ohms et 1200 watts RMS à 8 ohms (mono). Parmi les autres caractéristiques, on retrouve le circuit de compression DDT™ qui évite la saturation d'entrée à l'ampli, un taux de distortion des transitoires et une durée d'ascension non mesurables, des circuits de protection de charge et de surcharge à la sortie ultrasophistiqués. Ils sont tous deux disponibles en format encastrable 19".

La technologie DECA. Hier nos compétiteurs disaient que c'était impossible à réaliser. Aujourd'hui, ils attendent de savoir comment nous avons fait. Faites la découverte des amplis de puissance DECA™ chez votre détaillant Peavey autorisé ou écrivez-nous afin de recevoir notre catalogue complet: Peavey Electronics 711 A Street, Meridian, MS 39301.

PEAVEY®

CALENDRIER

Lundi 1er

Lundis reggae avec Seven Sisters, *Montréal* (Les Foufounes Électriques). The Fixx, *Ottawa* (Capitol Congress Centre). Showcase '84 avec This Blue Piano/Outa Synk, *Montréal* (Club Soda).

Mardi 2

The Fix, *Montréal* (Théâtre St-Denis). Asexual, *Montréal* (Les Foufounes Électriques). Ted Cash: D.J. rock'n blues, *Montréal* (Le Steppe, tous les mardis). S.I.D. *Montréal* (Club Soda, tous les mardis).

Mercredi 3

Red Shift, *Montréal* (Club Soda). Théâtre Sports en français: improvisation théâtre, *Montréal* (Le Steppe, tous les mercredis). Vava Vol, *Montréal* (Les Foufoune Électriques).

Jeudi 4

Belgazou, *Montréal* (Club Soda, jusqu'au 7). Secret Art, *Montréal* (Le Steppe, jusqu'au 6). Michel Lemieux, *Montréal* (Spectrum, jusqu'au 6).

Mercredi 10

D.A.F.P., *Montréal* (Les Foufounes Électriques). Empire des Futures Stars, *Montréal* (Club Soda, tous les mercredis). Événement Mode 84-85: Les Jeunes Couturiers Québécois, *Montréal* (Spectrum).

A Flock of Seagulls

Samedi 6

Top Ranking, *Montréal* (Les Foufounes Électriques, jusqu'au 7).

Dimanche 7

Théâtre Sports en anglais, *Montréal* (Le Steppe, tous les dimanches).

Lundi 8

Showcase '84 avec Villains/Rocket Society, *Montréal* (Club Soda).

Mardi 9

Spectacle du mois avec Paul Piché/Michel Rivard, *Montréal* (Spectrum). Rockatchooka avec Ralph Mashats/39 Steps/Performance et vidéo, *Montréal* (Les Foufounes Électriques). Mahavishnu Orchestra, *Montréal* (Théâtre St-Denis).

Jeudi 11

Red Shift, *Montréal* (Station 10, jusqu'au 13). Paco de Lucia, *Montréal* (Club Soda, jusqu'au 14).

Dimanche 14

Fashion show avec Illégal, *Montréal* (Les Foufounes Électriques).

Lundi 15

Lundis reggae avec Eon Storm, *Montréal* (Les Foufounes Électriques, jusqu'au 16). Showcase '84 avec Magdi/Beverly Sisters, *Montréal* (Club Soda).

Mercredi 17

Animal Slaves de Vancouver, *Montréal* (Les Foufounes Électriques).

Jeudi 18

Spécial Jeunesse aec Janitors Animated/Humphrey Salad/Outa Synk, *Montréal* (Spectrum). Condition, *Montréal* (Le Steppe, jusqu'au 20).

Vendredi 19

Festival International du Nouveau Cinéma : volet vidéo, *Montréal* (Spectrum).

Samedi 20

A Flock of Seagulls/The Bangles, *Montréal* (Théâtre St-Denis). Philip Glass, *Montréal* (Spectrum, jusqu'au 21). Double Agent, *Montréal* (Les Foufounes Électriques).

Dimanche 21

Jethro Tull, *Ottawa* (Civic Centre), Événement peinture en direct 3 × 4, *Montréal* (Les Foufounes Électriques).

Lundi 22

Jethro Tull, *Montréal* (Forum). The Wailers, *Montréal* (Spectrum). Showcase '84 avec DEsign/Seven Sisters, *Montréal* (Club Soda).

Mercredi 24

Ram Dam Access Memory, *Montréal* (Les Foufounes Électriques). Jethro Tull, *Québec* (Colisée).

Jeudi 25

Renaud, *Montréal* (Spectrum, jusqu'au 28). Kate et Anna McGarrigle, *Montréal* (Club Soda, jusqu'au 28). Blind Kids, *Montréal* (Le Steppe, jusqu'au 27).

Lundi 29

Slayer, *Montréal* (Spectrum). Showcase '84, *Montréal* (Club Soda).

Mardi 30

Elton John, *Montréal* (Forum).

Mercredi 31

Elton John, *Québec* (Colisée). Red Shift *Montréal* (Les Foufounes Électriques).

Avez-vous écouté une Wharfedale récemment?

Il y a les « boîtes de son »; et il y a les enceintes. La nouvelle série March de Wharfedale appartient définitivement à la seconde catégorie. Elles sont dix fois plus efficaces que les enceintes ordinaires, ce qui, en pratique, fait que 30 watts jouent comme 300 watts.

Mais ne partez pas avec l'idée que les enceintes Mach sont bonnes juste pour jouer à haut volume. Elles sont fabriquées par Wharfedale, le plus connu et le plus grand des spécialistes d'enceintes de Grande-Bretagne. Alors vous pouvez aussi vous attendre à ce qu'elles sonnent bien. Puisque les Machs sont si efficaces à transformer les watts en son (même un maigre watt produit un bon 94 decibels) elles taxent beaucoup moins votre ampli. Comme tous le savent, un ampli qui travaille en deçà de ses limites produit beaucoup moins de distorsion qu'un autre constamment poussé au maximum.

Chacun des trois modèles de la gamme Mach possède un bouton de réglage du niveau des aiguës pour s'ajuster parfaitement au local d'écoute ou à votre oreille (c'est le pourquoi des boutons que l'on voit à l'avant). La réponse des basses est optimisée par un ordinateur. La réponse globale est ferme, constamment contrôlée et vivante comme le suggère l'aspect de l'enceinte. Nous leur avons même apposé des diodes indicatrices; rouge lorsqu'il y a surcharge et orange pour indiquer le niveau sonore, juste au cas où.

Wharfedale

BIBLIOTHÈQUE DU QUÉBEC
REÇU LE
NOV 8 1984

MACH SERIES

ELECTRONIC DISTRIBUTORS (CANADA)

100-10711 CAMBIE RD., RICHMOND, B.C. V6X 3C9 (604) 270-7811
121 WATLINE AVE, MISSISSAUGA, ONT., L4Z 1P2 (416) 275-2970
2715 LOUIS-A-AMOS, LACHINE, QUE., H8T 1C3 (514) 636-8986

VOUS NE POUVEZ TROMPER CE TEAC.

Ceci est un TEAC intelligent, le remarquable Z-7000.

Insérez une cassette, la porte se referme en silence et le ruban est parfaitement aligné avec ses trois têtes.

Instantanément, il analyse l'oxyde, qu'il soit normal, métallique ou au chrome et il s'ajuste automatiquement pour une prémagnétisation optimale.

Puis il continue son travail et ajuste les niveaux et l'égalisation pour une balance parfaite des graves, des médiums et des aigus.

Pendant que son compteur linéaire mesure chaque centimètre et chaque seconde de ruban, son cerveau se rappelle où commencer, où arrêter et même de vos morceaux préférés.

Pourtant, tout ceci n'est qu'un aperçu des possibilités du Z-7000. En fait, il est probablement le magnétocassette le plus versatile jamais construit, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il est né dans les laboratoires de recherches TEAC, là où tous les détails sont importants.

TEAC® FABRIQUÉ AU JAPON PAR DES FANATIQUES.

TEAC CANADA LTD., 3610 NASHUA DRIVE, UNIT 1 & 2, MISSISSAUGA, ONTARIO L4V 1L2 — TÉL.: (416) 673-3303